

Phrygie maritime, Phrygie hellespontique, satrapie de Phrygie hellespontique face au Pseudo-Skylax § 93-96

Frédéric Maffre

Introduction

Le périple longtemps attribué à Skylax de Caryanda, aujourd'hui surnommé le Pseudo-Skylax (Ps.-Skylax), est un texte qu'il est difficile de classer.¹ Nous trouvons dans le Ps.-Skylax une présentation linéaire de noms de cités côtières et continentales, de fleuves, de caps et de peuples. Ce travail s'apparente plutôt à une compilation réalisée à partir de sources différentes et d'époques diverses. L'étude la plus récente est celle de P. Counillon qui a étudié en particulier les sections 67 à 92 consacrées à la description du Pont-Euxin. Nous nous appuyons sur son travail pour les analyses générales de l'œuvre. La plupart des commentateurs semblent d'accord pour situer la date de rédaction au milieu du IV^e siècle a.C. Cependant, P. Arnaud place la rédaction de cette compilation aux alentours de 340 de notre ère.²

Nous nous proposons d'aborder quelques points de cette œuvre, sans prétendre en faire une analyse exhaustive, afin d'offrir des pistes de recherche sur les paragraphes 93 à 96. Nous examinerons d'abord la liste des toponymes, anthroponymes et ethnonymes retenus par le Ps.-Skylax afin de mettre en lumière les liens existants entre eux et le monde maritime ainsi que leur importance à l'époque classique essentiellement. Une deuxième partie sera

¹ Je tiens à remercier le Professeur P. Counillon qui m'a fait partager son savoir et son intérêt pour ce texte. Counillon 2004 : 30. Les Grecs de l'époque hellénistique avaient l'habitude de classer les œuvres descriptives entre géographie, chorographie, périodos, périégèse et périple en fonction des buts de l'écrivain. Mais auparavant cette hiérarchisation n'avait pas lieu d'être.

² Fabre 1965 : 353-366 : 361-357 ; Roesch : 1980 : 130 : fourchette 387-371 ou après 338 ; Marcotte 1986 : 171 : *terminus ante quem* = 335. Vivien de Saint-Martin : paragraphes 64-105 = 450-400 voire 500 ; entre 340 et 330 pour Flensted-Jensen & Hansen 1996 : 137 ; Counillon 2004 : 26-27 suivant Müller : œuvre écrite ou révisée entre 356 et la mort d'Alexandre ; Arnaud 2005 : 67. Tous s'accordent à dire que la chronologie doit être établie chapitre par chapitre, information par information. Counillon 1986-1987 : 49 et *Id.* 1998 : 56 ainsi que d'autres commentateurs avancent que les paragraphes 68 à 104 sont sans doute les plus anciens du Périple.

consacrée à l'analyse des connaissances géographiques et ethnologiques de l'époque grecque, en effleurant la question pour la période romaine. Enfin, la critique de la vision du Ps.-Skylax sera au cœur de la troisième partie.

1. La géographie du Ps.-Skylax

1.1 Texte, apparat critique, traduction.

§ 93 Μυσία. Μετὰ δὲ Θράκην Μυσία ἔθνος. ἔστι δὲ τὸ ἐπ' ἄριστερᾶ τοῦ Ὀλβιανοῦ κόλπου ἐκπλέοντι εἰς τὸν Κιανὸν κόλπον μέχρι Κίου. Ἡ δὲ Μυσία ἀκτὴ ἐστίν. Πόλεις δ' ἐν αὐτῇ Ἑλληνίδες εἰσὶν αἶδε· Ὀλβία καὶ λιμὴν, Καλλίπολις καὶ λιμὴν, ἄκρωτήριον τοῦ Κιανοῦ κόλπου καὶ ἐν ἄριστερᾶ Κίος πόλις καὶ Κίος ποταμὸς. Παράπλους τῆς Μυσίας εἰς Κίον ἡμέρας μιᾶς.

§ 94 Φρυγία. Μετὰ δὲ Μυσίαν Φρυγία ἐστὶν ἔθνος, καὶ πόλεις Ἑλληνίδες αἶδε· Μύρλεια καὶ Ῥύνδακος ποταμὸς καὶ ἐπ' αὐτῷ Βέσβικος νῆσος, καὶ πόλις Πλακία καὶ Κύζικος ἐν τῷ ἰσθμῷ, ἐμφράττουσα τὸν ἰσθμόν, καὶ ἐντὸς τοῦ ἰσθμοῦ Ἀρτάκη. Κατὰ ταύτη νῆσός ἐστι καὶ πόλις Προκόννησος καὶ ἕτερα νῆσος εὐλίμενος Ἑλαφόννησος. Γεωργοῦσι δ' αὐτὴν Προκοννήσιοι. Ἐν δὲ τῇ ἠπειρῷ πόλις ἐστὶ Πρίαπος, Παρίον, Λάμψακος, Περκώτη, Ἄβυδος, καὶ τὸ στόμα κατὰ Σηστὸν τῆς Προποντίδος τοῦτό ἐστιν.

§ 95 Τρωάς. Ἐντεῦθεν δὲ Τρωὰς ἄρχεται καὶ πόλεις Ἑλληνίδες εἰσὶν ἐν αὐτῇ αἶδε· Δαρδανός, Ῥοῦτειον, Ἴλιον, ἀπέχει δ' ἀπὸ θαλάττης στάδια εἴκοσι πέντε, καὶ ἐν αὐτῷ ποταμὸς Σκάμανδρος· καὶ νῆσος κατὰ ταῦτα κεῖται Τένεδος καὶ λιμὴν, ὄθεν Κλεόστρατος ὁ ἀστρόλόγος ἐστὶ. Καὶ ἐν τῇ ἐπειρῷ Σίγη, καὶ Ἀχιλλεῖον, καὶ ἄκρωτήριον Ἀχαίον, Κολῶναι, Λάρισσα, Ἀμαξιτὸς καὶ ἱερὸν Ἀπόλλωνος, ἵνα Χρυσῆς ἱεράτο.

§ 96 Αἰόλος. Ἐντεῦθεν δ' Αἰόλις χώρα καλεῖται. Αἰολίδες δὲ πόλεις ἐν αὐτῇ εἰσὶν ἐπὶ θαλάττῃ αἶδε· Κέβρην, Σκῆψις, Νεάνδρεια, Πέτρα, Παράπλους Φρυγίας ἀπὸ Μυσίας μέχρις Ἀντάνδρου.

Apparat critique.

§ 93 – Μυσία Müller : ΜΥΣΙΑ. Ἡδε Μυσία Müller, Peretti : Ἡ δὲ Μυσία. ἐστὶν Müller, Peretti : ἐστὶ. εἰσὶν Müller, Peretti : εἰσὶν. λιμὴν Müller : λιμὴν les deux fois. Παράπλους τῆς Müller, Peretti : Παράπλους δὲ τῆς.

§ 94 – Φρυγία Müller : ΦΡΥΓΙΑ. Πλακίου Müller, Peretti : Πλακία. Κίζικος Müller, Peretti : Κύζικος. ταύτη Müller, Peretti : Ταύτην. Προκόννησα Müller, Peretti : Προκόννησος. Σάριοις Müller, Peretti : Παρίον. ἐστὶν Müller : ἐστὶ.

§ 95 – Τρωάς Müller : ΤΡΩΑΣ. Δαρδανός Müller, Peretti : Δάρδανος. Ρύτειον Müller, Peretti : Ῥοίτειον. ἀπέχει δ' ἀπὸ θαλάττης στάδια εἴκοσι πέντε Müller : ἀπέχει δὲ ἀπὸ τῆς θαλάττης στάδια κε' αὐτῷ Müller, Peretti : αὐτῆ. Κλειόστρατος Müller, Peretti : Κλεόστρατος. Τοίχη Müller, Peretti : Σίγη. Ἄχιαλεῖον Müller, Peretti : Ἄχάλλειον. Κρατῆρες Ἀχαιῶν Leaf 1911-1912 :299 : ἄκρωτήριον Ἀχαιοῦ ; Müller, Peretti : Κρατῆρες Ἀχαιῶν. Κολῶναι Müller : Κολωναῖ ; Peretti : Κολωναί. Ἀμαξιτον Müller, Peretti : Ἀμαξιτὸς.

§ 96 – Αἰόλος Müller : ΑΙΟΛΙΣ. δ' Müller : δὲ. Κέβρην Müller : Κεβρήν ; Peretti : Κεβρήν. Πετίεια Müller, Peretti : Πιτύεια. μέχρις Müller : Μέχρι.

Traduction :

§ 93 *Mysie*. Au-delà de la Thrace, se trouve le peuple de Mysie. Il occupe la partie gauche du golfe d'Olbia lorsqu'on en sort en direction du golfe de Kios jusqu'à Kios. C'est la côte de Mysie. Les cités grecques sont les suivantes : Olbia et son port, Kallipolis et son port, le promontoire du golfe de Kios et, à gauche, la cité de Kios et le fleuve Kios. La navigation le long de la Mysie jusqu'à Kios est d'un jour.

§ 94 *Phrygie*. Au-delà de la Mysie, se trouve le peuple de Phrygie, et les cités grecques sont les suivantes : Myrleia et le fleuve Rhyndakos vers lequel se trouve l'île de Besbikos, la cité de Plakia, Cyzique barrant l'isthme, et sur l'isthme Artakè. En face (de celle-ci), il y a l'île et la cité de Proconnèse et une autre île, Ἐλαφοννήση, qui offre un bon port. Les Prokonnèsiens la cultivent. Sur le continent, il y a les cités de Priapos, Parion, Lampsaque, Perkôtè, Abydos, et il y a l'entrée de la Propontide en face de Sestos.

§ 95 *Troade*. C'est à partir de là que commence la Troade dont les cités grecques sont les suivantes : Dardanos, Rhoiteion, Ilion, qui est éloignée de la mer de vingt-cinq stades, et l'on y trouve également le fleuve Scamandre ; l'île de Ténéδος, avec son port, est située en face de celles-ci, d'où l'astrologue Kléostratos est originaire. Et sur le continent, il y a Sigeion, Achilleion, le promontoire d'Achaïion, Kolônai, Larissa, Hamaxitos et le sanctuaire d'Apollon, dont Chrysès était prêtre.

§ 96 *Éolide*. D'ici le territoire est appelé Éolide. Et là, les cités éoliennes côtières sont les suivantes : Κεβρήνη, Skepsis, Néandrea, Pétra, la navigation le long de la Phrygie depuis la Mysie jusqu'à Antandros.

1.2. L'ordre géographique des espaces dans le texte.

La présentation des quatre espaces, auxquels nous consacrons cette étude, s'intègre dans la progression dextrogyre adoptée par le rédacteur même si, habituellement, les récits s'organisent plutôt du sud-ouest vers le nord-est notamment dans les descriptions au sein des livres 4 et 5 d'Hérodote, lors de l'expédition du chef lacédémonien Mindaros longeant la côte de Troade (Thc. 8.101-102), dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes et dans la présentation de Diodore 14.38.3. À la manière d'un portulan, le Ps.-Skylax utilise les cités littorales comme 'amers', mais l'œuvre ne peut être classée dans la liste de ces travaux si utiles aux marins.

Le paragraphe 93 vient après la description de la Bithynie. Les frontières mysienes retenues sont intéressantes. En effet, pour l'auteur, seul le secteur situé entre les golfes d'Astakos et de Kios constitue la Mysie à son époque. Abordant un autre secteur du Nord-Ouest anatolien au paragraphe 98, il explique que, dans les temps passés, les zones d'Antandros et de l'Éolide constituaient la Mysie jusqu'à ce que les Mysiens se réfugient vers l'intérieur des terres. L'auteur est donc conscient qu'une modification territoriale a eu lieu mais il ne fait aucun lien entre les deux entités mysienes signalées. Ce choix permet au Ps.-Skylax de ne pas entrer dans la polémique et ainsi de poursuivre la description selon une logique de géographie côtière. La Mysie est la région où la présentation des cités grecques est la plus courte avec seulement trois cités – Olbia, Kallipolis, Kios -, un fleuve, deux ports et un promontoire. Il consacre plus de lignes à la localisation du territoire du peuple mysien.

Au sein de la zone phrygienne, onze cités côtières ou insulaires et un fleuve seulement sont mentionnés. Rien n'est dit de l'intérieur proche et encore moins de la localisation de l'espace phrygien, ce qui laisse penser que celui-ci ne pose pas autant de problèmes que celui de la Mysie.

Quant à la Troade, espace contigu à la Phrygie, elle est signalée lorsque le navigateur entre en Hellespont. Dix sites y sont signalés dont un, la cité d'Ilion, est situé à 25 stades de la côte. Un sanctuaire d'Apollon est aussi mentionné, repère exotique dans la longue liste des cités grecques, auquel il associe un personnage, le prêtre Chrysès. Un seul cours d'eau retient l'attention de l'auteur.

Enfin, l'Éolide se développe au-delà de la corne de la Troade, à la suite du cap Lekton, réduisant sa superficie. Quatre cités de l'intérieur sont indiquées alors que le lecteur attend une liste de cités côtières. C. Müller, suivi par A. Peretti et P. Counillon, proposait donc de compléter la phrase en y intégrant

trois cités littorales – Assos, Gargara, Antandros – cette dernière servant de repère final pour définir le temps de parcours entre le début et la fin de la Phrygie! Toutefois, P. Debord considère qu'il n'est nul besoin d'amender ce passage du fait que le vocabulaire renvoie à une perception administrative achéménide (Müller 1855 : 69 et n. § 96 ; Peretti 1979 : 525 et n. 3 ; Debord 2001 : 139 ; Counillon 2004 : 30).

L'observateur, par des excursus, quitte aussi le continent pour signaler la position d'îles. Ce signalement se fait souvent dans le prolongement d'un fleuve : fleuve Rhyndakos / île de Besbikos ; fleuve Scamandre / île de Ténédos. Par contre, les deux îles de Proconnèse et d'Élaphonnèse sont repérées dans l'axe de la presqu'île du Dindymon et de l'isthme de Cyzique. Dans un cadre géographique, la présentation des terres et des îles respecte donc la réalité. Mais dans le détail, on relève des choix 'intellectuels' abordés dans la troisième partie.

1.3. Analyse des constructions internes.

Au sein des territoires étudiés, seulement deux ethnies - mysienne et phrygienne – sont indiquées. Leur présence est fort étonnante car cela ne va pas de soi. En effet, l'espace phrygien décrit dans le paragraphe 94 a longtemps été associé à la présence mysienne. Homère écrit dans l'*Iliade* que les Mysiens occupent les terres entre le fleuve Aisépos et le lac Askania.³ Par la suite, la vision homérique est reprise dans nombre d'ouvrages grecs⁴ mais aussi latins. Ainsi, dans la liste que donne Ptolémée des cités de chaque région, la Troade est en grande partie intégrée dans une Petite Mysie de l'Hellespont car il y a le fleuve Granique, Parion, Lampsaque, Abydos, les fleuves Simois et Scamandre, Dardanos et le cap Sigée, mais aussi Cyzique et le fleuve Aisépos. Dans la Troade Mineure, il place Alexandrie de Troade, le promontoire de Lekton et Assos. Plus au Sud, la Mysie Majeure comprend Gargaros, Palaiskepsis, Antandros, Adramyttion, Pordoséléne, Pitanè, le fleuve Kaïque et ses sources. Puis vient l'Éolide (Ptol., *Geog.*, 5.2).

Mais la présence phrygienne s'affirme de plus en plus au cours de la deuxième moitié de l'époque archaïque pour devenir prépondérante durant la période classique⁵ et une seconde tradition littéraire préfère insister sur le caractère

³ Hom. *ap. Str.* 12.4.6 ; *Str.* 7.3.2 ; 12.4.5. *Apd. ap. Str.* 14.5.29 : « Il (Apollodore) dit que le pays autour de Cyzique, qui va jusqu'à Milétopolis, s'appelle Dolionie et Mysie ». Cf. la carte n° 1 pour la localisation des toponymes et hydronymes mentionnés dans le Ps.-Skylax.

⁴ Par exemple Démétrios de Skepsis *ap. Str.* 12.4.5.

⁵ Cf. *La Phrygie hellespontique, étude historique*, à paraître. Cette recherche est issue de notre thèse présentée à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III : 2002.

phrygien de cet espace, divergeant de la tradition homérique. L'un des chefs de file de cette école est Apollonios de Rhodes qui, dans ses *Argonautiques*, s'attache à montrer que le territoire alentour de Cyzique est occupé par une population phrygophone ; il en est de même chez Artémidore.⁶

La plupart des cités grecques sont situées sur le littoral. Rares sont celles à l'intérieur du continent : Ilion, Kébrène, Skepsis, Néandreia et Pitueia/Petieia (?). La question est alors de savoir pourquoi le rédacteur s'est appliqué à les évoquer. Un premier élément de réponse réside dans la définition que le Ps.-Skylax semble donner au terme *polis* : l'aspect urbanistique. Cependant, les commentateurs relèvent que la rubrique 'cités' est le plus couramment présentée par καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ αἰδε tandis que dans les régions barbares ἐν ταύτῃ πόλεις εἰσὶν Ἑλληνίδες αἰδε prévaut (Flensted-Jensen & Hansen 1996 : 140 ; Counillon 2004 : 34-35). Parfois l'opposition entre cités grecques et cités barbares est mise en valeur par l'expression πόλις Ἑλληνίς. Par contre, si le terme *polis* est employé seul, cela signifie souvent une cité barbare, parfois une cité grecque. Dans les paragraphes 93 à 96, aucune ville ne semble être non-grecque pour l'auteur.

Mysie

Le secteur de Mysie est traité de manière rapide sans doute en raison de la faible urbanisation de la côte. À l'inverse, le *Périple* consacre plusieurs lignes à l'ethnie mysienne avec de nombreux détails pour une localisation claire.

Olbia et son port. Le Ps.-Skylax classe la cité en Mysie, Ét. de Byzance et Ptolémée en Bithynie. Hérodote relie la cité à la Scythie et mentionne la présence de Grecs sur l'Hypanis. La présence d'Olbia ici peut être surprenante dans la mesure où le territoire mysien ne débute qu'à partir de la rive méridionale du golfe d'Olbia. Or, cette fondation pourrait avoir été installée sur la rive septentrionale du golfe en question. Afin de rendre cohérente cette présentation, certains auteurs expliquent que la cité aurait changé de nom pour celui d'Astakos en 435 avec une occupation athénienne. D'autres préfèrent l'identifier avec Nicomédie suivant Ét. de Byzance, l'excluant alors de la Mysie. Mais les deux propositions sont contredites par Ptolémée 5.1.2 qui liste Astakos, Olbia et Nikomédie côte à côte. Selon Pline, la cité s'appelait auparavant Nicée mais il la situe aux abords du lac d'Askania. Quoiqu'il en soit, la cité devait avoir de l'importance à un moment puisque le golfe, appelé

⁶ Ap. Rh., *Arg.*, 1.936-953 ; Artém. *ap. Str.* 12.8.10-11. La tradition de la polymathie d'Homère fait de lui le père de toute science et en ce sens, ses écrits étaient devenus une référence, notamment dans le découpage ethnique de l'Asie Mineure occidentale. *Contra* Ératosthène, pour qui les poètes « visent à captiver, sans aucun souci d'instruire » ; cf. *Str.* 1.1.10 ; Aujac 2001 : 67.

communément golfe d'Astakos par les auteurs anciens, est également dénommé golfe d'Olbia par le *Périple* et Méla. Ce dernier ne mentionne pas la cité mais évoque la présence d'Astakos ainsi que l'existence d'un temple de Neptune sur le promontoire du golfe d'Olbia, édifice inconnu par ailleurs.

L'histoire d'Olbia reste donc mystérieuse. Elle pourrait être une colonie mégarienne car la région recèle de nombreuses traces de la présence des citoyens de Mégare. Il est possible qu'elle soit ensuite absorbée par Astakos si les deux cités sont bien distinctes. Elle pourrait avoir été intégrée dans la Ligue de Délos si l'on accepte la restitution au sein du registre du Pont-Euxin, restitution non retenue par R Meiggs.⁷

Kallipolis et son port. La localisation de la cité est incertaine, peut-être entre Astakos et Kios. Elle a peut-être été très tôt incorporée dans une autre cité.

Son histoire débute pour nous lorsqu'elle apparaît dans les listes du tribut athénien en 434/3 (*IG I³ 278*) avec un *phoros* de mille drachmes au sein du district hellespontin. Son nom est sur la liste de 425/4 et il est restitué avec son versement sur celle de 418/7 (*IG I³ 287*).

Kios. Si l'on accepte la date d'Eusèbe, la cité aurait été fondée en 626/5 par les Milésiens à l'embouchure du fleuve. Mais selon Aristote, une colonie my-sienne puis une colonie carienne auraient précédé celle de Milet. Une autre tradition (l'historien Nymphodôros de Syracuse, *FGH II*, 380 fr. 18) signalée par le scholiaste d'Apollonios de Rhodes suggère que sa fondation est due au passage de l'Argonaute Polyphémos avec l'accord d'Héraklès. Pour Pline, Strabon et Ptolémée, elle est rattachée à la Bithynie ; pour Apollodore et le scholiaste d'Apollonios de Rhodes à la Mysie. Ét. de Byzance affirme qu'elle a porté le nom de Brylleion mais il doit s'agir d'une erreur, les deux cités étant distinctes. La cité est réputée pour son commerce (*emporium*) selon Méla et Pline, notamment en direction de la Phrygie intérieure.

Th. Reinach présente le port ainsi : « Le port de Kios, sûr et profond, parfaitement abrité contre les vents du nord par la presqu'île montagneuse d'Arganthonios, où se localise le mythe gracieux du d'Hylas, était un entrepôt commode et une échelle toute désignée pour les navires qui transitaient entre l'Hellespont et le Bosphore ... ».⁸

⁷ Hdt 4.18 ; Mela 1.100 ; Pline, *HN*, 5.148 ; Ptol. 5.1.2 : Pont et Bithynie précisément. Ét.Byz. s.v. Ὀλβία. Meiggs 1972 ; Debord 1998 : 140, n. 4 ; 141 ; 144 pour une distinction entre Nicomédie et Olbia.

⁸ *Hell. Oxyr.* 22.3 ; Ap. Rh. 1.1321 et ss. ; 1345-57 ; Schol. Ap. Rh. 1.1177 (Arstt fr. 514 Rose) ; 4.1470 ; Str. 12.3.42 ; 4.3 ; Ptol. 5.1.2 : plus précisément Pont et Bithynie sous le nom de Prusias ; Mela 1.100 ; Pline, *HN*, 5.144 ; 148 ; Apd 1.9.19 ; Ét.Byz. s.v. Βρύλλιον. Delage 1930 : 115-116 ; Ehrhardt 1983 : 47-48 ; Debord 1998 : 141.

L'histoire ancienne de Kios reste inconnue. Avec l'arrivée des Achéménides dans la région, elle passe sous leur contrôle mais participe à la révolte d'Ionie avant d'être sécurisée par le général perse Hymaïès en 497 (Hdt 5.122). On la retrouve dans le camp athénien dès 454/3 car son ethnique est gravé sur la liste IG I³ 259 du tribut athénien. Ses versements de 1000 drachmes y apparaissent régulièrement jusqu'en 418/7 (IG I³ 287). Avant 408, la cité repasse dans le giron achéménide : en 407, l'un des responsables perses, Ariobarzane, est chargé de ramener au port de la cité une ambassade athénienne retenue, 3 mois ou 3 ans selon les versions. Kios change peut-être à nouveau de camp en 406/5 après la victoire athénienne aux Arginuses. Après 405, elle se rapproche à nouveau des Perses. C'est dans cette cité qu'Agésilas s'installe durant une dizaine de jours en 399/8 pour piller le territoire des Mysiens. De 337 à 302, la cité serait gouvernée par un Mithridatès II. Sur une liste de théorodokes datée des années 330, son nom est inclus, après Andros et avant Brylleion, Milétouteichos et Ténédos. Elle est détruite en 202.⁹ Kios frappe des monnaies d'or et d'argent en particulier dans la deuxième moitié du IV^e siècle et conserve un dynamisme commercial non négligeable.

Kios. Cf. le chapitre sur l'hydrologie.

Phrygie

Les cités sont peu nombreuses dans le premier secteur de la Phrygie, entre Myrleia et Cyzique. En effet, la région est à la fois peu urbanisée, peu hellénisée - elle ne le sera que tardivement - et les haltes portuaires plutôt rares. Seule Cyzique domine cette région à vocation agricole où l'habitat villageois constitue un des éléments tribaux de la population locale. La puissance économique de cette cité marque de son empreinte la région entière et ses monnaies circulent bien au-delà de son hinterland.

Myrleia. Connue d'abord sous le nom de Βρύλλειον (Βρύλλιον, πόλις ἐν τῇ Προποντίδι selon Éphore), elle aurait changé de nom en Myrleia peu après 330 selon Th. Corsten. Pour Éphore encore, Brylleion est identique à Kios : Ἐφορος δὲ ἐν τῷ ε΄ Κίον αὐτὴν φησιν εἶναι. Néanmoins, si l'on modifie Κίον en Κίου l'erreur disparaît. Colonie de Kolophon, les témoignages restent pourtant tardifs : Méla la situe par rapport au Rhyndakos tandis que Pline, qui enregistre le nom Brylleion, et la *Souda* rappellent qu'elle change de nom plus tard pour adopter celui d'Apameia. Pour Ptolémée, elle est une cité

⁹ Xén., *Hell.*, 1.4.7 ; Diod. 20.111.4 ; Str. 12.4.3. *SEG* 1968 : 189, II, l. 14 ; cf. note 11. Debord 1999 : 101-2.

de Bithynie proche de l'embouchure du Pont supérieur, cette appartenance bithynienne étant acceptée par Ét. de Byzance.¹⁰

Elle n'est mentionnée ni par Hérodote ni par Thucydide mais le toponyme 'Brylleion' est gravé sur des listes du tribut athénien (*IG I³ 279 = 433/2 a.C. ; 280 ; 281 ; 71*), le dernier paiement s'effectuant en 418/7 (*IG I³ 287*). En 386, la *Paix du Roi* ou *Paix d'Antalkidas* - « Le Roi Artaxerxès estime juste que les villes d'Asie lui appartiennent [...] et que, par contre, on laisse aux autres villes grecques, grandes et petites, leur autonomie ... » - la ramène dans le giron achéménide. Dans les années 330, son nom est gravé sur une liste de théôrodoques.¹¹

Fleuve Rhyndakos. Cf. le chapitre sur l'hydrologie.

Île de Besbykos. Son toponyme est Βύσβικος dans l'inscription des listes du tribut *IG I³ 278* col 6, l. 34, enregistrant les versements à la Ligue de Délos, au lieu de Βέσβικος chez le Ps.-Skylax, Diogène de Cyzique et Agathoklès. Peu de choses sont attestées sur cette île et seule une légende dans l'ouvrage d'Agathoklès rapporte le combat entre le Géant Besbikos, un Pélasgien, et la déesse Korè. Besbykos est située en face de l'embouchure du Rhyndakos et mesure 18 miles romains de circonférence.¹²

Son ethnique est gravée assez tardivement sur les registres, en 434/3 (*IG I³ 278*) car son absence est assurée au cours des années 443/2 à 441/0 et en 435/4. Les registres y sont complets pour le district de l'Hellespont. Ceci est d'autant plus surprenant que la flotte athénienne domine les mers à cette date. Par contre, son ethnique est gravé régulièrement ensuite jusqu'en 418/7 (*IG I³ 287*).

Plakia. Elle est une cité grecque au sens urbain chez le Ps.-Skylax. Pour Hérodote, elle est avant tout une cité occupée par des barbares car la langue pratiquée ici est différente de la sienne et serait identique à celle des Pélasges.¹³ Cette cité serait installée à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du Rhyndakos. L'Halicarnassien évoque en parallèle cette caractéristique linguistique pour la

¹⁰ Éph., *FGrHist*, 70 fr. 45 ; Méla 1.19.99 ; Pline 5.143 ; Ptol. 5.1.2 ; Ét.Byz. s.v. Μύρλεια ; *Souda* s.v. Ἀσκληπιιάδης. Corsten 1987 : 8 et n. 4.

¹¹ Xén., *Hell.*, 5.1.31. *SEG* 1968 : 23, n° 189, l. 15-16 ; 19 ; Perlman 2000 : 100-104 ; 205-206 : liste datée des environs 330-324 a.C., où il est fait mention de théôrodoques de Kios, Brylleion, Milètoutèichè et de Ténédos ; Avram 2004 : 989, n° 752. Charneux 1966 : 232-234 s'interroge sur l'absence de nombreuses cités d'Ionie, de Carie, de la Troade et de la Propontide. Il conclut que cette liste n'est que le supplément d'une autre.

¹² Agathoklès, *FGrHist*, 472 fr. 2 et Diogène de Cyzique *ap.* Ét.Byz. s.v. Βέσβικος parlent de 'petite île' près de Cyzique (νησίδιον περὶ Κύζικον) ; Pline 5.151. Hasluck 1910 : 53-55.

¹³ Hdt. 1.57. Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, 1.29.3, précise que les Plakiens vivent près de l'Hellespont. Ét. de Byzance écrit Πλάκη, πόλις Ἑλλησποντία.

cité voisine de Skylakè¹⁴ (Yeniköy), toponyme non retenu par le Ps.-Skylax. Au temps de l'historien, ce secteur est non-grec, et une source de Méla en fait des petites colonies pélasgiques. Chez Apollonios de Rhodes, la présence de Macriens est mentionnée à l'est de Cyzique, Macriens dont le pays est situé en face de la Thrace.¹⁵ Manifestement, ce secteur de la côte avait la réputation d'abriter des populations indigènes.

Cette cité n'apparaît dans aucun registre de la Ligue de Délos et ne semble pas pouvoir être restituée dans celle de 525/4 qui reflète plus les intentions des Athéniens que la réalité des collectes financières. Son histoire est donc inconnue.

Cyzique. Fondation milésienne située sur un isthme, en direction de la presqu'île d'Erdek. Cité de l'Hellespont pour Hérodote, cité d'une île de la Propontide pour Ét. de Byzance. Ptolémée la rattache à la Petite Mysie près de l'Hellespont. Selon les sources, la cité est sur une île ou une presqu'île, le Ps.-Skylax adoptant la seconde présentation. Hécatee a dû en parler car il fait souvent référence à cette cité pour situer d'autres toponymes ou ethnonymes.¹⁶ La cité a une place importante dans la vie politique, économique, culturelle et militaire de l'Asie Mineure du fait de la position stratégique qu'elle occupe dans la Propontide. Son autre particularité est de posséder deux ports d'un côté et de l'autre de l'isthme ignorés par le Ps.-Skylax, à la différence de celui de l'île d'Élaphonnèse, située à quelques encablures au nord-ouest de la presqu'île. Cette absence est surprenante car ils sont les seuls havres importants et bien abrités de la côte méridionale de la Propontide. Ils ont leur place dans les *Argonautiques* d'Apollodore de Rhodes comme des mouillages sûrs. Lors d'un voyage dans cette région, A. Philippson décrit ainsi le paysage : « C'est là que s'attache l'isthme sablonneux dont l'étendue est de 1800 mètres entre les deux golfes de Péràma et d'Artaki ... ».¹⁷

Peu de temps après l'invasion de la région par les troupes achéménides, Cyrus le Grand accorde à Pytharkos de Cyzique la gestion de sept cités dont la sienne. Ce dernier tente d'y imposer une tyrannie. Hérodote rapporte que durant la révolte d'Ionie, au début du V^e siècle, la cité sait négocier

¹⁴ Héc., *FGrHist*, 1 fr. 218 *ap.* Ét.Byz. s.v. Σκυλάκη la situe près de Cyzique. Chez Val. Flacc. 3.36 « le promontoire de Skylaké, est battu par les flots écumeux » (*ponto spumumque legunt fracta Scylaceon ab unda*).

¹⁵ Ap. Rh., *Arg.*, 1.1023-4 ; 1112 ; Méla 1.98. Pline 5.142 cite ces deux toponymes en les associant à un autre, Ariaké, qui est inconnue par ailleurs.

¹⁶ Hdt. 4.76 ; Anaxim., *FGrHist*, 72 fr. 26 ; Méla 1.19.98 ; Pline 5.142 ; Ptol. 5.2.2 ; Ét.Byz. s.v. Κόζικος. Pour la presqu'île ou l'île, cf. Delage 1930 : 93-98 ; Müller 1997 : 866.

¹⁷ Philippson 1910 : 48. Ap. Rh., *Arg.*, 1.987. Selon Schol. Ap. Rh. 1.954, ce port s'appelait Panormos mais il confond avec celui du golfe de Péràma plus à l'Est.

spontanément, avec le satrape achéménide Oibarès, fils de Mégabaze, avant la venue de la flotte phénicienne. Cette initiative sauve la cité d'un désastre annoncé. À la suite des guerres médiques, elle participe probablement en permanence à la Ligue de Délos (*IG I³* 261 et 289 : 452/1 et 416/5 pour la première et dernière cotisation connue). En 411/10, un combat naval se déroule dans ses eaux entre des unités du satrape perse Pharnabaze, de son allié lacedémonien, Mindaros, et celles de l'Athénien Alcibiade. La cité passe alors sous l'autorité du satrape qui peut ainsi assurer le paiement de la solde des marins lacedémoniens. Un monnayage de Pharnabaze frappé à Cyzique pourrait dater des années 398-396. C'est aussi de cette cité que le Perse Spithridatès et son fils embarquent sur un navire de Lysandre pour rejoindre Agésilas après 399 et c'est sur le territoire de la cité qu'Agésilas fait déposer son butin. En 386, la *Paix du Roi* la ramène dans le giron achéménide. Quelques décennies plus tard, Démosthène rapporte devant l'assemblée des Athéniens qu'en 362 leurs alliés de Proconnèse les avaient appelés à l'aide en raison des attaques terrestres et maritimes des Cyzicéniens. Dans le même temps, ces derniers, ainsi que les citoyens de Byzance et Chalcédoine, avaient donné la chasse à tous les navires de commerce dans la Propontide parce qu'ils manquaient eux-mêmes de blé.¹⁸ Les monnaies de la cité, notamment d'électrum, sont connues et reconnues très tôt par les cités alentour et parfois bien au-delà des frontières régionales.

Artakè. Fondation milésienne. Si l'on suit le texte de Strabon, citant Eudoxe de Cnide, elle marque la frontière septentrionale pour la Troade, sans que l'on sache s'il faut la localiser en Phrygie comme le soutient Ét. de Byzance, qui souligne le désaccord entre certains auteurs anciens pour savoir si Artakè était installée sur une île, celle-ci étant distante d'un stade de la terre ferme. Plinie mentionne son port et non la ville qui semble avoir été détruite à son époque.¹⁹

Au cours de la révolte d'Ionie, la cité est livrée aux flammes par la flotte phénicienne, la poussant peut-être quelques décennies plus tard à participer à la Ligue de Délos dès la première année d'enregistrement des versements (*IG I³* 259). Elle y collabore tout au long de son existence probablement car son nom apparaît encore en 418/7 (*IG I³* 287). En 386, la *Paix du Roi* la ramène dans le giron achéménide (Hdt. 6.33 ; Xén., *Hell.*, 5.1.31).

¹⁸ Hdt. 6.33 ; Xén., *Hell.*, 1.1.11-20 ; 3.4.10 ; 5.1.31 ; *Hell. Oxy.* 21.4 ; 22.4 ; Dem. 50.5 ; Polyen 1.40.9. D'autres exemples en 2.24 ; 19.1 avec l'emploi des navires de la cité. Pour Pytharkos, cf. Ath. 1.30a. Schwertheim 1980 et 1983 ; Maffre 2004.

¹⁹ Anaxim., *FGrHist*, 72 fr. 26 ; Str. 13.1.4 ; Plinie 5.142 ; Ét.Byz. s.v. Ἀρτάκη. Cf. aussi l'analyse à l'entrée 'Priapos' et tableau n° 5.

Proconnèse (île et cité). Elle est fondée par les Milésiens avec la collaboration de colons de Priapos et d'Abydos. Hérodote la rattache à la liste des tyrans hellespontins et en parle dans un sens politique ; plutôt dans un sens urbain chez le Ps.-Skylax. Eudoxe de Cnide la situe à 120 stades (22 km) de la terre européenne et Ét. de Byzance en fait l'une des îles des Sporades en Propontide. Strabon distingue l'ancienne Proconnèse, installée peut-être sur l'île de Halonè, de la plus récente construite sur l'autre île à son époque. Sa prospérité semble réelle sans doute grâce à la présence de marbre, largement exporté en direction de Cyzique mais également du bassin méditerranéen. Sa position en fait un havre de paix lors des violentes tempêtes en Propontide.²⁰

La première mention de ce site provient d'Hérodote : sous Darius I^{er}, le tyran hellespontin Métrodôros, maître de l'île, est allié aux Achéménides, ce qui n'empêche pas ensuite la cité de participer à la révolte d'Ionie et d'être saccagée et brûlée, tout comme Artakè, par la flotte phénicienne en 493. Elle a dû intégrer la ligue délienne très tôt car le premier versement de 3 talents date de 452/1 (*IG I³ 261*). Elle lui reste ensuite fidèle comme le montre la présence régulière de son ethnique sur la pierre (*IG I³ 287* pour un dernier versement en 418/7). En 410, Alcibiade utilise intensément son port comme base navale lors des opérations contre Cyzique. Après la *Paix du Roi* de 386, l'île est peut-être retournée dans le camp achéménide. Cependant, en 362, de nouveau alliée aux Athéniens, elle subit des attaques terrestres et maritimes des gens de Cyzique et l'on peut supposer que, quelques années plus tard, les Prokonnésiens sont obligés de venir vivre avec eux. La cité n'est cependant pas détruite car en 340, les citoyens de la cité sont encore aux côtés des Athéniens dans leur lutte contre Philippe de Macédoine. Son monnayage d'argent débute au cours de l'époque classique aux alentours de 450 ; le bronze est employé sans doute après 386 jusqu'à l'incorporation de Proconnèse à Cyzique (Hdt. 4.138 ; 6.33 ; Xén., *Hell.*, 1.1.13 ; 18-20 ; 5.1.31 ; Dem. 18.302 ; 50.5 ; Paus. 8.46.4 ; Danoff 1974 : 560-561. *SEG 30* : 551.3).

Élaphonnèse. Il pourrait s'agir aussi d'Halonè (aujourd'hui Paşa Liman) qui serait présente dans un registre de la Ligue de Délos - 425/4 (*IG I³ 71*). Ét. de Byzance, citant Diogène de Cyzique, liste un ensemble d'îles dont celle d'Halonè (Ἐλαόννη). Pline y enregistre un oppidum. Une scholie d'Apollonios

²⁰ Hdt 4.15 ; Eud. *ap.* Str. 7 fr. 55 ; 13.1.12 ; 16. Pline 5.151 et le scholiaste d'Ap. Rh. 2.279 confondent Proconnèse et Élaphonnèse ; Ét.Byz. s.v. Προκόνησος. Pline 36.47 et Vitruv. 2.8.10 rappellent que le mausolée d'Halicarnasse est recouvert de ce marbre. Lasserre 1966 : fr. 348. Dans les *Instructions Nautiques* n° 491 du lieutenant de vaisseau A. François (1886), il est écrit « Les vents de N.E. soufflent dans cette baie [anse située dans la partie N.E. de l'île de Marmara], mais on est abrité lorsqu'on est mouillé dans la partie E. par 11 mètres d'eau ... ». Cf. aussi Robert 1978b : 327-329.

de Rhodes et Pline la confondent avec l'île de Proconnèse. Il est en réalité surprenant que le Ps.-Skylax mentionne cet îlot et son port en laissant de côté ceux de Cyzique.²¹

À l'ouest de Cyzique, l'urbanisation de l'espace phrygien est plus importante, avec cinq cités de l'Hellespont parfois rattachées à la Propontide.

Priapos. Ét. de Byzance souligne son appartenance à l'Hellespont – πόλις Ἑλλησποντίας - ; Strabon mentionne son port et rapporte deux légendes de fondation mettant en scène les Milésiens ou les Cyzicéniens. Méla et Pline la situent sur la côte de l'Hellespont. Selon Eudoxe de Cnide, la Troade débute à partir de cette cité alors que le Ps.-Skylax l'intègre à la Phrygie. Toutefois, la suite de l'exposé du Knidien pose un problème : Εὐδοξος δὲ ἀπὸ Πριάπου καὶ Ἀρτάκης τοῦ ἐν τῇ Κυζικηνῶν νήσῳ χωρίου ἀνταίροντος τῷ Πριάπῳ, συστέλλων ἐπ' ἔλαττον τοὺς ὄρους. Priapos et Artakè seraient les limites septentrionales de la région. Or, comme W. Leaf le fait remarquer, il est impossible de placer ces deux sites sur la même limite et la dernière n'a jamais été la borne d'une frontière quelconque.²² De plus, si l'on devait accepter cette délimitation, la superficie de la Troade ne serait pas diminuée, comme l'affirme Strabon, mais augmentée.

Priapos est régulièrement membre de la ligue délienne et son premier versement conservé - montant qui reste faible tout au long de l'existence de la Ligue de Délos (500 drachmes) - remonte à l'année 452/1 (*IG I³ 261*) ; le dernier est daté de 428/7 (*IG I³ 283*). La cité est rarement mentionnée dans les textes littéraires, sans doute à cause de l'importance des cités de Parion et de Cyzique qui l'entourent. Au cours du conflit entre Athéniens et Lacédémoniens, un combat naval a lieu dans ses eaux en 411 lorsque les Athéniens de Sestos interceptent des navires byzantins au mouillage et défont les équipages sur terre. En 386, la *Paix du Roi* la ramène dans le giron achéménide. Lors du débarquement d'Alexandre en Troade, les habitants de Priapos ouvrent leurs portes volontairement. Il y envoie un détachement commandé par un certain Panégores, fils de Lycagore, un des Compagnons (Thc. 8.107 ; Xén., *Hell.*, 5.1.31 ; Arr., *Anab.*, 1.12.7. Hasluck 1910 : 97-98 ; Leaf 1923 : 73-75).

²¹ Schol. Ap. Rh. 2.279 ; Pline 5.151 ; Ét.Byz. s.v. Βέσβικος. Mercier 2006 : 2. W. Leaf 1923 : 90 proposait déjà de considérer les deux noms comme des synonymes. Selon le *Pilote de la Mer noire*, la troisième île, Aphisia, ne possède pas de port tandis que Paşa Liman (Halonè) en détient un excellent, à l'abri des vents dominants et suffisamment grand pour accueillir un grand nombre de navires. Avis opposé chez Hasluck 1910 : 35-36 qui préfère identifier Halonè avec Aphisia.

²² Eud. ap. Str. 13.1.4 ; Str. 13.1.12 ; Méla 1.19.97 ; Pline 5.141 ; Ét.Byz. s.v. Πριάπος. Leaf 1923, 47 ; Lasserre 1966 : fr. 336. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX.

Parion. Elle aurait été fondée par des colons de Paros mais Strabon y ajoute les Milésiens et les Érythréens. Il insiste aussi sur le fait que la cité est sur la mer, en Propontide, que son port est plus grand que celui de Priapos et que son territoire s'est agrandi au détriment de celui de sa voisine. C'est peut-être pourquoi au cours de son périple maritime, le navarque spartiate Anaxibios (400 a.C.), quittant Byzance, accoste d'abord à Cyzique avant d'aborder (Ἀναξίβιος δὲ παραπλεύσας εἰς Πάριον) à Parion (Xén., *Anab.*, 7.2.7 ; Str. 10.5.7 ; 13.1.14). Son territoire est contigu à celui de Lampsaque, ce qui se déduit du stratagème employé par la seconde cité pour délimiter la frontière entre les deux cités. Eustathe est plus précis encore en écrivant : Παισός δὲ πόλις μεταξὺ Παρίου καὶ Λαμψάκου et Τὸ Πάριον δὲ πόλις ἐν τῇ Προποντιδί. Pour Damastès de Sigée, elle est la borne frontière septentrionale de la Troade mais d'autres auteurs la citent quelquefois pour délimiter l'Hellespont et la Propontide. Hérodote, Méla, Pline, Pausanias et Ét. de Byzance la placent sans autre précision sur la côte de l'Hellespont. Ptolémée la classe dans la Petite Mysie près de l'Hellespont. Parmi les spécialités de la cité, Athénée relève les crabes et les maquereaux.²³

L'une des premières mentions de Parion provient de la présentation hérodotéenne de l'alliance du tyran de Parion, Hérophantos, avec les Achéménides en 514/3. En 497/6, au cours de sa campagne militaire, Daurisès, l'un des généraux achéménides, occupe toute une série de cités côtières de l'Hellespont hormis celle-ci car il doit intervenir en Carie peu avant d'y entrer, preuve de sa participation à la révolte d'Ionie. Son importance vis-à-vis de Priapos se perçoit aussi à travers le paiement du tribut athénien puisque cette dernière verse 500 drachmes alors que Parion paie 1 talent dès la première année d'enregistrement (*IG I³ 259* ; dernier versement *IG I³ 287 = 418/7*). Comme les autres cités côtières de la Troade, elle joue parfois le rôle de zone de rassemblement pour les quatre-vingt-six navires d'Alcibiade entre 410 et 408. En 387, la cité est encore une zone stratégique et l'année suivante, la *Paix du Roi* la ramène dans le giron achéménide (Hdt. 4.138 ; 5.117 ; Xén., *Hell.* 1.1.13 ; 18 ; 20 ; 1.3.1-3 ; 4.8.36 ; 5.1.26 et 31. Frisch 1983).

Lampsaque. Fondation phocéenne. Située à 170 stades d'Abydos et à 40 stades de Kallipolis (une cité de Chersonèse de Thrace), son port est réputé et la cité sert, selon Strabon, de limite septentrionale à l'Hellespont. Ét. de

²³ Damastes, *FGrHist*, 5 fr. 9 ap. Str. 13.1.4 ; Char. Lamps., *FGrHist*, 262 fr. 7a ; *Id.*, fr. 17 ; Méla 1.19.97 ; Éph., *FGrHist*, 70 fr. 46 ; Strab. 7. fr. 57 ; Pline 5.141 ; 7.13 ; Paus. 9.27.1 ; Ptol. 5.2.2 ; Ét. Byz. s.v. Πάριον ; Eust., *Hom. Il.*, 2.159.3 ; *Id.*, *Dio. Per.*, 517.45. Pour ses produits de la mer, Ath. 3.92d ; 116c. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX.

Byzance la place en Propontide alors que Ptolémée la rattache à la Petite Mysie près de l'Hellespont. Plus intéressant, une liste de théorodques de Némée de 315-313 – 313-280 pour les addenda - fournit aux lignes 25-26 de la deuxième colonne l'intitulé 'Hellespont' suivi du nom de la cité et de ses trois représentants. Son nom dans l'*Iliade* est Pityeia selon le Scholiaste d'Apollonios et Ét. de Byzance ; pour Strabon, son vieux nom est Pityoussa. Or, la cité signalée par Apollonios de Rhodes n'est peut-être pas celle d'Homère. Si le Ps.-Skylax signale l'existence de Lampsaque, il ne fait aucun cas du promontoire d'Abarnis qui est pour Hécatee, dans sa *Description de l'Asie*, le cap de la cité et que Xénophon met en scène lors de la fuite de Conon après la défaite d'Aigos-Potamoi.²⁴

Lampsaque entre dans l'histoire lors d'un conflit avec Miltiade l'Ancien, tyran de Chersonèse de Thrace. Ce dernier, ami du roi lydien Crésus, est capturé par les Lampsacéniens qui doivent le libérer sous la pression du Mermnade. La ville est ensuite contrôlée par le tyran Hippoklos à l'époque de Darius I^{er} - sans que l'on sache si elle subit sa colère au retour de l'expédition de Scythie comme semble l'affirmer Strabon. Elle reste un temps dans la mouvance achéménide avant de se rebeller. Le général perse Daurisès l'occupe en 497/6 en raison de sa participation à cette révolte ionienne. À l'époque de Xerxès I^{er}, ou plus vraisemblablement d'Artaxerxès I^{er}, une partie des revenus de la ville est réservée aux besoins en vin de Thémistocle (Hdt 4.138 ; 5.117 ; 6.36-38 ; Thc. 1.138 ; Str. 13.1.22 ; Ath. 1.29f.). On la retrouve régulièrement après 454 dans la ligue délienne (IG I³ 260 = 453/2) pour un montant de 12 talents qui augmente jusqu'à 13 talents, une somme assez élevée sans doute en raison des profits dégagés par les mines de son territoire. Sa dernière apparition date de 418/7 (IG I³ 287). En 411, la cité, ne possédant pas de remparts, est conquise, par voies de mer et de terre, par l'Athénien Strombichidès alors qu'elle vient de s'allier aux Lacédémoniens et au Perse Pharnabaze. En 409, la cité est occupée par Alcibiade et Thrasybule qui ont ancré leurs navires dans son port. Lors de l'échec de l'expédition de Sicile, une nouvelle révolte l'extrait de la sphère athénienne, mais après 407, les Athéniens s'y installent à nouveau et la fortifient afin de s'en servir comme base avancée pour attaquer les positions lacédémoniennes d'Abydos. En 405, elle est entre les mains du Spartiate Lysandre qui obtient la victoire décisive sur Athènes lors de la bataille d'Aigos-Potamoi. Les survivants des Dix-Mille débarquent vers la fin de leur périple tandis que le Spartiate Derkyllidas, en

²⁴ Héc., *FGrHist*, 1 fr. 220 ; Char. de Lamps., *FGrHist*, 262 fr. 7a et b ; Éph., *FGrHist*, 70 fr. 46 ; Xén., *Hell.*, 2.1.29 ; Thphr., *HP*, 1.6.13 ; Schol. Ap. Rh. 1.933 ; Str. 7 fr. 55 ; 57 ; 13.1.18 ; Méla 1.19.97 ; Pline 5.141 ; Ptol. 5.2.2 ; Polyen 8.37 ; Ét.Byz. s.v. ἸΑβάρνος, Πιτύεια et Λάμψακος. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX. Perlman 2000, 105 ; 109 ; 238.

398, y est confirmé navarque pour l'année suivante. En 386, la *Paix du Roi* la ramène dans le giron achéménide et sous le gouvernement régional du satrape achéménide Ariobarzane (vers 368), la cité est dirigée par l'un de ses fidèles, Philiskos assassiné en 362/1. Parmi les rares témoignages pour les décennies suivantes, il faut retenir les trois faits suivants : 1- durant la guerre sociale (357-355), la ville est occupée par l'Athénien Charès. 2- Athénée et Énée le Tacticien rapportent l'existence d'une ambiance délétère dans la cité avec les épisodes du tyran Astyanax, successeur malheureux de Philiskos, et d'Euaiôn de Lampsaque qui impose sa tyrannie sur l'acropole de la cité et qui négocie financièrement avec les habitants son départ. 3- dans les années 340, Memnon de Rhodes, un des officiers au service du Grand Roi, y installe son pouvoir. Lors de la conquête de l'empire perse, Alexandre a des mots très durs vis-à-vis des habitants de la ville qui ne doivent leur survie qu'à l'intervention d'Anaximène de Lampsaque, un proche du conquérant macédonien. Dans les années 310, la cité adhère au *koinon* des Iliens. Les premières monnaies sont des statères d'électrum des années 525-500. Cette production se poursuit avec quelques irrégularités durant le V^e siècle. Au siècle suivant, des monnaies d'or sont frappées entre 390 et 330 sur le standard perse. Des monnayages d'argent et de bronze sont également répertoriés (Thc. 8.62 ; Xén., *Hell.*, 1.2.15-16 ; 2.1.18 ; 3.2.6 ; 5.1.31 ; *Id.*, *Anab.*, 7.8.1-2 ; Dem. 2.28 ; 22.142 ; Schol. Dem., *Olynth.*, 3.31 ; Arstt., *Éco.*, 2.1351b1 ; Arr., *Anab.*, 1.2.6 ; Diod. 13.66.1 ; Plut., *Lys.*, 9.5 ; *Alc.*, 36.6 ; Ath. 11.508f. Leaf 1923, 95-97 ; Robert 1966 : 18-46 ; Frisch 1978 ; Avram 2004 : 988).

Perkôtè. Une cité de Troade selon le Scholiaste, Strabon et Ét. de Byzance. Sa position littorale est affirmée dans l'œuvre d'Homère et dans le récit du voyage des Argonautes.²⁵

Elle est l'une des cités prises par le général perse Daurisès, en 497/6, au cours de la révolte d'Ionie. Pendant un temps, elle est sans doute sous la domination achéménide, et afin de s'attacher la personne de Thémistocle le roi de Perse lui attribue notamment une partie des revenus de la cité pour subvenir à ses besoins après 478. Elle est ensuite membre de la ligue délienne dès le premier enregistrement des *aparchai* (*IG I³ 259* restitution de l'ethnique et de la somme). Elle apparaît régulièrement avec un montant de 1000 drachmes jusqu'en 435/4, date à laquelle elle ne participe plus à la contribution générale.

²⁵ Hom., *Il.*, 2.835 ; 11.229 ; 15.548 ; Schol. Ap. Rh. 1.933a Περκώτη δὲ πόλις Τροιάς, ἣν καὶ Ὅμηρος φησὶν ; Ap. Rhod. 1.932 ; Str. 13.1.7 ; 20 ; Pline 5.141. Val. Flac. 2.621-622 : « A présent ils sont en train de dépasser les crêtes de Perkôtè, Parion et Pitya mal famés à cause de leurs flots qui se brisent contre les rochers ... ». Chez Ét.Byz. s.v. Περκώτη, cette cité et Palaiperkôtè n'en forment qu'une seule.

En 433/2 (*IG I³ 279*), il est possible qu'elle paie à nouveau en compagnie de Palaiperkôtè. Mais en 430/29 et 425/4 (*IG I³ 281 et 71*) elle cotise seule. En 387, le Spartiate Antalkidas, allié du satrape achéménide Tiribaze, mouille à Perkôtè durant les opérations militaires navales dans le secteur (Hdt. 5.117 ; Xén., *Hell.*, 5.1.25 ; Ath. 1.29f ; Eust., *Hom. Il.*, 30.840.47-49).

Abydos. Hérodote, décrivant les opérations de construction des ponts sur l'Hellespont par le roi Xerxès I^{er}, l'intègre à cette entité maritime mais ne précise pas à quelle région il la rattache. Il aurait pu le dire en 7.95 puisqu'il mentionne la participation des Ioniens, Éoliens et Insulaires à l'expédition : il préfère reprendre le terme 'd'Hellespontins'. Pour Thucydide et Ét. de Byzance Abydos est une colonie de Milet fondée sur l'Hellespont, tandis qu'Éphore y voit une cité frontière pour l'Éolide car il défend l'idée d'une aire d'influence étendue des Éoliens. Ptolémée la rattache à la Petite Mysie près de l'Hellespont, tout en spécifiant qu'elle est sur l'Hellespont ! Strabon souligne qu'elle a été fondée à l'entrée (τῷ στόματι) de l'Hellespont et de la Propontide, à équidistance de Lampsaque et Ilion (environ 170 stades) et à 700 stades de l'embouchure de l'Aisépos. Abydos est séparée de Sestos, ville européenne la plus proche, de seulement 7 stades (Xénophon insiste sur le fait que la cité n'est pas distante de plus de 8 stades de Sestos). La traversée se fait assez aisément même si, à en croire Strabon, à partir d'Abydos, il faut naviguer vers la Propontide en suivant la côte asiatique sur environ 8 stades avant de revenir vers Sestos afin d'éviter la puissance du courant. Polybe décrit les avantages de ce site : « [...] Le détroit d'Abydos offre cependant beaucoup plus d'avantages que celui des Colonnes d'Héraklès. Les côtes étant habitées de part et d'autre, il constitue comme une porte, par laquelle se multiplient les contacts entre les populations. Tantôt on y jette un pont permettant de passer à pied d'un continent à l'autre, tantôt c'est un passage continu de bateaux d'une rive à l'autre. [...] La ville d'Abydos s'étend entre deux caps de la côte européenne et elle possède un port dans lequel les vaisseaux se trouvent à l'abri de tous les vents. Et il est impossible de jeter l'ancre aux abords de la ville ailleurs que dans le port même, tant le courant est rapide et violent dans le détroit ». Compte tenu des courants, il est plus facile d'aller de Sestos à Abydos que le contraire, ce qui donne à la première cité un pouvoir d'initiative militaire.

Que ce soit en montant ou en descendant le Déroit, Abydos se trouve être un excellent havre pour tous les navires et une étape inévitable. Sa situation stratégique dans le Déroit explique ce rattachement à l'Hellespont et sa présence régulière dans de nombreuses confrontations navales, notamment entre les Athéniens et les Spartiates. Elle tient aussi une place particulière dans la satrapie achéménide de Phrygie maritime. Un proverbe rapporté par

Athénée rappelle l'existence d'un *épiphorèma* d'Abydos, une sorte de taxe et de douane portuaire. Une des spécialités de la cité, selon lui, est l'huile.²⁶

Le catalogue troyen de l'*Iliade* d'Homère contient la première apparition d'Abydos. Mais les aspects historiques les plus anciens sont rapportés par Strabon, le seul à affirmer que les cités de la Propontide, dont Abydos, sont brûlées au retour de Darius I^{er} de son expédition de Scythie (513 environ). Le passage 4.144 de Hérodote pourrait aller dans ce sens. La présence achéménide est attestée par un poids (talent) en bronze en forme de lion daté de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle. Une inscription araméenne renvoie sans doute à la pesée de l'argent. Une décennie plus tard, durant la révolte d'Ionie (500-493), Abydos est l'une des cités de l'Hellespont saisie par le général achéménide Daurisès (497/6). Peu de temps avant la bataille de Salamine, Xerxès I^{er}, dont la flotte était à l'ancre près de la cité d'Abydos, fait arraisonner des transports de céréales allant approvisionner Athènes. Il y installe aussi deux ponts afin de permettre la traversée de ses troupes pour aller conquérir la Grèce. Les Abydédiens sont chargés d'en assurer la garde tandis que les autres Hellespontins de l'expédition doivent fournir cent vaisseaux. Les ponts détruits par une tempête n'empêchent pas les troupes royales de revenir à Abydos après leur défaite à Salamine. Les Achéménides perdent rapidement le contrôle de cette place stratégique lorsque la marine grecque décide de remonter l'Hellespont pour détruire les fameux ponts. Une tempête les ayant disloqués, les Grecs s'installent dans le port d'Abydos où les Athéniens décident de préparer une attaque contre Sestos encore occupée par les troupes perses. Après 479, la ville n'est peut-être pas immédiatement incorporée dans la sphère grecque.²⁷ Cependant, sur les registres de la Ligue de Délos, Abydos apparaît (en réalité l'ethnique est restitué) dès la première année d'enregistrement, 454/3 (*IG I³ 259*). La cité reste fidèle à la ligue délienne en versant entre 4 et 6 talents, un paiement enregistré une dernière fois en 418/7 (*IG I³ 287*) mais cela ne signifie pas que les citoyens décident de passer dans le camp achéménide. Les récits de Thucydide et Xénophon montrent que la ville est l'enjeu des combats entre Athéniens et Lacédémoniens, qu'ils soient alliés ou non aux Perses (*annexe n° 1*). La cité sert de base navale à Derkyllidas,

²⁶ Hdt 5.117 ; Thc. 8.61.1 ; 62.1 ; Xén., *Hell.*, 4.8.5 ; Éph., *FGrHist.*, 70 fr. 163 *ap.* Str. 13.1.4 ; 39 ; Anaxim., *FGrHist* 72 fr. 26 et Str. 13.1.22 : fondation milésienne avec l'accord du roi lydien Gygès ; Ptol. 5.2.2 ; Ath. 1.92d ; 14.641a ; Polybe 16.29.10-11 ; 13-14 (trad. D. Roussel 1970) ; Ét.Byz. s.v. Ἄβυδοί. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX. Leaf 1923 : 118-119 ; 123-125 pour les relations entre Abydos et Sestos.

²⁷ Hom., *Il.*, 2.838 ; Hdt. 7.34 ; 44-45 ; 95 ; 147 ; 174 ; 8.117 ; 9.114 ; Str. 13.1.22 ; *Souda* s.v. Ἐρέξης : ἔζησε καὶ τὸν Ἑλλησποντον μεταξύ Σηστοῦ καὶ Ἀβύδου. Poids-lion : Vogue 1862 : 30-39 ; Cahill 1985 : 384, n. 65 ; Descat 1989 : 18-20.

puis à Mindaros allié de Pharnabaze lors des combats navals dans les eaux d'Abydos contre les Athéniens en 411/10. Quelques années plus tard, la marine d'Antalkidas mouillant à Abydos lève l'ancre pour piéger les unités navales athéniennes en attente à Ténédos et cherchant à rejoindre Iphicrate à Byzance. Dans les environs de Cyzique, le piège se referme sur les trières athéniennes. Lysandre en 405 y installe une base avancée pour conquérir Lampsaque. En 394-393, alors que le satrape achéménide, Pharnabaze, est allié aux Athéniens, la cité d'Abydos reste entre les mains du navarque spartiate Derkylidas. C'est pourquoi le Perse ordonne à Conon de bloquer toute navigation au sortir des ports d'Abydos et de Sestos, autre cité alliée du Spartiate. Certains des navires d'Abydos sont aussi intégrés aux forces lacédémoniennes. En 388/7, elle accueille les navires de Nikolochos, responsable lacédémonien, qui se retrouvent bloqués dans le port par les unités navales athéniennes. 386 est marquée par la *Paix du Roi*. Abydos revient donc dans le giron perse. Après 360, la cité accueille Iphiadès, un chef de faction, qui impose une sorte de tyrannie. Lors de la traversée de l'armée d'Alexandre, une grande partie de celle-ci débarque dans le port d'Abydos (Hdt. 5.117 ; Thc. 8.104.2 ; Xén., *Hell.*, 1.1.5-6 ; 33 ; 2.1.17-18 ; 4.8.3-6 ; 5.1.31 ; Aristt., *Pol.*, 1306a36 ; Diod. 13.45.2-5 ; Arr., *Anab.*, 1.11.6 ; Méla 1.19.97 ; Pline 5.140 ; Polyen 2.24 ; 7.15.2).

Troade

La Troade est le district qui contient le plus de cités avec celui de la Phrygie : dix. Cependant, on doit relever que le découpage adopté par le *Périple* favorise la Phrygie car plusieurs cités dites 'de Phrygie' sont, chez bon nombre d'auteurs anciens, situées en Troade.²⁸

Dardanos. Elle est la première cité mentionnée par le Ps.-Skylax pour la Troade, distante de 70 stades d'Abydos sur la côte. Ptolémée la rattache à la Petite Mysie près de l'Hellespont, tout en spécifiant qu'elle est sur l'Hellespont. Homère cite Dardania, autre nom de Dardanos, une ville ancienne fondée avant Ilion par Dardanos, fils de Zeus. Strabon et Apollodore rapportent aussi la légende de fondation de la cité. Selon Ét. de Byzance, la cité portait auparavant le nom de Teukris. À l'époque de Strabon, elle a disparu d'autant plus que, sous un roi hellénistique, la population est transplantée à Abydos malgré un retour ensuite d'une partie de la population.²⁹

²⁸ Le monnayage des cités de Troade et des villes de Troade rattachées à l'Éolide peut être étudié à partir du travail de classement de Babelon 1910 : 1253-1340 et des analyses de Robert 1951 : 5-100.

²⁹ Hom., *Il.*, 20.215-216 ; Ap. Rh. 1.931 (Dardania) ; Str. 7 fr. 49 ; 13.1.24 ; 28 ; Méla 1.19.96 ; Pline 5.125 ; 127 ; Ptol. 5.2.2 ; Apd. 3.12.1 ; Ét.Byz. s.v. Δάρδανος : πόλις Τρωάδος ἢ πρότερον Τευκρίς. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX. J.M. Cook 1973 : 57-60 relève qu'elle se situe à proximité du cap où débute le goulet du Déroit des Dardanelles.

Son histoire débute pour nous en 497/6, lorsque Dardanos est prise par le général perse Daurisès. Lors de la venue de Xerxès I^{er} pour traverser l'Hellespont à Abydos, il l'évite en la laissant sur sa gauche précise Hérodote. Les Dardaniens participent à la Ligue de Délos dès 451/0 pour un montant de 1 talent et 3000 drachmes puis de 1 talent, et cela jusqu'en 429/8 (*IG I³ 262 et 282*) ; elle aurait été aussi membre en 425/4 (*IG I³ 71*). Des combats navals entre Mindaros, Pharnabaze et leurs ennemis athéniens ont lieu dans les eaux de l'Hellespont entre Dardanos et Abydos en 411/10. Peu avant 409, elle passe sous la direction d'un couple allié des Achéménides, Zénis et Mania, au moins jusqu'en 399-398, date à laquelle le Spartiate Derkyllidas reprend le contrôle de la région (*Hdt 5.117 ; 7.43 ; Thc. 8.104.2 ; Xén., Hell., 3.1.10 ; 16-17 ; Diod. 13.45.2-5*). La cité frappe des monnaies de bronze, d'argent et d'électrum.

Rhoiteion. 'Rhyteion' dans le manuscrit du Ps.-Skylax mais le toponyme 'Ροίτειον est gravé dans les listes du tribut athénien (notamment *IG I³ 77*, col. 4, l. 16). Cette cité, dont Homère ne parle pas, apparaît pour la première fois dans des passages de Hérodote et de Thucydide. Ét. de Byzance et Eustathe la rattachent à la Troade et mentionnent l'existence d'un promontoire - ῥοπος ἄκραν εἶναί φησι. Strabon rapporte que la distance entre la cité et Sigeion est de 60 stades. Une distance identique la sépare aussi du monument d'Achille. Pline compte 70 stades entre Rhoiteion et Dardanos. Dans une œuvre de Sophocle, Néoptolème met les cendres d'Ajax dans une urne d'or qu'il dépose sur le promontoire de Rhétée, sans doute le cap Rhoiteion mentionné par Xénophon si l'on accepte la traduction de J. Hatzfeld. Néanmoins, le passage des *Helléniques* ne renvoie qu'à la cité et il est préférable de considérer que Dorieus tire ses trières à terre, περὶ τὸ 'Ροίτειον, « dans le voisinage de Rhoiteion ». Chez Méla, la cité se trouve sur le rivage ; chez Strabon elle est située sur une colline mais en ligne directe avec la côte et sa célébrité est due à la présence du tombeau d'Ajax.³⁰

Lors de son passage en Troade pour traverser le Détroit, Xerxès I^{er} l'évite en la laissant sur sa gauche. Rhoiteion entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de l'*Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³ 71 ; 77 ; Thc. 4, 52 ; 75*). Avant cette défaite mytilénienne, Rhoiteion et les autres cités de la côte devaient donc être dépendantes de la cité insulaire. Elle serait donc présente pour les versements de 425/4 et 424/3. Pour 422/1 la contribution est assurée bien que le montant soit

³⁰ *Hdt 7.43 ; Thc. 4.52 ; 8.101 ; Xén., Hell., 1.1.2 ; Str. 13.1.30 ; 32 ; Méla 1.18.96 ; Pline 5.125 ; 127 ; Ét.Byz. s.v. 'Ροίτειον ; Eust., Hom. Il., 40.313.26-27 : τὸ μέντοι Τρωαδικὸν 'Ροίτειον, ὅπερ καὶ ἄκρα καὶ πάλις Τρωάδος. Hatzfeld 2003 : 28.*

effacé sur la pierre. En 424, les bannis de l'île de Lesbos tentent un coup d'éclat sur le continent en l'investissant. Ils la quittent contre rançon. En 411/10, la cité et le cap Rhoiteion servent à plusieurs reprises à abriter les navires de Mindaros ou ceux de son subordonné, Dorieus le Rhodien, afin d'éviter la flotte de guerre athénienne. Elle est absorbée par Ilion dans un synœcisme après 189 (Hdt 7.43 ; Thc. 4.52 ; 8.101 ; Xén., *Hell.*, 1.1.2 ; Liv. 38.37).

Ilion. Bien qu'en Troade intérieure, à 25 stades de la mer, le Ps.-Skylax la mentionne sans doute en raison de son histoire et de son importance culturelle. Ptolémée la classe en 'Phrygie mineure dite Troade, à l'intérieur des terres'. Son port se nomme 'le port des Achéens', et peut-être auparavant 'Naustathme'. Il est situé à l'est du cap Sigée, à l'entrée de l'Hellespont et à 4 kilomètres de la ville (sans doute est-ce la raison pour laquelle Ilion est incorporée à la liste des cités *aktéennes*). Lors de l'arrivée des Romains en Asie, elle est une *κωμόπολις* selon Strabon.³¹

Sans qu'il soit possible d'affirmer que la répression achéménide de la révolte d'Ionie vers 493 concerne Ilion, celle-ci touche au moins tous les Éoliens habitant en terre ilienne. La cité entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de l'*Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³* 71 ; 77 ; Thc. 4, 52 ; 75). Elle serait donc présente pour les versements de 425/4, 424/3 et 422/1. En 411/10, les trières de Mindaros partent sans doute de ce port, pour intervenir dans le combat naval qui oppose Athéniens et Lacédémoniens. À la fin du V^e siècle, elle est vraisemblablement sous le contrôle du couple Zénis et Mania, deux personnages au service du satrape achéménide Pharnabaze, le responsable de la satrapie de Phrygie hellespontique. Midias, gendre et assassin de Mania, en devient ensuite le responsable avant que les citoyens de la cité ne le trahissent au profit de Derkyllidas lors de son expédition en Troade en 399. Vers 360, Charidèmos occupe la cité, ainsi que Skepsis et Kébrène. Il faut attendre l'intervention du satrape achéménide Artabaze pour que l'Athénien se retire. La cité a frappé des monnaies d'argent dans les années 350-300 (Hdt 5.122 ; Xén., *Hell.*, 1.1.4 ; 3.1.16 ; Dem. 23.153-157. Head 1886 : 548 ; Mitchell 2004 : 1014).

Fluve Scamandre. Cf. le chapitre sur l'hydrographie.

Île de Ténédos. Une île des Sporades, en Hellespont selon Hécátée, située à environ 40 stades de la côte d'après les dires de Strabon ; une île près de

³¹ Diod. 14.38.3 ; Str. 13.1.36 : « 12 stades de la nouvelle Ilion » ; Ptol. 5.2.12 ; Liv. 37.9 ; Str. 13.1.27 ; Ét.Byz. s.v. πόλις Τρωάδος. Il signale aussi l'existence d'une deuxième Ilion en Propontide près du fleuve Rhyndakos. Ilion de Troade se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX.

Troie pour Nymphodôros dans sa *Description de l'Asie*. Hérodote, Strabon et Ptolémée en font une île et une cité éolienne, Thucydide précisant même : cité tributaire éolienne. Elle est mentionnée plusieurs fois par Homère et Quintus de Smyrne parle des 'brisants de Ténédos la marine'. L'île, située à environ 20 km du Déroit des Dardanelles, mesure 10 km de long sur 5 de large. Il est facile de retrouver le port de la cité car, jusqu'à la fin de la navigation à voile, Ténédos a servi de lieu de stationnement aux navires voguant en direction de la Propontide en attente des vents porteurs du sud-ouest.³² Le port principal a pu porter le nom de 'Port-du-Nord', à en croire Arrien. Le *Périple* met d'ailleurs en valeur le port de Ténédos, choix qu'il n'a pas adopté pour ceux de Cyzique. La localisation de l'île par rapport à l'Hellespont en a également fait une place forte importante pour le contrôle du trafic en direction du Pont-Euxin ou de la mer Égée, notamment au cours du IV^e siècle en raison de sa fidélité à Athènes. Le Ps.-Skylax n'accorde aucun intérêt à un second port indiqué par Strabon. De Ténédos s'est effectuée aussi la conquête de la côte continentale afin d'y implanter la *pérée* ténédiennne. Ainsi, les cités de Larissa et de Kolônai pourraient avoir été sous son contrôle au cours de l'époque archaïque, si l'on accepte la correction de W. Leaf dans un paragraphe de Strabon, proposition rejetée par ailleurs par J. M. Cook. Enfin, Strabon propose la distance « d'un peu moins de 500 stades entre cette île et celle de Rhodes ».³³

Aristote retient qu'au début du VI^e siècle, Ténédos est déjà aux prises avec Sigeion pour la défense de sa *chôra* qu'elle conserve grâce à l'arbitrage favorable de Périandre de Corinthe. Au printemps 493, la marine achéménide prend possession d'un certain nombre d'îles le long de la côte dont Ténédos. Pourtant, la cité devient membre de la Ligue de Délos au moins dès 452/1 (*IG I³ 261*) et verse très régulièrement son dû jusqu'en 429/8 (*IG I³ 71*), date du dernier registre portant son nom. Thucydide, parlant des Ténédiens tributaires pour l'année 413, emploie le terme ὑποτελεῖς. Sa position stratégique en fait un port important qui explique qu'elle passe régulièrement entre les mains des Athéniens, des Lacédémoniens ou des lieutenants des autorités achéménides. En 388, les forces navales lacédémoniennes, commandées par Nikolochos, s'y arrêtent pour piller son territoire avant de rejoindre Abydos.

³² Hom., *Il.*, 1.38 ; 452 ; 10.625 ; 13.33 : débarcadère sur la route maritime entre Troie et la Grèce ; Héc., *FGrHist*, 1 fr. 139 ; Hdt. 1.151 ; Thc. 7.57.5 ; Str. 13.1.46 ; Nymphodôros *ap.* Ath. 13.609 ; Ptol. 5.2.19 ; Q.Sm. 14.412 ; Ét.Byz. s.v. Τένεδος. Leaf 1923 : 214-215 ; Barnes 2006 : 169 et n. 11.

³³ *Infra* n. 61 : *Instructions Nautiques*, n° 778, 466-468. Dans un épisode de la guerre du Péloponnèse, les eaux de la cité voient stationner une flottille athénienne qui attend le meilleur moment pour rejoindre Byzance sans être attaquée par les navires lacédémoniens à l'ancre près d'Abydos ; Polyen 2.24 ; Arr., *Anab.*, 2.2.2. Barnes 2006 pour d'autres exemples du rôle de zone de stationnement de ce site. Cook 1973 : 197-198 pour le § 47 de Strabon ; Rutishauser 2001 : 202 ; Debord 2001b : 208-209 pour une mise au point. Rutishauser 2001 : 198.

Polyen rapporte aussi le stratagème d'Antalkidas pour couler une partie des trirèmes athéniennes à l'ancre à Ténédos. La Paix du Roi de 387/6 doit prendre la *pérée* de Ténédos pour la remettre entre les mains des responsables achéménides. En 340, la cité est alliée à Athènes aux dires de Démosthène. Un texte épigraphique rapporte sa participation financière à un versement (*IG II² 233*) pour lever le siège que Philippe avait installé devant Byzance l'année suivante. Lors des opérations navales d'Alexandre, l'île passe sous son contrôle avant d'être réoccupée brièvement par l'armada perse (333/2) (Hdt. 6.31 ; 41. Arst., *Rhet.*, 1375b30-31 ; Xén., *Hell.*, 5.1.6 ; 26 ; Dem. 18.302 ; 50.536 ; Arr., *Anab.*, 2.2.2 ; Polyen 2.24).

Sigée/Sigeion. 'Toichè' dans le manuscrit du Ps.-Skylax mais il faut lire Sigée ou Sigeion. Elle se trouve en Troade à 12,5 miles romains de l'île de Ténédos. Pour Hécatée, elle appartient à la Troade ; pour Hérodote, elle est sur le Scamandre et sur l'Hellespont ; en petite Mysie de l'Hellespont pour Ptolémée. Méla la situe sur la rive d'un golfe du nom d'Achaëon limen – Pline traduit *portus Achaëorum* – où se déversaient le Scamandre et le Simoïs. Aristote et Athénée ont enregistré la présence de murex de grande taille et de langoustes, pêchées au large des côtes de la cité.³⁴ Sigeion est aussi connue par la présence du cap Sigée qui est, pour certains auteurs anciens, la limite méridionale de l'Hellespont. Celui-ci permet à la cité de dominer l'entrée du Détroit des Dardanelles. Qui tient cette cité a un droit de regard sur la circulation maritime mais également sur les déplacements des navires dans la partie nord de l'Égée. W. Leaf souligne le mauvais emplacement du port, situé dans une baie exposée. On peut douter de cette critique tant cette escale apparaît dans plusieurs conflits maritimes.³⁵

Polyen rapporte le duel qui met aux prises Pittakos à Phrynon. Cl. Baurain date cet épisode aux alentours de 600 plutôt que vers 550. Une autre version, retenue par Strabon, affirme que la cité est prise par les Athéniens lors d'une expédition menée par Phrynon (fin VII^e siècle). Au début du VI^e siècle, une dispute éclate entre la cité et celle de Ténédos pour la possession de la *chôra* de cette dernière. Sigeion perd la partie. À la même époque, la cité passe aux mains de la famille athénienne bannie des Pisistratides lorsque Pisistrate

³⁴ Héc., *FGrHist*, 1 fr. 221 : Σύγη ἡ πόλις Τρωάδος, ὡς Ἐκαταῖος Ἀσσία. τὸ ἔθνικὸν Σιγίτης ; Hdt. 5.65 ; Aristt., *HA.*, 547a ; Xén., *Hell.*, 5.1.6 ; Méla 1.18.93 ; Pline 5.124 ; 140 ; Ath. 3.88f ; 105d ; *Souda*, s.v. Δαμάστης, Σιγείους, ἀπὸ Σιγείου τῆς Τρωάδος.

³⁵ Hdt. 4.38 ; 5.91 ; Diod. 13.39 mentionnant le cap Sigée ; Str. 7 fr. 51 et 57 ; Ét. de Byzance s.v. Σύγη et Σίγειον les différencie. Le cap Sigée se retrouve dans des ouvrages romains et d'époque médiévale : Ptol. 5.2.2 ; l'*Énéide* de Virgile ; Servius, *Aen.*, 2.506 ; Premier mythographe du Vatican, 3.11.2 sur la mort de Priam en cet endroit ; ainsi que dans les *Itineraria Romana*. Leaf 1923 : 187-190.

la conquiert l'épée à la main contre les Mytiléniens. Les fils (Hégésistrate, Hippias) en deviennent les tyrans. À la fin du VI^e siècle, elle accueille les navires athéniens en conflit avec les Mytiléniens installés à Achilleion. Il n'est pas certain que Sigeion participe dès le départ à la Ligue de Délos car des discussions semblent avoir lieu en 451/0 avec Athènes (*IG I³ 17*). Mais l'année suivante, elle verse 1000 drachmes (*IG I³ 263*), somme qui devient la référence pour les années suivantes. Sa présence est assurée aussi en 421/0 et 418/7, date à laquelle son tribut monte à 1 talent (*IG I³ 287*). Des combats navals entre Mindaros, Pharnabaze et leurs ennemis athéniens ont lieu dans les eaux de l'Hellespont en 411/10 et Sigeion accueille régulièrement une partie des navires du Spartiate. De 335 à 332, le stratège Charès s'en empare, en même temps que Lampsaque. La cité aurait ensuite été détruite, tout comme Achilleion, par les habitants d'Ilion après la désobéissance des Sigéens. St. Mitchell propose de dater cet épisode entre les alentours de 334 et l'époque de Strabon.³⁶ W. Leaf affirme, qu'après les guerres médiques, la cité perd de son importance à cause du peu d'intérêt de son port et de l'importance prise par Sestos, poste de commandement plus avancé dans l'Hellespont. J.M. Cook le contredit en relevant le dynamisme de la cité dans la deuxième moitié du IV^e siècle, vitalité qui se traduit par un monnayage de bronze au IV^e siècle (Leaf 1923 : 189 ; Cook 1973 : 178-179 ; SNG von Aulock : n° 1569 ; 7637).

Achilleion. 'Achialeion' dans le manuscrit du Ps.-Skylax mais elle est restituée [*Ἀχιλλεῖον*] dans l'inscription *IG I³ 77*, col. 4, l. 23 des listes du tribut athénien, sans doute à partir de Hérodote 5.94. Elle est une cité au sens urbain dans son récit du conflit entre les Mytiléniens, qui l'utilisent comme base navale (*ὀρμώμενοι*), et les Athéniens, alliés des Pisistratides, qui campent à Sigeion au cours du VI^e siècle. Pour le Ps.-Skylax, elle appartient aussi au monde des cités grecques. Elle aurait été fondée par les Mytiléniens près de la tombe d'Achille, puis reconstruite par les Athéniens. On doit la situer au sud de Sigeion. Strabon souligne le peu d'importance de la population (*κατοικία μικρά*), cette qualification ne prouvant rien quant à son statut antérieur. La cité aurait ensuite été détruite, ainsi que Sigeion, par les habitants d'Ilion après la désobéissance de ceux d'Achilleion, entre les alentours de 334 et l'époque de Strabon, selon St. Mitchell.³⁷

³⁶ Hdt. 5.91 ; 94-95 ; Thc. 8.101.3 ; Arst., *Rhet.*, 1375b30-31 ; Theopomp., *FGrHist*, 115 fr. 105 ap. Ath. 12.532b ; Schol. Dem. 3.21 ; Diod. 13.45.2 ; Arr., *Anab.*, 1.12.1 ; Str. 13.1.38-39 ; Polyen 1.25. Cook 1973 : 178-179 ; Baurain 1997 : 498 ; St. Mitchell, 2004 : 1014. Des tessons de poterie, découverts sur place, permettent de dater une occupation du VI^e siècle.

³⁷ Hdt. 5.94 ; Str. 13.1.39 ; 46 ; Pline 5.125 ; Ét.Byz. s.v. Ἀχιλλεῖος ὀρμός. Debord 2001b : 210 ; St. Mitchell 2004 : 1014.

Les premières traces historiques concernant cette cité remontent au VI^e siècle donc, lors du conflit entre Athènes et Mytilène, cette dernière gardant Achilleion. Elle aurait été fortifiée à cette occasion. Elle entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de *l'Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³* 71 ; 77 ; Thc. 4.52 ; 75). À partir de cette date, la cité semble être restée indépendante de l'île de Lesbos. Elle serait donc présente pour les versements de 425/4, 424/3 et 422/1. Des monnaies de bronze datées des années 350-300 ont été attribuées à cette cité par F. Imhoof-Blümer, mais dans un deuxième temps, il les a attribuées à Achaïon, ce que L. Robert considère comme vraisemblable.³⁸

Achaïion. Le 'cratère des Achéens' dans le manuscrit du Ps.-Skylax ; ἀκρωτήριον Ἀχαιίων 'Promontoire des Achéens' si l'on accepte un amendement de W. Leaf, proposition contestée par J. M. Cook. En tout cas sur le littoral selon Strabon. Cette proposition de W. Leaf a l'avantage d'entrer parfaitement dans le schéma narratif du texte, les promontoires étant des repères significatifs pour les marins. Strabon fait de la cité un *πολισμάτιον*. Elle se situait, toujours selon lui, dans la *pérée* de Ténédos, contiguë à Achilleion au nord et à Kolônai et Larissa au sud. Son territoire est séparé de celui de Skepsis par le Scamandre (Str. 13.1.47. Leaf 1911-1912 : 299 ; *Id.* 1923 : 168 ; Cook 1973 : 195-196). Le site, appelé Han Tepe a été localisé au promontoire de Kum Burnu par W. Leaf et J. M. Cook. La cité n'est enregistrée sur aucune liste du tribut athénien. Des monnaies de bronze pourraient avoir été frappées par cette cité, ce qui fait que nous conservons le nom de la cité dans la traduction (Robert 1951 : 8-9 et n. 2).

Kolônai. Située sur la côte sud-ouest de la Troade, il ne faut pas la confondre avec celle installée près de Lampsaque. D'ailleurs, l'affaire de l'installation du roi spartiate Pausanias à Kolônai en 478 et de ses relations avec les Achéménides n'est peut-être pas à mettre en rapport avec cette cité précisément. Selon Strabon, elle appartient un temps à la *pérée* de Ténédos.³⁹

Elle entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de *l'Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³* 71 ; 77 ; Thc. 4.52 ; 75). Elle serait donc présente pour les versements de 425/4, 424/3 et 422/1. Avant la défaite mytilénienne, Kolônai et les autres cités de la côte devaient donc être dépendantes de la cité insulaire. Ce n'est qu'à la fin du

³⁸ Thc. 3.50 ; Str. 13.1.39. Imhoof-Blümer 1901 : 33-34 ; Robert 1951 : 8-9 et n. 2 fait le point sur ce monnayage.

³⁹ Thucydide 1.131.1 et Xénophon, *Hell.*, 3.1.13 ; 16 soulignent qu'elle est en Troade et sur la côte. Selon Str. 13.1.47 ; 63, sa fondation serait liée à la venue des Éoliens.

V^e siècle qu'elle passe sous le contrôle du couple Zénis et Mania, responsables locaux au service des Achéménides, puis sous la direction de Midias, gendre et meurtrier de Mania. Elle se rapproche en 399 du Spartiate Derkylidas. Elle pourrait avoir été intégrée par synœcisme dans la nouvelle cité d'Antigoneia, peu après 310, par Antigone (Thc. 3.50 ; Xén., *Hell.*, 3.1.13 ; 16 ; Diod. 14.38.3. Cook 1988 : 14).

Larissa. Située sur la côte sud-ouest de la Troade, elle fut, selon Strabon une cité de la *pérée* de Ténédos. Malgré un ordre différent dans la présentation de cités côtières de la Troade par certains auteurs anciens (*cf.* tableau n° 4), il faut suivre le Ps.-Skylax : Larissa se situe entre Kolônai et Hamaxitos. Thucydide et Diodore sont donc dans l'erreur d'autant qu'une liste delphique des théodoroques, datée des années 260-200, nomme la cité de Larissa après Gargara et Hamaxitos. Xénophon souligne qu'elle fait partie des villes 'côtières' (ἐπιθαλαττιδίας) non-sujettes de l'empire achéménide, une manière de les différencier des cités de Troade situées plus à l'intérieur. Homère raconte qu'elle est occupée par des tribus pélasgiques. On ne peut dire avec certitude si Larissa de Troade est la cité mentionnée par Homère ou s'il lui faut préférer Larissa d'Éolide. La question n'a d'ailleurs que peu d'importance ici.⁴⁰

Elle entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de l'*Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG* I³ 71 ; 77 ; Thc. 4.52 ; 75). À partir de cette date, la cité semble être restée indépendante de l'île de Lesbos. Elle serait donc présente pour les versements de 425/4, 424/3 et 422/1. Avant la défaite mytilénienne, Larissa et les autres cités de la côte devaient donc être dépendantes de la cité insulaire. En 411/10, Mindaros effectue un périple avec des navires de Chios et des Péloponnésiens qui les fait remonter vers le nord, le long des côtes à partir de Chios. Faisant escale sur le territoire de Phocée, ils longent ensuite le littoral de Kymè, se restaurent aux Arginuses. Bien avant le lever du jour, ils passent devant Méthymna pour rester en vue de la côte ouest de la Troade, doublant Lekton, Larissa, Hamaxitos et les autres villes de la région. Avant minuit, ils atteignent les ports de Rhoiteion, Sigeion et d'autres cités environnantes. À la fin du V^e siècle, elle est sous le contrôle du couple Zénis et Mania, tous deux au service

⁴⁰ Hom., *Il.*, 2.840-841 ; 17.301 ; Thc. 8.101.3 ; Xén., *Hell.*, 3.1.13 ; 16 ; Diod. 14.38.3 ; Str. 13.1.47 ; Ath. 2.43a ; Ét. de Byzance s.v. Λάρισσαι πόλεις rapporte l'existence de plusieurs Larissa dont une en Éolide. Robert 1951, 36 et n. 4. Pour la liste delphique, Plassart 1921 : 8 ; 33 et 48 : Atarnée, Assos, Atramytion, Antandros, Gargara, Hamaxitos, Larissa ... L'inscription catalogue les cités du sud vers le nord mais les trente dernières lignes, pour l'Hellespont sans doute, sont perdues. Néanmoins, Robert 1982 : 330, n. 70 et Cook 1973 : 342-343 ; *Id.* 1988 : 12 ; 14 ont proposé des restitutions pour les deux lignes suivantes : Érésos et Mytilène.

du satrape perse Pharnabaze. Midias l'intègre à son gouvernement avant que Larissa ne passe du côté du Spartiate Derkylidas en 399 lors de son expédition en Troade. Elle pourrait avoir été intégrée par synœcisme dans la nouvelle cité d'Antigoneia, peu après 310, par Antigone. La liste delphique indique que la cité perdure au III^e siècle (Thc. 3.50 ; 8.101 ; Xén., *Hell.*, 3.1.13 ; 16 ; Diod. 14.38.3). On ne connaît pas de monnayage de cette cité mais la question n'est pas close car il existe des villes homonymes (Larissa d'Éolide, Larissa d'Ionie) et des pièces à la légende ΛΑΠΙ sont connues sans avoir été attribuées à la cité de Troade. Toutefois, L. Robert est favorable à l'attribution d'une partie de ces monnaies à Larissa de Troade (Robert 1951 : 40-57, en particulier 55-56).

Hamaxitos. 'Hamaxiton' dans le manuscrit du Ps.-Skylax, mais la littérature fournit surtout 'Hamaxitos' ainsi que la liste du tribut athénien *IG I³ 77*, col. 4, l. 18 : [Ἰ]αμαχίτιος. Située sur la côte sud-ouest de la Troade, elle est la première cité de Troade en venant par le sud selon Pline. Xénophon précise qu'elle fait partie des cités côtières non-sujettes de l'empire achéménide. Apollodore, repris par Ét. de Byzance, écrit : Ἰαμαξιτιός, πολίχνην τῆς Τρωάδος. Il est possible qu'un peuplement mytilénien du VIII^e ou VII^e siècle soit à l'origine de ce site (Xén., *Hell.*, 3.1.13 ; 16 ; Apd, *FHG III*, fr. 56 ; Pline 5.124 ; Ét.Byz. s.v. Ἰαμαξιτιός).

La cité entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de l'*Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³ 71 ; 77 ; Thc. 4, 52 ; 75*). À partir de cette date, la cité semble être restée indépendante de l'île de Lesbos. Un fragment de plaque, qui pourrait dater de 449/8 ou des années 420, mentionne un traité entre Athènes et Hamaxitos. Certaines des formules conservées sont similaires à celles d'un décret obligeant à l'emploi du monnayage, des poids et des mesures athéniens (*IG I³ 1453*) (Thc. 3.50 ; Schwertheim 1988 : 283-286 ; *SEG* 1988 : 38, n° 1251 ; Mattingly 1993 : 99-102). Le fait qu'Hamaxitos n'apparaisse que tardivement dans les registres de la Ligue de Délos - 425/4, 424/3 et 422/1 -, nous fait préférer la seconde datation. Ce n'est qu'à la fin du V^e siècle qu'elle passe sous le contrôle du couple Zénis et Mania, responsables locaux au service des Achéménides, puis sous la direction de Midias. Elle se rapproche en 399 du Spartiate Derkylidas lors de sa conquête de la Troade. Hamaxitos serait absorbée peu après 310 dans une nouvelle fondation de cité, Antigoneia, ordonnée par Antigone. Malgré le synœcisme, la cité ne semble pas avoir disparu puisque son nom, avec celui de sa voisine Larissa, se retrouve sur une liste de théorodokes de Delphes, datée des années 260-200. Les citoyens d'Hamaxitos ont frappé des monnaies de bronze au cours du IV^e siècle (Xén., *Hell.*,

3.1.13 ; 16 ; Diod. 14.38.3 ; Str. 13.1.47. *SNG Cop. Troas* : 341-345 ; cf. note 40. Cook 1973 : 234).

Sanctuaire d'Apollon. Ce sanctuaire aurait appartenu au départ à la cité d'Hamaxitos. Le grand temple a été daté de l'époque hellénistique mais il ne fait pas de doute qu'il existe au-dessous des structures plus anciennes selon Fr. Rumscheid. Le culte d'Apollon Smintheus est cité par Homère et le sculpteur Skopas de Paros aurait réalisé sa statue de culte. Ce site reste célèbre dans l'Antiquité puisqu'il est inscrit sur les *Itineraria Romana* et la *Table de Peutinger*.⁴¹

Chryses. Dans l'*Iliade*, 1.430-438 « Ulysse cependant arrive à Chryse conduisant une sainte hécatombe. Sitôt franchie l'entrée du port aux eaux profondes, on plie les voiles, on les range dans la nef noire ... on y débarque l'hécatombe que l'on destine à l'archer Apollon, et Chryseis sort de la nef marine ». P. Wathelet fait remarquer que l'on hésite sur le sens à donner à l'expression ἐς Χρῦσσην 'vers Chryse' ou 'vers Chrysis', c'est-à-dire 'vers la ville' ou 'vers le prêtre'. La question est donc de savoir si le texte est correct ou si le copiste a confondu un toponyme et un anthroponyme. Ce membre de phrase pourrait avoir été également rajouté postérieurement par un commentateur et copiste cultivé, tant ces remarques sont exceptionnelles dans le Ps.-Skylax.

Kléostratos l'astrologue. Né sur l'île de Ténédos, il aurait vécu à la fin du VI^e siècle ou au début du V^e siècle a.C. On lui attribue la division du zodiaque en douze signes (Pline 2.6.8 ; Hyg., *Astr.*, 2.13.3. Leboeuffle 1983 : 163, n. 20 ; *Id.* 1977 : 109), un poème astronomique en hexamètres intitulé *Astrologie* et l'invention d'un cycle de huit ans (octaétéride) dans lequel on ajoute un treizième mois de 30 jours les années 3, 5 et 8. Il passait donc pour avoir complété le zodiaque avec le Bélier et le Sagittaire. De telles références dans le *Périple* restent là encore exceptionnelles.

Éolide

Enfin, quatre cités sont en Éolide⁴² mais le paragraphe 96 a été sans doute mutilé rendant aléatoire toute analyse quantitative. L'autre curiosité de ce passage est la mention des cités installées loin des côtes. Cet aspect se retrouve ailleurs dans l'œuvre par exemple aux paragraphes 95 (Ilion) et 81 (grande cité barbare d'Aia) et pourrait signifier que l'une des sources du Ps.-Skylax est une Περίοδος Γῆς, une description régionale ne se limitant pas à la côte.

⁴¹ Hom., *Il.*, 1.37-39 ; Str. 13.1.48 ; Ét.Byz. s.v. Σμίνθη parle d'une cité troyenne et s.v. Σμίνθιον d'un bois sacré. Miller 1916a et b ; Cook 1973 : 234 ; *Id.*, 1988 : 16 ; Rumscheid 1995 : 25-55.

⁴² Hdt. 1.150-151 : « Telles sont les villes éoliennes de terre ferme, sans compter celles de l'Ida, qui sont à part » (trad. Ph.-E. Legrand 1970). Hélas, l'Halicarnassien ne les présente pas.

Néandreia. Située dans l'intérieur des terres, aux alentours de 520 m d'altitude. Pour Xénophon et le Ps.-Skylax, elle fait partie des cités d'Éolide. Ét. de Byzance apporte un renseignement surprenant lorsqu'il affirme que la cité est à la fois πόλις Τρωάδος et ἐν Ἑλλησπόντῳ, information dont il faut se méfier. On voit mal le lien entre la cité et l'espace maritime, sauf si la source du Byzantin fait de la mer Égée la continuité de l'Hellespont, une vision évoquée par Strabon (Theopomp., *FGrHist*, 115 fr. 374 ap. Ét.Byz. s.v. Νεάνδρεια. Cook 1973 : 204-208 ; *Id.* 1988 : 14 et n. 23.).

L'histoire de Néandreia comporte peu d'éléments connus et l'archéologie est peu proluxe. Des bâtiments civiques datés de la période archaïque ont pu être identifiés. La cité participe à la Ligue de Délos dès la première année d'enregistrement (*IG I³ 259*) avec un versement de 2000 drachmes. Malgré quelques absences, elle paie sa quote-part régulièrement jusqu'en 410/9 (*IG I³ 100*). Bien que Xénophon ne le dise pas directement, la cité est sous la direction du couple Zénis et Mania à la fin du V^e siècle, deux personnages au service du satrape perse Pharnabaze. Lors du débarquement du Spartiate Derkyllidas au début du IV^e siècle en Troade, les gens de la cité décident de passer de son côté et de trahir le gendre et meurtrier de Mania, Midias. Lors de la création d'Antigoneia peu après 310, les habitants de Néandreia sont envoyés dans la nouvelle fondation. La cité frappe des monnaies d'argent et de bronze dans les années 430-310 (Xén., *Hell.*, 3.1.16. Str. 13.1.47. *SNG Cop. Troas* : 446-454 ; Robert 1951 : 11-16).

Skepsis. Fondation milésienne. Pour Xénophon, la cité se trouve en territoire éolien ; dans l'intérieur de la Troade pour Anaximène de Lampsaque tandis que Ptolémée la situe au milieu des terres de la Petite Mysie près de l'Hellespont. Cependant, Éphore, selon Harpocraton, écrit : Σκῆψις πόλις ἐστὶν ἐν Τροίαι, ἧς μνημονεύουσιν ἄλλοι τε καὶ Ἔφορος ἐν τῇ ιε. Elle se situe dans la haute vallée du Scamandre, assez loin du littoral. Il ne faut pas la confondre avec Palaiskepsis qui ne se situerait pas dans la même vallée. Son territoire est séparé de celui de Kébrène par le fleuve Scamandre. À en croire Strabon, lui-même dépendant des dires de Démétrios de Skepsis, les légendes de fondation désignent comme premiers *oikistai* Skamandrios et Askagne. Ensuite, des colons milésiens viennent s'installer en y refondant peut-être la cité après 494 selon une proposition de W. Leaf reprise par St. Mitchell.⁴³

⁴³ Xén., *Hell.*, 3.1.10 ; 15 ; 17 ; Anaxim., *FGrHist*, 72 fr. 26 ; Éph., *FGrHist*, 70 fr. 67 ; Ptol. 5.2.11, par contre, Palaiskepsis est classée dans la Mysie majeure ; Str. 13.1.33 ; 51 ; Ét.Byz. s.v. Σκῆψις parle de cité de Troie. Leaf 1923 : 273 ; St. Mitchell 2004 : 1015.

Les premières informations historiques concernant Skepsis remontent à la conquête achéménide. Une partie des revenus de cette cité a pu être donnée à Pytharkos de Cyzique, un allié de Cyrus le Grand. Son premier versement – 1 talent – à la ligue délienne date de 452/1 (*IG I³ 261*) mais elle est absente des registres complets du district de l’Hellespont (*IG I³ 269-270 ; 277 ; 279 ; 281*). Son dernier versement est assuré en 410/9 (*IG I³ 100*). Cette cité est à la fin du V^e siècle sous le contrôle du couple Zénis et Mania, tous deux au service du satrape perse Pharnabaze. Xénophon signale que la cité servait de trésorerie principale à Mania. Lorsque Midias élimine celle-ci, la cité reste un temps entre ses mains avant de se rallier à Derkylidas peu après son débarquement en Troade, au tout début du IV^e siècle. Vers 360, Charidèmos occupe la cité, ainsi qu’Ilion et Kébrène, après avoir trompé ses habitants. Il faut attendre l’intervention du satrape achéménide Artabaze pour que l’Athénien se retire. Lors de la création d’Antigoneia peu après 310, les habitants de Néandreia sont envoyés dans la nouvelle fondation avant que Lysimaque n’autorise les Skepsiens à revenir dans leur ancienne cité, et donc à refonder leur État. La cité frappe des monnaies d’argent et de bronze entre le V^e siècle et 310, puis aux II^e et I^{er} siècles et enfin à l’époque impériale.⁴⁴

Kébrène. Cette cité ne se trouve pas sur la côte mais à l’intérieur des terres. En Éolide pour Xénophon, encore que le paragraphe en question semble mélanger des cités de Troade et d’Éolide. Éphore, ainsi que Ét. de Byzance qui parle de la Kébrénie, préfère la placer en Troade (Κεβρήνα ... πόλις ἐστὶ τῆς Τρωάδος Κεβρήν ... ὡς φησιν Ἐφορος ἐν ᾧ) et souligne que les Cyméens d’Éolide en sont les fondateurs (Xén., *Hell.*, 3.1.16-19 ; Éph., *FGrHist*, 70 fr. 10 ; Ét.Byz. s.v. Κεβρηνία : χώρα τῆς Τρωάδος).

Kébrène participe à la Ligue de Délos dès la première année d’enregistrement (*IG I³ 259*) avec un versement de 3 talents mais dans les registres complets du district de l’Hellespont (*IG I³ 269 à 271 ; 277 ; 279 ; 281*), son absence est répétée. Au tout début du IV^e siècle, le Spartiate Derkylidas s’en empare alors qu’elle avait été sans doute d’abord sous le contrôle du couple Zénis et Mania, au service du satrape achéménide Phrygie hellespontique Pharnabaze. Ensuite, Midias, gendre et assassin de Mania, en devient le responsable avant que les citoyens de la cité ne le trahissent au profit de Derkylidas. Vers 360, Charidèmos occupe la cité, ainsi qu’Ilion et Skepsis. Il faut attendre l’intervention du satrape achéménide Artabaze pour que

⁴⁴ Xén., *Hell.*, 3.1.20-21 ; Dem. 23.153-157 ; Str. 13.1.33 ; 52 ; Polyen 2.6 ; Exc. Polyen 39.2. Athénée 1.30a cite sept cités ‘données’ à Pytharcos de Cyzique. Parmi celles-ci, Skepra qu’il faudrait corriger en Skepsis ; Eust., *Hom. Il.*, 30.840.51-52. Robert 1951 : 13-14.

l'Athénien s'en retire. Peu après 310, la cité est incorporée dans la nouvelle fondation d'Antigone, Antigoneia, qui devient après 301 Alexandrie de Troade sur décision de Lysimaque. La cité frappe des monnaies d'argent et de bronze au cours des époques archaïque et classique.⁴⁵

Pétra. 'Pétieia' un toponyme inconnu par ailleurs. Nous serions tentés de proposer 'Pétra' car il pourrait s'agir d'une erreur de copie. Dans deux listes du tribut athénien *IG I³ 71*, col. 3, l. 133 : Π[έτρα] et 77, col. 4, l. 22 : [Πέτρα], une cité du nom de Pétra est identifiée sans que l'on connaisse son emplacement avec précision. Elle appartient, toutefois, au groupe des cités de l'*Aktè*, villes sous le contrôle de Mytilène avant sa révolte en 427 (Thc. 4, 52 ; 75). Enfin, dans des inscriptions datées de plus ou moins 275 a.C., Pétra est un *Chôrion* de Troade. Pour J.M. Cook et les auteurs des *ATL I*, ce site hellénistique serait situé dans la région d'Ilion. Si tel était le cas, cela serait en contradiction avec le passage du *Périple* qui la rattache à l'Éolide. S'agit-il alors du même toponyme ? On pourrait proposer aussi 'Pityeia', déjà cité dans le catalogue de l'*Iliade*. Le récit d'Apollonios de Rhodes en fait état lorsque les Argonautes voguent en direction de Cyzique. Selon Ét. de Byzance et le scholiaste d'Apollonios, ce serait l'ancien nom de Lampsaque. Pityeia et Pitya seraient des synonymes. Strabon la distingue d'une autre ville homonyme de Troade voisine de Zéleia, entre Parion et Priapos (Hom., *Il.*, 2.829 ; Ap. Rh., *Arg.*, 1.926-927 ; Schol. Ap. Rh. 1.933 ; Str. 13.1.15 ; Ét.Byz. s.v. Πιτύεια et Λάμψακος. Welles 1934 : n° 11, ll. 4 et ss. ; 12, ll. 2 et ss. ; Cook 1973 : 366.). Aucune proposition n'est donc satisfaisante mais nous optons pour Pétra et mettons de côté Πετρία car il n'est pas connu à notre connaissance.

Antandros. Située sur la côte nord du golfe d'Edremit, elle aurait porté le nom d'Édonis selon Pline mais Méla propose deux autres origines, alors qu'Hérodote parle 'd'Antandros des Pélasges' et Alcée de Mytilène de 'cité des Lélèges'. Aristote rapporte l'existence sur son territoire de deux fleuves dont l'un fait les moutons noirs et l'autre les moutons blancs. Mais l'hydrographie de la région n'a pas retenu l'attention du *Périple*. Mais si l'on suit son découpage géographique, parmi les cités éoliennes que l'on pourrait attendre au sein du paragraphe 93, Antandros devrait y figurer puisque la frontière entre l'Éolide et la Troade est située au niveau du cap Lekton, d'autant que le rédacteur fournit une évaluation de la distance parcourue jusqu'à elle. De plus, le fait qu'Antandros serve de 'borne' implique qu'elle est éolienne pour le Ps.-Skylax, d'autant

⁴⁵ Dem. 23.153-157 ; Diod. 14.38.3. Robert 1951, 33-34 dont les restitutions aux lignes 20-21 sont erronées ; Cook 1973 : 327-344 ; *Id.*, 1983 : 17-19.

qu'elle n'est pas évoquée dans les paragraphes consacrés à Lesbos (§ 97) et la Lydie (§ 98). Enfin, à la différence des quatre autres cités ci-dessus, elle est bien sur le littoral. En tout cas, Thucydide la situe en Éolide, sa population étant éolienne. Pour Ptolémée, elle appartient à la Mysie Majeure. Située au pied des forêts de l'Ida, elle avait facilement accès au bois nécessaire à la construction des navires. Une inscription de Delphes datée des années 260-200 rapporte sa présence parmi quatre autres villes des régions étudiées.⁴⁶

Au cours de la pacification de la région vers 510 (?) qui suit le retour des armées de Darius de l'expédition de Scythie, les Perses envoient le commandant des troupes de la région littorale, Otanès, s'emparer d'Antandros. Elle entre dans la Ligue de Délos lorsque les villes de l'*Aktè* ont à payer leur contribution à Athènes après la révolte et la défaite de Mytilène en 427 (*IG I³* 71 ; 77 ; Thc. 4.52 ; 75). Bien que reprise par les réfugiés mytiléniens un court moment, à l'été 424, avant qu'ils ne soient à nouveau chassés par Athènes, Antandros serait présente pour les versements de 425/4 et 424/3, et pour un montant de 8 talents en 422/1. Avant la défaite mytilénienne, Antandros et les autres cités, dites *aktéennes*, devaient donc être dépendantes de la cité insulaire. Au cours du gouvernement du satrape achéménide Pharnabaze, elle est sous sa domination (410) car il autorise les Lacédémoniens à y reconstruire une armada dans ses chantiers navals, la précédente venant d'être détruite par l'armada athénienne. Les habitants d'Antandros, peu avant, avaient chassé une garnison perse installée sur l'acropole et dirigée par Arsakès, un lieutenant du satrape achéménide de Sardes, Tissaphernes, se rapprochant ainsi de Sparte et des Perses de Daskyleion. La cité frappe des monnaies d'argent et de bronze aux V^e et IV^e siècles ainsi qu'à l'époque hellénistique.⁴⁷

L'hydrographie : elle est peu présente dans les quatre paragraphes puisque seuls deux grands fleuves sont identifiés, sans doute parce qu'ils avaient un rôle important dans la navigation fluviale ou qu'ils servaient de point de repère dans la navigation de cabotage. Cependant, aucune information n'est liée à ces axes fluviaux. Or, dans le paragraphe 81, l'Anonyme n'hésite pas à signaler qu'en Colchide « il faut remonter le fleuve (le Phasis) sur 180 stades pour arriver à la grande cité barbare d'Aia d'où était originaire Médée » (Counillon 2004 : 90).

⁴⁶ Hdt 7.42 ; Thc. 4.52.3 ; 8.108 ; Aristt., *HA*, 519a16 ; Alc. *ap.* Str. 13.1.51 ; Méla 1.18.91-92 ; Pline 5.123 ; Ptol. 5.2.4 : Mysie majeure ; Ét.Byz. s.v. Ἀντανδρος πόλις ὑπὸ τὴν ἴδιον πρὸς τῇ Μυσίᾳ τῆς Αἰολίδος, cf. note 40. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX.

⁴⁷ Hdt 5.26 ; Thc. 3.50 ; 4.52.3 ; 75.1 ; 8.108.4-5 ; Xén., *Hell.*, 1.1.25-26 ; Diod. 13.42.4 pour la confrontation avec Tissaphernes. Head 1886 : 541-542 ; *SNG Cop. Troas* : 213-219.

Le Kios. Connu aussi sous l'appellation d'Askanios, provenant du lac Askania et passant près de la cité de Kios pour se jeter dans la Propontide, ce fleuve ne semble pas avoir particulièrement retenu l'attention des auteurs anciens. Toutefois, Apollonios de Rhodes l'évoque en parlant de son embouchure alors que Ptolémée localise à la fois l'embouchure et la zone marécageuse du fleuve dans le Pont et Bithynie. Une scholie d'Apollonios le rattache à la Mysie. Pline l'évoque sans s'y attarder. Pour le *Périple*, il sert de limite entre la Mysie et la Phrygie maritime. Si l'on en croit Th. Corsten, la limite méridionale de la *chôra* de Kios serait plus précisément située au sud du fleuve Échéléos, en contradiction donc avec le Ps.-Skylax. Th. Reinach le décrit au cours de l'un de ses voyages : « Le golfe se prolonge, en quelque sorte, par une rivière navigable, le Kios, qui a donné son nom à la ville ; la rivière elle-même, longue de 12 kilomètres à peine, sert d'émissaire au grand lac Ascania ... » (Hdt 5.122 ; Xén., *Hell.*, 1.4.7 ; Ap. Rh. 1.1178 ; Schol. Ap. Rh. 1.1321 ; Ptol. 5.1.2 ; Pline, *HN*, 5.144. Reinach 1890 : 1-2 ; Ruge 1921 : 488, n° 2 ; Tischler 1977 : 80. Corsten 1985 : carte de Kios).

Le Rhyndakos. Situé en Phrygie selon un fragment de Bacchylide⁴⁸, Méla et Pline le localisent à l'est de Plakia et Ptolémée range le cours d'eau et ses sources dans la province de Bithynie proche de l'embouchure du Pont supérieur. Ses eaux jaunissantes se distinguent encore jusqu'au milieu de la mer, sans doute en direction de l'île de Besbykos. Il porte le nom aujourd'hui de Koca Su. Plusieurs autres rivières s'y jettent dont l'Odryssès, cours d'eau traversant le lac Daskylitis avant de terminer sa course dans le Rhyndakos. Hécatée de Milet évoque cet ensemble hydrologique. Chez Strabon le cours d'eau délimite le territoire des Dolions et des Mygdoniens, peuples apparentés à l'ethnie phrygienne. Il apparaît indirectement aussi dans les registres de la Ligue de Délos lors du paiement des Ἄρταιοτεῖχῖται ἐπὶ τῷ Ῥύνδακι (IG I³ 283 ; 71 ; 77 ; 100). Ét. de Byzance rapporte aussi l'existence d'un Ἄρταίων τεῖχος πολίχμιον ἐπὶ τῷ Ῥύνδακι ποταμῷ. Pour le Ps.-Skylax ou pour la source qu'il a utilisée ici, ces aspects fluviaux n'ont que peu d'intérêts d'autant que la ville desservie en amont, Milètoteichos (plus tard Milètopolis si l'on admet qu'elle a été renommée), est sans grand prestige. Plusieurs épisodes rappellent qu'il est navigable sur une partie de son cours. L'Anonyme des *Hellenica Oxyrhynchia* rapporte qu'à partir de Kios de Mysie, Agésilas traverse la Phrygie hellespontique, attaque Milètou Teichos et, qu'après avoir descendu le Rhyndakos, il

⁴⁸ Schol. Ap. Rh. 1165a et b : Ῥυνδακίδας : Ῥυνδακὸς ποταμὸς ἐστὶ Φρυγίας, οὗ μνημονεύει Βακχυλίδης. Ét. de Byzance. s.v. Ῥύνδακος parle d'une cité située entre la Phrygie et l'Hellespont mais il pourrait s'agir d'une erreur du copiste comme le souligne Meineke.

atteint le lac Daskylitis où domine Daskyleion, établissement fortifié par le Grand Roi. En 1786, le voyageur français Lechevalier avait remonté ce fleuve en navire (*Hell. Oxy.* 22.3 ; *Str.* 12.3.22 ; 8.10-11 ; Méla 1.19.99 ; Pline 5.142 ; *Ptol.* 5.1.2 ; *Val. Flacc.* 3.36 ; *Ét.Byz. s.v. Ἀραία*. Lechevalier 1800 : 29 ; Bruce 1967 : 146) sur environ 4 km jusqu'au village d'Iskelé, avant de poursuivre son voyage à pied jusqu'au lac d'Abouillonte (d'Apolloniatis) et d'atteindre Brousse (actuelle Bursa).⁴⁹ L'Anonyme ajoute que l'un des subordonnés du chef spartiate transfère cinq trirèmes de la Propontide dans le lac Daskylitis. Il n'est pas certain qu'il effectue une remontée des différents cours d'eau car Plutarque, consignait l'aventure de Lucullus au cours du I^{er} siècle, affirme que ce dernier, « comme d'assez gros bateaux de pêche naviguaient sur le lac Daskylitis, fit tirer à sec le plus grand de tous, ordonna de le transporter sur un chariot jusqu'à la mer et y fit embarquer autant de soldats qu'il en pouvait contenir » (*Hell. Oxy.* 22.3 ; *Plut., Luc.*, 9.8). La même opération de transport a pu s'effectuer du temps d'Agésilas. L. Robert confirme la navigabilité du fleuve dans la zone entre la confluence du Makestos avec le Rhyndakos et la Propontide. J.A.R. Munro suppose, quant à lui, que l'Odrysès, exutoire des eaux du lac Daskylitis, était navigable lors du transfert des trirèmes d'Agésilas, parce qu'au début du XX^e siècle, le lac et la rivière l'étaient encore. Il remarque toutefois que les pêcheurs préféraient traverser la bande de terre les séparant de la mer avec leurs embarcations sur des chariots.⁵⁰

Le Scamandre. Il est cité dans l'*Iliade* d'Homère (12.21 : divin Scamandre, expression, reprise par Hésiode, *Th.*, 345 pour les sources du fleuve) et est rattaché à Troie par Ét. de Byzance. Ce fleuve, qui ne possède qu'une source selon Strabon, passe entre les cités de Sigeion et d'Ilion et coule vers l'ouest. Selon des auteurs anciens, il se jette, en compagnie du Simoïs dans le golfe d'*Achaeon limen*. Pline nous apprend que ce dernier est navigable, ce qui pourrait notamment expliquer sa présence dans le Ps.-Skylax. Ptolémée le place dans la Petite Mysie près de l'Hellespont, tout en spécifiant qu'il est sur l'Hellespont. C'est sur ses rives que Xerxès s'arrête durant son voyage vers l'Europe pour contempler le site de Troie. Ses troupes auraient tari le cours d'eau.⁵¹

⁴⁹ Sestini 1789 : 80 indique que le fleuve est remonté par des navires jusqu'au village d'Apollonia. Covel 1998 : 159, au cours de son voyage dans la région en 1675, décrivant le lac, écrit : « ... il [le lac d'Apollonia] est orienté est-ouest et de là les navires peuvent atteindre la mer ».

⁵⁰ Héc., *FGrHist*, 1 fr. 217 *ap.* *Str.* 12.3.22 : « Là-dessus, vient la ville d'Alazia, puis le cours de l'Odrysès, issu du lac Daskylitis, qui traverse la plaine de Mygdonie d'Ouest en Est et va se jeter dans le Rhyndakos » (Trad. Fr. Lasserre). Pour Sestini 1789 : 70 elle est « profonde et rapide, mais étroite ». Munro 1897 : 153 ; *Id.* 1912 : 59. Robert 1974a : 293 ; *Id.* 1978a : 443 mais dans une publication de 1980 : 89 il pousse la zone navigable jusqu'à Milétoupolis.

⁵¹ Homère, *Il.*, 5.774 donne la même embouchure à ces deux fleuves tandis que Ptolémée 5.2.2 distingue deux estuaires. Hdt 5. 65.5 ; 7.43 ; *Str.* 13.1.31 ; 34 ; 43-44 ; Méla 1.18.93 : *Achaeon limen* ; Pline 5.124 : *portus Achaeorum* ; Ath. 2.41c ; *Ét.Byz. s.v. Σκάμανδρος*.

Golfes / Promontoire. Les golfes d'Olbia et de Kios sont mentionnés non pour leurs caractéristiques propres mais comme repères à partir desquels on situe le territoire mysien. À ce titre, ils n'intéressent pas le Ps.-Skylax.

Un seul promontoire, celui de Kios, est présenté dans ces quatre passages, un second est restitué par nos soins. Il semble jouer le rôle d'amer bien que d'autres caps, qui ont sans doute eu le même rôle, ne soient pas cités : les caps de Sigée et de Rhoiteion, les promontoires d'Abarnis ou de Lekton. La source du *Périple* devait faire une présentation de ce promontoire de Kios, présentation conservée ensuite.

Propontide. L'expression, qui désigne la mer de Marmara, n'est pas dans l'*Illiade* mais se rencontre chez Hérodote et Eschyle (Hdt 4.85 ; Esch., *Pers.*, 876). Les auteurs anciens, dont Apollonios de Rhodes, connaissent les difficultés de navigation dans l'Hellespont. Peu après avoir quitté la Chersonnèse de Thrace, les Argonautes entrent dans l'Hellespont et « se lancent contre les difficiles courants de la fille d'Athamas », c'est-à-dire l'Hellespont. La remontée de ce secteur marin est particulièrement délicat lorsque les vents sont de direction nord/sud d'autant que le courant circule de la Propontide vers la mer Égée. C'est ainsi que les Grecs, après leur victoire au mont Mycale, en 479, sont obligés de relâcher à Lekton, à cause des vents contraires, avant d'atteindre Abydos, sans doute grâce au vent du sud, le Notos. Pline, de son côté, décrit ainsi le Détroit : « Puis l'Hellespont prend son essor, la mer presse la terre, battant de son flot tourbillonnant la barrière qui l'arrête, et arrachant l'Europe de l'Asie ». ⁵² Les mêmes dangers guettent la marine à voile malgré l'amélioration des techniques de navigation et l'évolution des navires. Au XVIII^e siècle encore, Tournefort peut écrire :

« Les eaux de la Propontide qui passent par ce canal y deviennent plus rapides, de même qu'une rivière qui coule sous le pont : lorsque le vent du Nord souffle, il n'est point de vaisseau qui se puisse présenter pour y entrer, mais on ne s'aperçoit plus du courant avec un vent du Sud ».

Lors de son séjour dans la région, de Moltke décrit une nature encore plus impitoyable :

« Une autre circonstance rend très difficile l'entrée des vaisseaux dans la Propontide par les Dardanelles : le vent souffle presque continuellement pendant tout l'été ; les vaisseaux marchands

⁵² Hdt. 9.114 ; Pline 5.141. Arnaud 2005 : 20, cartes 1 & 2 pour les vents dominants et la direction des coups de vent du bassin méditerranéen et en provenance de la Propontide. Celui qui passe par le Détroit des Dardanelles se nomme le *Meltem*.

restent souvent quatre à six semaines sans avancer, et quand enfin le vent du sud s'élève, il faut qu'il soit très fort pour vaincre le courant de l'Hellespont, qui coule constamment vers le Sud ». ⁵³

La Propontide est aussi réputée pour ses pièges et naviguer en direction de l'est requiert une expérience sensiblement différente de celle à appliquer dans un voyage vers l'ouest. Polybe apporte encore des informations précieuses quant à l'attitude à adopter lors de la traversée de ce plan d'eau. Après avoir décrit les dangers du Déroit du Bosphore, il aborde ceux des côtes proponti-ques en ces termes :

« Soit que l'on vienne de l'Hellespont, poussé par les vents du Sud, soit que l'on vienne du Pont-Euxin, poussé par les vents étésiens, le trajet le long de la côte européenne à travers la Propontide, en direction des Détroits, vers Abydos et Sestos, ou, en sens inverse, vers Byzance, s'effectue en ligne droite et sans aucune difficulté. Mais lorsque, venant de Chalcédoine, on avance le long du littoral asiatique, il en va tout autrement. Il faut suivre une côte sinueuse et contourner le territoire de Cyzique, qui forme un promontoire avançant loin dans la mer. Et, lorsque venant de l'Hellespont, on se dirige vers Chalcédoine, il est bien difficile pour les raisons que j'ai dites et en particulier à cause du courant, de longer la côte européenne, puis, en approchant de Byzance, de changer de cap pour arriver à destination » (Pol. 4.2.6-8).

2. Le Ps.-Skylax et l'esprit de son temps.

2.1. Le monde de la géographie grecque et les côtes de l'Éolide à la Phrygie maritime : état des lieux.

Ce *Périple* s'insère dans une série de travaux périplographiques grecs composés entre le VI^e siècle et le IV^e siècle. F.J. Gonzalez Ponce⁵⁴, dans son étude sur la place du Ps.-Skylax dans le genre périplographique, fournit huit noms d'écrivains – Skylax, Euthyménès de Massalia, Philéas d'Athènes, Damastès de Sigée, Hannon, Ctésias, Callisthène, Timosthène et Ps.-Skylax – dont les centres d'intérêts étaient sans doute proches. Hormis les œuvres d'Hannon

⁵³ Tournefort 1717 : II, 161 ; Moltke 1872 : 58-59. Dans les *Instructions Nautiques*, n° 778, 466-468, « Il n'est pas rare de voir dans le canal de Ténédos ou dans les autres mouillages deux ou trois cents navires attendant une brise favorable » pour entrer dans le Déroit.

⁵⁴ Gonzalez Ponce 2001 : 372-373. Strabon 8.1.1 classait déjà les différents types de documents pour la géographie côtière à la disposition des écrivains : portulans, périples, itinéraires terrestres ...

et du Ps.-Skylax conservées, tous les autres écrits ne sont connus qu'au travers de commentaires d'autres auteurs. Il est donc difficile d'en apprécier à la fois le style exact et l'étendue des zones géographiques étudiées. Toutefois, Philéas, Ctésias, Callisthène (*Périple* ou *Périégèse* pour les deux premiers, *Périple* pour le troisième), Damastès (*Périple* ou *Catalogue de peuples et de cités*) et Timosthène (*Les ports* ou *Sur les ports*) ont dû ou pu aborder la présentation des côtes d'Éolide, de Troade, de Phrygie hellespontique et de Mysie. Le doute ne semble pas permis pour Philéas car, parmi les treize fragments conservés, le onzième aborde les cités d'Éolide : « Et ce n'est pas seulement Éphore, mais le vieil écrivain Philéas qui en fait mention dans l'ouvrage ayant pour titre *Asie* : Après Assos est une ville appelée Gargara, non loin d'Antandros ». ⁵⁵ Damastès, quant à lui, affiche les limites de 'sa' Troade.

Cependant, pratiquement aucun texte complet ou conséquent axé sur les côtes asiatiques de la mer Égée, de l'Hellespont et de la Propontide ne subsiste. ⁵⁶ Un rapide inventaire permet de juger de l'état 'lacunaire' de certaines sources supposées riches en documentation sur la géographie et l'ethnographie de la Propontide, de l'Hellespont, de la Troade et de l'Éolide : chez Hécatée 11 fragments ont été conservés ; Eudoxe : 1 ; Philéas : 1 ; Éphore : 9 ; Théopompe : 4 ; Damastès : 1 ; Charon : 3 ; Hellanikos : 6 (en ne tenant pas compte des récits liés à l'épopée homérique) ; Anaximène de Lampsaque : 2 ; Nymphodôros de Syracuse : 5. D'ailleurs tous ces fragments ne concernent pas nécessairement les cités, fleuves et autres aspects géographiques contenus dans le Ps.-Skylax et étudiés ici. On pourrait évoquer aussi le poète d'épopées fabuleuses du IV^e siècle a.C., Palaiphatos, qui fournit une information sur les Alazones de Zéleia. Ménécrate d'Éléa, dans sa *Description de l'Hellespont*, s'intéresse à l'intérieur des terres dans la région de l'Olympe de Mysie tandis Démétrios de Skepsis s'intéresse à cette région, et plus particulièrement à sa propre cité et aux localités voisines. ⁵⁷

Cette situation désastreuse pour les œuvres de l'époque classique et du début de la période hellénistique n'est guère différente ensuite. À la fin de la République romaine (?), la compilation d'Agathémère évoquait rapidement les côtes asiatiques de la mer Égée et de la zone des Détroits. Son comput,

⁵⁵ Macr., *Sat.*, 5.20.7 : « μετὰ Ἰασσοῦ πόλις ἐστὶν ὄνομα Γάργαρα· ταύτης ἔχεται Ἰαντανδρὸς ». Gisinger 1938 : col. 2135 fr. 11.

⁵⁶ À la différence du Pont-Euxin pour lequel plusieurs écrits, entiers ou de taille notoire, ont été conservés – le Ps.-Skylax, le Ps-Skymnos, le *Périple du Pont-Euxin* d'Arrien, le *Périple apocryphe du Pont-Euxin*. Marcotte 2000 : XX ; Counillon 2004 : 40-46.

⁵⁷ Str. 7. fr. 57 et 57b ; 12.3.22 ; Palaiphatos, *FGrHist*, 44 fr. 4. D'après le récit de Strabon, Ménécrate se situerait chronologiquement entre Xénocrate, un disciple de Platon qui dirigea l'Académie de 339 à 314, et Démétrios de Skepsis. Il pourrait avoir été un disciple de ce Xénocrate.

qui a été conservé, est caractérisé par « une myriade de valeurs fragmentées » à partir de Rhodes en direction de Ténédos, du cap Sigée, de la Propontide et de la mer Noire. Ménippe de Pergame, à l'époque d'Auguste, a publié un ouvrage consacré aux navigations transversales et un *Périple de la mer Intérieure* en trois livres dans lesquels il considérait notamment la Propontide et l'Hellespont. Seul un fragment, dont le titre évoque ces espaces maritimes – ΒΟΣΠΟΡΟΥ ΚΑΙ ΠΡΟΠΟΝΤΙΔΟΣ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ -, a survécu. Il semble aussi que le *Stadiasme de la Grande mer*, d'époque sévérienne (?), proposait un périple complet des côtes méditerranéennes, depuis Alexandrie jusqu'à Gadès, puis d'Alexandrie au sanctuaire de Zeus Ourios, à l'entrée de l'Euxin, et des côtes du Bosphore aux colonnes d'Héraklée. L'état de l'original explique la perte des passages consacrés aux zones maritimes situées entre les deux détroits. Enfin, parmi les fragments anonymes sur des mesures publiés dans les *GGM II*, le fragment B – 4 lignes - a trait en partie à l'Hellespont et à sa largeur.⁵⁸

La question est de savoir quel regard portent les écrivains du IV^e siècle sur cette façade maritime connue et occupée depuis au moins le VIII^e siècle dans quelques secteurs. De toute évidence, cet espace est mieux appréhendé alors que certaines zones des côtes septentrionale et orientale du Pont-Euxin sont du domaine d'un imaginaire plus ou moins bien domestiqué encore dans la deuxième moitié de l'époque classique.⁵⁹ La chronologie de la conquête des territoires de la mer Noire explique aussi cette différence d'appréciation. Ainsi, l'installation grecque du Nord-Ouest anatolien, ayant débuté plus tôt, a permis d'emmagasiner nombre d'informations même si la part de la mythologie conserve un poids non négligeable. Aussi au V^e siècle, Hérodote est-il capable de décrire la Troade (lors de la révolte d'Ionie et de sa répression par les Achéménides dans les années 490 ; au cours du voyage du Grand Roi Xerxès I^{er} en direction d'Abydos à la fin des années 480) de manière fidèle, même s'il ne peut éviter d'employer des données de caractère parfois légendaire - présence de Gergithes, restes d'anciens Teukriens (Hdt 5.122 ; 7.42-43. Macan 1908 : 62-63). Un autre élément important explique ce développement de la connaissance : l'histoire propre à la région à travers les relations compliquées entre Grecs et Perses. Depuis le milieu du VI^e siècle, de nombreux événements conflictuels amènent les Grecs en Asie Mineure occidentale, tant sur les littoraux que dans l'intérieur des terres, sans compter ceux qui fréquentent les

⁵⁸ Müller 1855 : 572 ; *Id.* 1861 : 511 : « Ἔστι δὲ ὁ Ἑλλήσποντος πορθμὸς, φερόμενος ἀπὸ τῆς Προποντίδος ἐπὶ τὸ Αἰγαῖον πέλαγος, ἔχων τὸ πλάτος σταδίων ζ', ἃν ἔζευξε Ξέρξης » « L'Hellespont est un détroit, se dirigeant de la Propontide jusqu'à la mer Égée, ayant 7 stades de large, que Xerxès unit ». Arnaud 2005, 227.

⁵⁹ Counillon 2004 : 91 sur la Colchide par exemple ; 63-64 dans le cadre général de la présence grecque en mer Noire.

cours royales et les centres régionaux achéménides (Sardes, Daskyleion pour ne citer que les plus réputées). L'acquisition des informations géographiques et historiques, notamment, s'effectue alors naturellement. La nécessité d'affirmer la présence grecque est aussi un des moteurs de ce processus culturel.

2.2. La colonisation grecque des littoraux de l'Asie Mineure occidentale.

Cette colonisation ne peut être séparée de la politique expansionniste des Mermnades car parallèlement à la conquête du nord-ouest et du nord/nord-est par celle-ci, une phase d'expansion grecque s'ouvre dans le Nord-Ouest anatolien. Le successeur de Gygès, son fils Ardys, continue sa politique : guerre contre les Cimmériens (VII^e siècle), prise éphémère de Priène, raids sur Milet durant onze ans. Les Éoliens, les Milésiens et les autres Ioniens, en réponse, cherchent ailleurs des terres et de nouvelles ouvertures commerciales et agricoles et commencent une phase active de colonisation ionienne en Thrace, en Propontide et le long des côtes de la mer Noire.⁶⁰

Au Nord, la Troade reste aux marges de la colonisation qui touche l'Éolide asiatique⁶¹, sans doute parce qu'il y a déjà des colonisateurs venus de Thrace. La vraie colonisation éolienne de la Troade n'a lieu, depuis Lesbos, qu'à partir de la fin du VIII^e et du début du VII^e siècle.⁶² Le rôle des Grecs de l'Éolide asiatique, en raison de leur proximité, est important, d'abord en Troade. Les Ténédiens, eux-mêmes arrivés sur l'île vers cette époque, occupent une partie de la côte occidentale de Troade faisant face à leur île, pendant que, sur la côte méridionale, les Méthymnéens, et surtout les Mytiléniens, détiennent des pérées.⁶³ Hérodote distingue, outre les douze vieilles cités continentales de l'Éolide asiatique, les établissements éoliens de l'Ida parmi lesquels, selon J. Bérard⁶⁴, il faut signaler Assos, Néandreia, Larissa de Troade et Kébrène.

⁶⁰ Balcer 1984, 49. Cook 1946 : 98 et Boer 1998 : 139 insistent sur l'importance du soutien mermnade aux entreprises de colonisation ioniennes en Propontide.

⁶¹ Hésiode, *Trav. et j.*, 639-640 rapporte la traversée de l'Égée par son père pour venir s'installer en Éolide, à Kumes. Hérodote 1.149 donne la liste des cités éoliennes fondées alors : Kymè, Larissa, Néon Teichos, Temnos, Killa, Notion, Aigirossa, Pitanè, Aigae, Myrina, Gryneia et Smyrne.

⁶² Bérard 1960 : 36-37 ; 95. Vanschoonwinkel 1991 : 405-421. Selon Str. 13.1.38, les Lesbians affirment détenir la presque totalité de la Troade et être les fondateurs de la plupart de ses cités.

⁶³ Méthymna de Lesbos fonde Assos, probablement à la fin du VIII^e siècle, bien que rien de grec antérieur au VI^e siècle n'y ait été recueilli. Il y a d'autres fondations de Lesbos sur le littoral au sud de Troie vers 700 ; Boardman 1995 : 103 ; Rutishauser 2001 : 202-203 ; Debord 2001b : 208-210. La pérée de Ténédos reste difficile à identifier : probablement, mais pas seulement, les zones d'Achaiion, Larissa et Kolónai. Les habitants de Lesbos s'installent, au moins, sur la côte de l'Hellespont à Antandros.

⁶⁴ Hdt. 1.149 et 151. Bérard 1960 : 96. Pour la colonisation de Kébrène par la cité de Kumes, Éph., *FGrHist*, 70 fr. 10.

Strabon rapporte une tradition⁶⁵ qui veut que ce soit Oreste qui lance le mouvement de colonisation, et qu'à sa mort, l'un de ses fils, Penthièvre, arrive jusqu'en Thrace (soixante ans après la chute de Troie), au moment où les Héraclides retournent dans le Péloponnèse. Son fils, Archélaos, franchit la Propontide et dirige la colonisation éolienne à travers le district de Daskyleion (Cyzicène), inclus dans le territoire de Cyzique à l'époque hellénistique. Puis, le plus jeune fils d'Archélaos, Gras⁶⁶, atteint le Granique avant de s'emparer de Lesbos. Pour prendre pied sur cette île comme sur le continent, les Éoliens doivent lutter contre des populations qu'ils y trouvent établies et que les auteurs grecs nomment Pélasges ou Lélèges (Descat 2001 : 169-170), apparentées à des populations de même nom qui avaient précédé les Hellènes en Grèce propre. Strabon précise dans le même passage que l'aire comprise entre Cyzique et le Kaïque a été entièrement occupée par les Éoliens. Malgré des éléments archéologiques encore rares, on peut admettre que les traditions anciennes reflètent une présence éolienne précoce sur le littoral de la Troade et dans les îles au large, datant sans doute au moins du VIII^e siècle.⁶⁷

Le premier établissement des Ioniens prend place sur le site de Parion⁶⁸ doté d'un bon port. Il aurait été, si l'on en croit Eusèbe, fondé en 709 par les Milésiens, les Mariens et les Érythréens. Les Milésiens, seuls, fondent les grands centres d'Abydos (début VII^e siècle d'après Strabon) et de Cyzique.⁶⁹ D'autres petits établissements milésiens, de caractère principalement agricole ou vivant de la pêche, sont fondés sur cette rive asiatique de l'Helléspont et à l'entrée de la Propontide : Arisa, Kolônai près de Lampsaque, Pesos et Priapos, non loin de Cyzique, Artakè ; plus à l'intérieur des terres Skepsis,

⁶⁵ Str. 13.1.3. Elle pourrait provenir d'Éphore.

⁶⁶ Dans Paus. 3.2.1, ce personnage s'occupe de la colonisation des territoires entre l'Ionie et la Mysie, c'est-à-dire l'Éolide. Vanschoonwinkel 1991 : 407.

⁶⁷ Boardman 1995 : 103 et 111 : Antandros est sans doute occupée par les 'Trères' thraces au VII^e siècle, c'est-à-dire par les Cimmériens ; Aristote (Ét.Byz. s.v. Ἐπτανῶρος) rapporte que le premier nom de la cité est Édonis et que la tribu thrace des Édones l'habite. Pour Hérodote 7.42 et Conon, *Narr.*, 41 la cité est colonisée par les Pélasges ; par les Lélèges selon Alcibiade Str. 13.1.51. Thucydide 7.42 parle d'une fondation éolienne.

⁶⁸ Pausanias 9.27.1 affirme qu'elle est une colonie d'Érythrée d'Ionie. Pour une présentation de la colonisation ionienne, Sakellariou 1958 : 47 ; Graham 1971 : 39 ; Ehrhardt 1983 : 36-37.

⁶⁹ Deux dates sont données par Eusèbe : 756 et 679 (correspondant peut-être à deux phases de colonisation entrecoupées par les raids cimmériens) alors que l'archéologie n'a révélé, pour l'instant, que de la céramique du début du VII^e siècle. Cf. le tableau des dates de fondation des colonies de Cook 1946 : 77 pour les propositions d'Eusèbe. Strabon 13.1.22 souligne que Gygès donne l'autorisation pour la fondation d'Abydos. J. Hind 1998, 133 est favorable à l'idée que les Milésiens ont été soutenus par les rois lydiens Gygès, Ardys et Alyattes dès les années 670. Hérodote 4.14-15 rapporte l'histoire d'Aristéas de Proconnèse et Graham 1971 : 39 considère que ceci implique que Cyzique et Proconnèse étaient déjà des cités grecques plus de 240 années avant le temps d'Hérodote, ce qui remonterait la date de fondation vers 690. *Contra* Ivantchik 1993 : 59-60 et 66 pour qui ce personnage serait de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle.

Milètoteichos et Apollonia du Rhyndakos. Myrleia, dont on ne connaît pas la date de fondation, reçoit une colonie de Kolophon (Strab. 13.1.12 ; 1.19 ; 1.52 ; 14.1.6. Méla 1.99 ; Pline 5.143. Str. 12.4.3 ; Ét.Byz. s.v. Μύρλεια. Kawerau & Rehm 1914 : n° 155 ; Ehrhardt 1983 : 35-45). Lampsaque est fondée, quant à elle, par les Phocéens selon la légende retenue par Charon de Lampsaque. La date de 654 est proposée par Eusèbe (Char. Lamps., *FGrHist*, 262 fr. 7 ; Polyen 8.37). Vers 600, les Samiens occupent Périnée et d'autres sites du nord de la Propontide.

Le matériel le plus ancien de la Propontide est daté du début du VII^e siècle. Le cadre général de la colonisation le long des côtes d'Asie Mineure nous pousse, en fait, à ne pas envisager une présence grecque en Propontide avant le VII^e siècle. Ce n'est qu'après 700 que nous avons la preuve d'un véritable intérêt des Grecs de l'est pour des entreprises commerciales ou coloniales outre-mer. Ces nouvelles cités sont fondées le long des littoraux de l'Hellespont et de la Propontide avec ou sans l'autorisation des rois Mermnades tandis que le reste du littoral, notamment de la Propontide, demeure, à l'époque archaïque, aux mains des indigènes ou de colonisateurs plus anciens tels que ces Pélasges que Hérodote localise à Plakia et à Skylakè, à l'est de Cyzique. Mais à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle, la Phrygie maritime devient l'une des régions occidentales d'un nouvel empire, celui des Achéménides et les nouvelles relations tissées avec la société grecque d'Asie vont permettre de mieux appréhender la géographie de cette région. Les périple puisent dès lors leur origine dans l'expansion grecque et enrichissent leurs connaissances grâce aux rapports entre Hellènes et Achéménides (Louis 1977 : 18).

3. Les sources antiques et le Ps.-Skylax.

3.1. Les sources littéraires (?) du Ps.-Skylax.

N'espérons pas pouvoir précisément affirmer que tel ou tel auteur a pu être lu et exploité par le *Périple*. Nos propositions resteront à l'état d'hypothèses de travail. Nous ne possédons plus la grande majorité des œuvres qui ont dû l'influencer, et par conséquent il n'est pas possible de comparer. L'objectif de cette compilation, quoique géographique, n'est pas aussi compréhensible. Le contenu du *Périple* amène donc à s'interroger sur le sens d'un tel ouvrage et sur le public visé. P. Arnaud met parfaitement en avant le fait que les « périple, dans leur majorité, semblent s'intéresser au voyageur plus qu'au navigateur, ou avoir des préoccupations proprement géographiques. Le voyageur non-initié est égaré dans un univers nouveau où il perd ses repères spatiaux.

En adoptant un système de mesures tangibles, il retrouve un moyen d'appréhender intellectuellement son déplacement dans l'espace ». ⁷⁰

Partant du bilan précédemment évoqué (2.1. *Le monde de la géographie grecque et les côtes de l'Éolide à la Phrygie maritime : état des lieux*) concernant la perte de la quasi-totalité des œuvres abordant les secteurs côtiers dont il est question ici, il est mal aisé d'identifier les sources du Ps.-Skylax. Cependant, quelques pistes peuvent être entre-ouvertes. Les sources sont multiples pour la construction intellectuelle de l'espace du Nord-Ouest anatolien. Les *περίοδοι* des anciens écrivains tels que Hécatée de Milet - *Description de l'Asie* -, Eudoxe de Cnide - *Circuit de la Terre* -, Ménécrate d'Élaia - *Circuit de l'Hellespont* - ont pu être des modèles pour cet auteur, sans oublier les écrivains mentionnés au paragraphe précédent. Le rédacteur puise des matériaux également chez des historiens, géographes, ethnographes, voire mythographes tels qu'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Éphore, Théopompe et d'autres. À bien relire leurs œuvres, les informations géographiques ou ethniques y conservent une place essentielle qu'un compilateur ne pouvait laisser de côté pour illustrer son propos auprès d'un certain type de public. Enfin, il est incontestable qu'une part des données du *Périple* provient de portulans. A. Baschmakoff est favorable à l'idée que des sources plus anciennes que l'œuvre d'Hérodote ont été employées. ⁷¹

Tentons donc d'évaluer les possibilités d'influences tout d'abord des historiens et géographes perdus. A. Peretti a abordé le sujet dans deux articles consacrés à Éphore puis à Théopompe. Il apparaît que l'auteur du *Périple* ne s'est pas appuyé de manière constante sur les récits d'Éphore. Au contraire, en comparant ce périple à d'autres, il a dû suivre des cartes géographiques d'usage courant et de caractère plutôt archaïque. À travers l'étude de Théopompe, l'historien explique qu'il ne faut pas chercher les sources du Ps.-Skylax dans la littérature logographique et historique des V^e et IV^e siècles mais bien dans les portulans et dans les cartes nautiques. Cependant, la comparaison des limites territoriales de la Troade (tableau n° 5) indique que le Cyméen et le Ps.-Skylax ont la même borne frontière – Abydos – sans que l'on sache toutefois si le premier l'intègre ou pas à la Troade alors que le second l'exclut. Pour W. Leaf, au contraire, le Ps.-Skylax adopte la vision du V^e siècle car plus tard, la limite de l'Éolide remonte au nord du Lekton, peut-être sous l'influence d'Éphore.

⁷⁰ Arnaud 1993 : 245. Cette nouvelle affectation de ce type de documents à un usage non maritime et par des 'terriens' ne semble pas acceptable à Louis 1977 : 31.

⁷¹ Str. 12.3.22 et Lasserre 1981 : 83-84, n. 1 et 4. Baschmakoff 1948 : 22-29. F. Jacoby situe Hérodote au confluent de la *γῆς περίοδος* et des *γενεαλογία* ; cf. Marcotte 2000 : LXII, n° 198.

On perçoit donc toute la difficulté de comparer avec des œuvres perdues. Cet embarras l'est tout autant lorsque C. Müller propose une correction à partir du onzième fragment d'une œuvre de Philéas d'Athènes. Mais cette proposition reste fragile même si D. Marcotte considère dans son étude du poème de Dionysios, fils de Caliphon, que le poète « a utilisé un périple dit de Skylax tributaire en partie de Philéas à côté de l'œuvre de Philéas lui-même ».⁷²

Si on compare les auteurs conservés, il n'y a pas d'identité incontestable entre les données du Ps.-Skylax et ces derniers. Par exemple Hérodote. Il procure des données géographiques connues de tous, parce qu'il est au cours des périodes classique et hellénistique un auteur de référence.

Hdt. 4.138 (tyrans hellespontins alliés à Darius I ^{er} en 513)	Hdt. 5.117 (reconquête des cités d'Hellespont révoltées par le Perse Daurisès en 497/6)	Ps.-Skylax § 94-95
Description Sud/Nord	Description Sud/Nord	Description Nord/Sud
Tyran d'Abydos	Dardanos	Priapos
Tyran de Lampsaque	Abydos	Parion
Tyran de Parion	Perkôtè	Lampsaque
Tyran de Proconnèse	Lampsaque	Perkôtè
Tyran de Cyzique	Paisos	Abydos
Tyran de Byzance	En direction de Parion	Dardanos

Tableau n° 1 : Listes comparatives d'Hérodote et du Ps.-Skylax pour le secteur Hellespont/Propontide.

Les deux premières listes de Hérodote décrivent la région du Déroit des Dardanelles. Les opérations militaires de 497/6 y sont terrestres. Cela ne différencie pratiquement pas cette énumération de celle du *Périple*, et, même si Hérodote propose une description sinistroyre du fait de la remontée du Déroit en direction de la Propontide par la marine achéménide. La seule cité manquante de ces énumérations hérodotéennes, ainsi que de l'œuvre tout entière, est Priapos. Dans le récit de la répression de la révolte du début du V^e siècle, cette absence s'explique car Daurisès rebrousse chemin avant Parion. Priapos, se situant à l'est de celle-ci, elle ne peut être mentionnée.

Dans la présentation des tyrans alliés au Grand Roi, Hérodote dit expressément qu'il ne retient que les dirigeants qui ont de l'importance aux yeux du Grand Roi. Sa liste n'est donc pas exhaustive et il est préférable de comparer le passage 5.117 et les villes de l'Anonyme. La géographie hellespontique d'Hérodote est représentative de la réalité, car ses sources sont anciennes et

⁷² Müller 1855 : 69 ; Leaf 1923 : 47 ; Peretti 1961 : 5-43 ; *Id.* 1963 : 16-80. Nous analysons la proposition de Müller dans le paragraphe consacré aux cités éoliennes.

assurées. Du côté du Ps.-Skylax, la situation serait identique si la destruction de Paisos, rapportée par Strabon, servait à expliquer son absence. Les listes du tribut athénien indiquent que la cité paie son tribut dès 453/2 (*IG I³ 260*) et son ethnique est gravé régulièrement. Élément intéressant, sa dernière apparition certaine date de 430/29 (*IG I³ 281*), liste complète pour l'Hellespont, mais c'est aussi notre dernier registre complet. Sa présence sur la liste de 425/4 (*IG I³ 71*) est restituée. A. Avram considère que son anéantissement pourrait être datée entre 425 et 350 à partir du constat que la liste de 429/8 (*IG I³ 282*) est complète.⁷³ Or, le district de l'Hellespont, celui de Paisos, est particulièrement affecté par les dégradations sur la pierre. L'absence de la cité dans le *Périple* est surprenante et il est tentant d'y associer à la fois l'affirmation de Strabon et les blancs des registres de la Ligue de Délos. Il n'y a toutefois pas de certitudes. Hérodote a pu être un auteur lu par le Ps.-Skylax. On ne peut cependant affirmer qu'il y ait eu emprunt.

En réalité il n'existe pas de véritable solution à la définition des sources des paragraphes 93 à 96 en raison même de nos lacunes littéraires. Par contre, confronter le savoir retenu par cet anonyme et celui des écrivains de l'époque classique, voire des périodes suivantes, peut s'avérer aussi riche d'enseignements comme nous venons de le voir avec le cas d'Hérodote. La mise en parallèle du travail du compilateur grec avec ceux, réputés, de P. Méla et Plinie l'Ancien le confirme :

Ps.-Skylax § 93-96	Méla 1.91-100	Plinie 5.122-127 ; 140-144 ; 148 ; 151	
Éolide	Antandros	Éolide	Plakia
Antandros	Gargara	Mt Ida	Ariakè
Petieia	Assos	Gargara	Skylakè
Néandreia	Port des Achéens	Antandros	Mt Olympe mysien
Skepsis	Sigée (<i>disparue</i>)	Cimmeris	Olympena
Kébrène	Scamandre (<i>embouchure du fleuve</i>)	Assos	Horisios (<i>fleuve</i>)
Troade et cités grecques	Simois (<i>embouchure du fleuve</i>)	Palamedium (<i>disparue</i>)	Rhyndakos (<i>fleuve</i>)
Chrysès	Mt Ida	Cap Lekton (<i>frontière Éolide / Troade</i>)	Milétopolis
Sanctuaire d'Apollon	Rhétée	Polymédie (<i>disparue</i>)	Makestos (<i>fleuve séparant Asie/Bithynie</i>)
Hamaxitos	Dardanie	Chrysa (<i>disparue</i>)	Atussa (<i>disparue</i>)
Larissa	Étroit passage de l'Hellespont	Larissa (<i>disparue</i>)	Gordiukomè
Kolônai	Abydos	Temple de Smintheus	Daskylos
Promontoire des Achéens	Lampsaque	Kolônai (<i>disparue</i>)	Gelbes (<i>fleuve</i>)
Achilleion	Parion	Troade	Germanikopolis

⁷³ Str. 13.1.19 : κατέσπασται ἡ πόλις. Οἱ δὲ Παισινοὶ μετόκησαν εἰς Λάμψακον (la cité a été détruite. Les gens de Paisos se transportèrent à Lampsaque). Avram 2004 : 991.

Ps.-Skylax § 93-96	Méla 1.91-100	Pline 5.122-127 ; 140-144 ; 148 ; 151	
Sigeion	Priapos	Hamaxitos	Apamée
Ile de Ténédos (avec son port et l'astrologue Kléostratos)	Propontide (élargissement de la mer)	Kébrène	Éthéléos (fleuve)
Scamandre (fleuve)	Granique (embouchure du fleuve)	Alexandria Troas	Askanios (fleuve et ancienne frontière Troade/Mysie)
Ilion (éloignée de la mer)	Cyzique	Née	Bryalion
Rhoiteion	Plakia	Scamandre (fleuve navigable)	Hylas (fleuve)
Dardanos	Skylakè	Sigeion sur le promontoire (disparue)	Kios (fleuve)
Phrygie et cités grecques	Olympe mysien	Port des Achéens (fleuves Simois, Xanthe, PalaiScamandre + 4 cours d'eau disparus)	Kios fondée sur l'ancienne cité d'Askania de Phrygie
Propontide (entrée en face de Sestos)	Rhyndakos (fleuve)	Granique (source ?)	Prusa (intérieur de la Bithynie)
Abydos	Daskylos	Scamandre (cité)	Lac Askania
Perkôtè	Myrleia	Ilion	Nicée (anciennement Olbia) et Prusias
Lampsaque	Golfe sans nom	Rhoiteion	Plusieurs cités et cours d'eau
Parion	Kios	Dardanos	Astakos (ancienne)
Priapos	Golfe d'Olbia	Arisbe	Golfe d'Astakos
Ile d'Élaphonnèse (avec un bon port)	Temple de Neptune sur le promontoire	Achilleion (disparue)	Iles de la Propontide
Ile et cité de Proconnèse	Astakos (au fond du golfe d'Olbia)	Aiantion (disparue)	Élaphonnèse (appelée aussi Proconnèse)
Artakè (sur l'isthme)		Dardanium	11 autres îles dont Halonè et Besbicos
Cyzique (à la fermeture de l'isthme)		Cap Trapéza	
Plakia		Présentation des îles dont Ténédos	
Ile de Besbikos		Hellespont	
Rhyndakos (fleuve)		Abydos	
Myrleia		Perkôtè	
Peuple de Phrygie		Lampsaque	
Mysie et cités grecques		Parion	
Kios (fleuve)		Priapos	
Kios (cité)		Aisépos	
Promontoire du golfe de Kios		Zélia	
Kallipolis et son port		Mer de Marmara (où la mer s'élargit)	
Olbia et son port		Granique (fleuve)	
Golfes d'Olbia et de Kios		Port d'Artakè	
Peuple de Mysie		Ile de Cyzique et mont Didymus	

Tableau n° 2 : Phrygie, Troade et Éolide d'après le Ps.-Skylax, Méla et Pline.

Les sources de Pline sont plus précises que celles des deux autres auteurs même si on ne tient pas compte des toponymes n'existant qu'à son époque. Elles le sont d'autant plus que plusieurs cités et fleuves évoqués par la littérature grecque des V^e et IV^e siècles ne sont pas retenus par le *Périple* mais réapparaissent chez Pline, parfois aussi dans l'œuvre de P. Méla, même si ce dernier simplifie à outrance sa géographie. P. Counillon fait remarquer que « la comparaison du *Périple* avec Pline montre la difficulté du recours aux sources littéraires pour la géographie de cette région (Cholcide) ». En effet, Pline fournit certains noms du Ps.-Skylax, identiques ou similaires, mais il en connaît un plus grand nombre « souvent d'inspiration grecque mais absents du *Périple*. Ce phénomène traduit un renouvellement rapide des toponymes qui signe l'instabilité de la présence grecque dans la région. Ces toponymes pourraient relever d'une source commune, mais avoir disparu du *Périple* au moment de la mise en forme périplographique » (Counillon 2004 : 91-93). Une telle situation semble admissible ici avec les exemples des fleuves Granique et Aisépos, le cap Lekton et quelques cités de l'intérieur. Les choix du Ps.-Skylax obéissent à des objectifs différents de ceux de Pline.

La présentation d'Apollonios de Rhodes permet aussi d'assurer une comparaison intéressante. Entrant dans l'Hellespont et portés par le vent du Sud, les héros partent à la rencontre des courants difficiles du Détroit (1.926-927). Plusieurs cités portuaires de la rive asiatique - la seule qui intéresse Apollonios - sont signalées : Rhoiteion et son cap, Dardanos (Dardania chez Apollonios) et Abydos. Puis « Perkôtê, le rivage sablonneux d'Abarnis et la divine Pityeia », qui est l'ancien nom de Lampsaque, sont dépassés. Abarnis est déjà signalée par Hécateé sous la forme Ἰαβάρνος et par Xénophon sous le nom d'Abarnis, en réalité le promontoire de Lampsaque.⁷⁴ Selon le scholiaste d'Apollonios, il s'agit d'une ville du territoire de cette dernière cité. Une Pityeia est connue d'Homère qui la cite dans son catalogue, mais É. Delage estime qu'il s'agit de celle qui est localisée entre Parion et Priapos.⁷⁵ L'énumération correcte de ces cités laisse penser que l'auteur ancien suit une carte ou un périple. La même présentation se retrouve dans le *Périple* bien que le sens de la narration soit inversé. D'autres différences existent : le cap de Rhoiteion n'est pas signalé et à la place de Pityeia, le nom de Lampsaque apparaît. Il n'est pas fait mention des deux ports de Cyzique dans la description alors qu'ils sont présents chez Apollonios : au Beau Port (1.953-965), débarquent pour la première fois

⁷⁴ Héc., *FGrHist* 1 fr. 220 ; Xén., *HG*.2.1.29. Pour Strabon 13.1.18 l'ancien nom est Pityoussa.

⁷⁵ Hom., *Il.*, 2.829. Ét. de Byzance en fait Ἰαβάρνος πόλις καὶ χώρα <καὶ> ἄκρα τῆς Παριανῆς. Mais à Πιτύεια, il dit qu'elle se situe entre Priapos et Parion. Delage 1930 : 91. P. Green 1997 : 264 adopte cette dernière position.

les héros ; dans le Port-Clos (1.986-987), connu aussi sous le nom de Port Thrace, les Grecs y accostent avec leur navire en contournant la presqu'île.

La présence de l'astrologue Kléostratos dans cette œuvre est surprenante et doit pouvoir s'expliquer par l'influence de la source employée pour compléter la description de l'île de Ténédos. Dans un chapitre de Strabon 13.1.19, des personnages illustres nés à Parion et Lampsaque, dont Anaximène le Rhéteur, sont présentés. Or, dans le même paragraphe, il cite la source qui fait connaître l'existence d'autres cités du nom de Kolônai, Anaximène de Lampsaque.⁷⁶ Ce dernier est aussi mis à contribution par Strabon lorsque dans le livre 14.1.6, il énumère les cités fondées par les Milésiens en Troade et aux alentours qu'Anaximène a retenues. Il est sans doute aussi à l'origine de l'ensemble des données concernant Lampsaque et sa région dans les paragraphes 1.18 et 1.19 du livre 13 même si Charon de Lampsaque peut aussi être avancé. On peut alors se demander si le Ps.-Skylax n'a pas puisé, lui aussi, l'information de la naissance de Kléostratos dans l'un de ces deux auteurs. Toutefois, rien n'empêche de penser qu'une main extérieure a pu aussi rajouter cette remarque du fait qu'il n'est pas dans les habitudes du *Périple* de s'intéresser à ces détails.

Encore une fois, l'identité des sources n'est pas avérée. La construction intellectuelle du Ps.-Skylax relève donc à la fois d'un choix dans les toponymes à retenir et de la précision des sources à partir desquelles ont été extraits ses éléments d'informations.

3.2 La géographie des côtes de la Propontide à l'Égée face à la vision du Ps.-Skylax.

Que penser de la présentation du Ps.-Skylax au regard de la date supposée de la rédaction de cette œuvre ? Si la littérature du IV^e siècle enregistre une partie des connaissances acquises au cours des siècles, le dossier épigraphique ne doit pas être écarté des sources possibles de l'Anonyme.

Un document épigraphique du V^e siècle, les listes du tribut de la Ligue de Délos, fournit un parallèle intéressant d'autant qu'il n'a pas une valeur géographique absolue pour leurs commanditaires. Le transfert du trésor de Délos à Athènes est daté de 454, date déduite de la première année mentionnée sur la stèle et communément admise même si certains auteurs, comme W. K. Pritchett⁷⁷, se sont élevés contre cette tradition. Pour eux, il faut remonter la

⁷⁶ Pour Jacoby, (*FGrHist* 72, T. 2) les deux personnages n'en forment qu'un.

⁷⁷ Pritchett 1969 : 18 sous-entend qu'après l'écrasante victoire de Cimon sur l'armée perse, l'Égée est nettoyée de toute présence navale perse et que le transfert n'a aucune raison de se faire dans une période calme.

datation de plus de dix ans et accepter que le déplacement de la fortune de la Ligue de Délos se fasse avant 454 et probablement avant la bataille de l'Eurymédon. Ces documents enregistrent le montant des versements des cités alliées à Athènes, une sorte de contribution pour être protégées contre les troupes achéménides installées sur le continent asiatique. Les inscriptions ne mentionnent pas les montants réels, mais le soixantième de chaque contribution, l'*aparchè*, c'est-à-dire la quote-part réservée à Athéna. Il faut multiplier par 60 les sommes consacrées à la déesse pour obtenir le total du tribut de chaque cité. « Les cités tributaires sont désignées dans les inscriptions par ethniques, normalement les habitants de cités individuelles payant pour eux-mêmes, mais parfois ceux de cités individuelles ou groupées payant pour plusieurs communautés ». ⁷⁸ Les rubriques conservées sur les pierres répartissent les contribuables en cinq districts régionaux à partir de l'année 443/2 : ionien, hellespontin, thrace, carien et insulaire puis en quatre au début des années 430.

<i>Listes du Tribut athénien</i>	<i>Ps.-Skylax § 93 à 96</i>	<i>Listes du Tribut athénien</i>	<i>Ps.-Skylax § 93 à 96</i>
Olbia (restitué en entier dans district du Pont-Euxin)	Olbia	Rhoiteion	Rhoiteion
Kallipolis	Kallipolis	Ilion	Ilion
Kios	Kios	Ténédos	Ile de Ténédos
Mysiens	Mysiens	Sigeion	Sigée/Sigeion
Astakos, Chalcédoine, Darion (?), Otlénos, Pythopolis, Tèreia (?), Daskyleion-sur-mer	Absentes	Achilleion	Achilleion
Brylleion	Myrleia	Absente	Kratère des Achéens
Bysbicos	Ile de Besbikos	Kolônai	Kolônai
Absente	Plakia	Larissa	Larissa
Cyzique	Cyzique	Hamaxitos	Hamaxiton
Artakè	Artakè	Kébrène	Kébrène
Proconnèse	Proconnèse	Skepsis	Skepsis
Hâlone	Élaphonnèse	Néandreia	Néandreia
Priapos	Priapos	Absente	Petieia
Parion	Parion		
Lampsaque	Lampsaque		
Perkôtè	Perkôtè		
Abydos	Abydos		
Dardanos	Dardanos		
Artaioiteichitos, Harpagion, Milètoteichitai, Zéleia, Arisbè, Astyra Troïca (?), Azeia, Bèrytis, Gentinos, Lampôneia, Markaion, Métropolis, Paisos, Palaiperkôtè, Polichnè, Nésos/Pordoséléne, Ophryneion, Palamèdeion, (Pétra ?), Thymbra	<i>Absentes mais Pordoséléne dans § 97</i>		

Tableau n° 3 : Comparaison des listes des cités du Tribut athénien et de celle du Ps.-Skylax.

⁷⁸ Meiggs, 1972 : carte I (II) ; Nixon & Price 1992 : 167-168. Dans les listes du tribut étaient gravés les ethnonymes mais pour une commodité dans les comparaisons nous les avons remplacés par les toponymes. Pour le versement des cités de l'Hellespont, cf. Maffre 2003 : tableau n° 1.

L'intérêt de ces inscriptions⁷⁹ est de donner indirectement une géographie des cités impliquées dans la politique impérialiste d'Athènes, qu'elles soient insulaires, sur les côtes ou dans les terres.⁸⁰ Cinquante-deux cités asiatiques du district hellespontin ont versé leur participation à un moment ou à un autre. Assos et Gargara, bien qu'en Éolide, apparaissent dans le registre ionien tandis que toutes les autres sont enregistrées dans celui de l'Hellespont. Quelques localisations de sites sont incertaines voire inconnues. Le rapprochement de ces listes politico-financières avec celles du Ps.-Skylax apporte quelques informations supplémentaires quant à la précision du document littéraire. Ce chiffre élevé (52 cités) recouvre aussi le fait que les Athéniens ont gravé le nom des ethniques des cités sans ségrégation géographique à la différence du Ps.-Skylax qui ne s'intéresse, pour l'essentiel, qu'aux cités côtières. Cependant, c'est en Troade que le *Périple* semble⁸¹ distinguer une suite de cités littorales et intérieures, là où les listes du tribut athénien enregistrent un grand nombre de cités de l'intérieur. Quelle est la raison de ce parallèle ? L'emploi des textes épigraphiques par l'écrivain serait une première réponse mais les stèles sont-elles encore en place et les archives encore utilisables à la date de la composition ? Le tableau n° 3 corrobore l'idée que le Ps.-Skylax connaît bien la liste des cités littorales car la géographie de la région est bien connue dans son ensemble depuis longtemps et ne pose que peu de problèmes.

Or, il existe des différences entre les deux documents. Ainsi, sur le littoral propontique, plusieurs cités grecques n'apparaissent plus dans le Ps.-Skylax : d'est en ouest, Astakos, Darion, Otlénos, Pythopolis, Tèreia, Brylleion, Daskyleion-sur-Mer, Artaioteichitai-sur-Rhyndakos, Harpagion ainsi que la série de sites du bas du tableau. Pour quelle(s) raison(s) ? Plusieurs hypothèses sont avancées. a) Elles ne sont pas importantes sur le plan politique et pourraient ne pas avoir attiré l'attention de l'écrivain. Mais Plakia qui semble peu active est, elle, présente dans l'œuvre littéraire. b) Pour Brylleion, le fait qu'elle a pu changer son nom et adopter celui de Myrleia l'exclurait d'office de cette liste. c) Astakos n'existe peut-être plus à la date de la rédaction du *Périple* comme d'autres sites dont seul le nom a été préservé. d) Plusieurs cités sont implantées à l'intérieur du continent et le Ps.-Skylax ne s'intéresse qu'exceptionnellement à cet espace.

⁷⁹ Marcotte 2000 : XXVII souligne l'importance de l'épigraphie dans l'étude de ce *Périple*.

⁸⁰ Bresson et al. 2005 : 78-79 rappellent, tout en la contestant à bon droit selon nous, la position ambiguë de Paarman, pour qui il faut proscrire l'utilisation de ces listes du tribut pour établir une géographie relative des cités dont la localisation est encore inconnue.

⁸¹ Une lacune a dû se glisser lors de la copie du paragraphe 95 car une liste de cités côtières est attendue (ἐπι θαλάττη) alors que les toponymes inscrits se situent dans des vallées intérieures.

Inversement, les listes des tributs ne sont pas exhaustives car elles n'ont pas pour vocation de recenser toutes les 'cités' à une date donnée. Plusieurs cités, n'ayant que peu ou pas d'avantages à apporter à Athènes, ne sont pas intégrées dans cette ligue (donc pas enregistrées sur ces documents) ou le sont tardivement. Cela expliquerait que Plakia et Skylakè ne sont pas présentes à cause de leurs populations composées pour l'essentiel de 'Barbares'. Autre information fournie par les listes du tribut athénien : dès 425/4, des cités appartenant anciennement à la *pérée* de Mytilène de Lesbos, et intégrées de manière unilatérale par Athènes (Thc. 4.52), sont obligées de payer leur participation à la ligue délienne. Une colonne spéciale est alors gravée avec le titre Ἰακταῖα πόλεις, c'est-à-dire *cités de la côte*. Le Ps.-Skylax n'a aucun intérêt à en tenir compte.

D'autres listes peuvent être évoquées pour un emploi possible. P. Charneux, étudiant la liste argienne de théarodoques, relève que les textes de l'inscription et du géographe ont presque été « copiés l'un sur l'autre, tant la similitude entre eux est complète, jusque dans le détail, puisque [Scylax] interrompt lui aussi l'énumération des cités de la côte asiatique pour mentionner Chios, comme la liste argienne, entre Érythrées et Téos ». Une telle remarque ne vaut pas pour le secteur étudié ici, mais ce dénombrement, « dont la valeur itinéraire est à peu près assurée » (Charneux 1966 : 194 ; SEG 1968 : 23, 189 ; Counillon 2001 : 390), et ce type de listes ne doivent pas être délaissés au profit des sources littéraires consultées. En effet, il semble que toutes les listes des théorodoques consistent en un texte original ordonné géographiquement avec des addenda (Perlman 2000 : 103). L'exemple de Larissa est exemplaire. Son emplacement varie selon les auteurs anciens. Or celui du Ps.-Skylax est juste, confirmé par la liste delphique des théorodoques des années 260-200 qui nomme après Gargara et Hamaxitos, la cité de Larissa. La liste épigraphique nous fournit ainsi une vision, certes restreinte, de la géographie côtière locale : pour éviter de longues recherches à leurs citoyens, les responsables de ces cités faisaient graver dans l'ordre géographique les cités dans lesquelles ils pouvaient attendre un soutien. Une autre liste du même genre gravée à Néméa de 315-313 – 313-280 pour les addenda – prouve que ces documents épigraphiques contenaient des séries de noms de cités avec l'intitulé 'Hellespont' (Plassart 1921 : 8 ; 33 et 48 ; Perlman 2000 : 105 ; 109 ; 238). Il est donc assuré que l'Anonyme a pu consulter à son époque ce genre de documentation.

Au-delà des divergences avec ces documents antiques, il existe aussi des particularités propres au *Périple*, du moins nous apparaissent-elles ainsi :

La possible confusion entre un toponyme et un anthroponyme au sujet de Chrysès. On ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce nom bien que la

plupart des commentateurs l'aient conservé. Ét. de Byzance indique la présence dans l'Hellespont, entre Abydos et Ophrinion, d'une cité du nom de Χρύση. Chez Pline, trois cités se suivent en remontant la côte vers le nord : Polymédia, Chrysa et Larissa. À l'époque de l'auteur, elles n'existent plus alors que le temple (d'Apollon) Smintheus, en suivant, est encore debout. Quintus de Smyrne, dans son épopée, compare Chrysa à un 'fief du dieu de Sminthé'. Il y décrit aussi les paysages que les passagers d'un navire découvrent en remontant le long du littoral de Troade en direction de l'est : « À peine la divine Éos est-elle montée au ciel que les princes voient paraître les crêtes de l'Ida, Chrysa, le fief du dieu de Sminthé, le cap Sigée et le tertre du belliqueux Éacide [...] on laisse derrière soi Ténédos [...] » (Pline 5.123 ; Q.Sm. 7.401 et 14.412 (trad. Fr. Vian). Leaf 1923 : 47 ; Wathelet 1988 : 350, n. 1).

La comparaison avec trois listes de cités côtières renforce le doute quant à la réalité de cet anthroponyme.

Ps.-Skylax § 95 (description Nord/Sud)	Str. 13.1.47 (description Nord/Sud)	Pline 5.122 (description Nord/Sud)	Diod. 14.38.3 (description Sud/Nord)
Kolônai	Achaiion	Kolônai	Hamaxitos
Larissa	Larissa (erreur d'inversion avec Kolônai)	Temple Smintheus	Kolônai (erreur d'inversion avec Larissa)
Hamaxitos	Kolônai (erreur d'inversion avec Larissa)	Larissa	Larissa (erreur d'inversion avec Kolônai)
Temple d'Apollon	Chrysa	Chrysa	/
Chrysès prêtre	Hamaxitos	Polymédia	/

Tableau n° 4 : Listes des cités du sud-ouest du littoral de Troade selon quatre auteurs.

Le *Périple* décrit la côte avant d'entrer dans l'intérieur du continent pour évoquer la présence de ce temple en y associant un personnage. Assurant sa description dans le même sens, Strabon présente une liste quasiment identique sauf sur deux points. 1- le premier concerne l'ordre avec d'abord Larissa puis Kolônai mais en 13.1.19 et en 13.3.2, l'erreur est rectifiée car il situe Kolônai - ἐπὶ τῇ ἐκτὸς Ἑλλησποντίας θαλάττῃ, c'est-à-dire au contact de la mer Égée - à 140 stades d'Ilion, Larissa étant à 200 stades du même point, donc plus au sud. Le récit de Xénophon *Hell.*, 3.1.16 peut indirectement confirmer cette répartition car en une journée, le Spartiate Derkylidias prend possession de Larissa, Hamaxitos et Kolônai. Il est probable qu'il débarque au centre, c'est-à-dire à Larissa, pour s'occuper ensuite du sud avant de repartir au nord. Sur la liste

proposée par Pline, l'écrivain se déplace de la côte vers l'intérieur, puis revient vers le littoral offrant néanmoins une répartition correcte des emplacements. 2- Le temple d'Apollon n'est pas cité dans ce paragraphe 47 mais dans le suivant où Strabon rapporte qu'il se trouve à Chrysa ; il en reparle également au paragraphe 63. En réalité, il s'agirait d'une autre Chrysa petite cité sur la mer avec son port, près de la cité de Thèbè au nord d'Adramyttion, site abandonné ensuite et qui aurait été installée près d'Hamaxitos. C'est à Chrysa que Chryse et Chryseïs vécurent. Ce passage reste complexe d'autant que l'Amaséen fait un rapprochement avec les écrits d'Homère. W. Leaf souligne qu'il ne peut y avoir de port dans la plaine alluviale de Thèbè. Chez Strabon donc et Pline, Chrysa est une cité côtière. Or la description d'Homère en faisait déjà un site portuaire.⁸² En corrigeant la fin du paragraphe 95 pour y lire le nom d'un toponyme, on retrouve une liste avec des composantes identiques à celles des deux autres auteurs. Il se pourrait donc que le *Périple* ait été modifié, à la suite d'un condensé de trois éléments : le temple, le territoire de Chrysa l'abritant et l'histoire des prêtres y pratiquant. Le copiste aurait, par inadvertance (?), transformé un toponyme en anthroponyme faisant ainsi disparaître le dernier toponyme de la liste de Troade. W. Leaf y voit aussi un toponyme.

Toutefois, un autre élément va à l'encontre de cette proposition. J.M. Cook ne relève sur ce site aucun élément archéologique antérieur à la période hellénistique (Cook 1973 : 232-234 ; *Id.* : 1988, 15). Mais aucune fouille n'a été entreprise !

La géographie de l'isthme de Cyzique retient l'attention d'Apollodore de Rhodes qui s'en sert pour rapporter un des épisodes de son roman. Les Argonautes poussés par le vent de Thrace abordent au port de l'ouest qui se divise en deux parties. D'un côté, près de la source Artakié un avant-port mais qui est éloigné d'Artakè – le Ps.-Skylax § 94 la mentionne d'ailleurs ; de l'autre le vrai port de la ville 'fermée par des digues'. Deux raisons peuvent être avancées pour expliquer l'absence des ports de Cyzique : 1- le fait de nommer Cyzique et Artakè sous-entend l'existence de ces deux escales. Pourtant, l'Anonyme n'hésite pas à signaler des ports (Τένεδος καὶ λιμὴν) ; il peut même suggérer la qualité de ceux-ci (εὐλίμενος Ἐλαφόννησος). 2- La mention du port d'Élaphonnèse pourrait indiquer qu'à la date de rédaction du document employé pour la présentation de la Phrygie, ces ports étaient délaissés au profit de celui de la petite île voisine. Néanmoins, cette hypothèse est peu convaincante puisque la cité de Cyzique reste prospère encore longtemps après le IV^e

⁸² D. Müller 1997 : 960 place ce site au nord-est d'Hamaxitos à environ deux kilomètres, mais dans l'intérieur des terres ! Au contraire, R.J.A. Talbert 2000 : carte 56 la place sur la côte.

siècle a.C. Une base cylindrique, portant deux inscriptions, commémore « la restauration des canaux et du 'lac' par la reine Antonia Tryphaina, en son nom et au nom de ses fils, notamment le roi de Thrace Rhoimétalkas et le roi du Pont Polémon ». Cyzique avait aussi des produits de la mer très appréciés telle la Dorée qu'Athénée décrit comme un poisson pêché dans les eaux de la cité.⁸³

La présentation de l'hydrographie reste très incomplète pour ces régions. Ni l'Aisépos ni le Granique, deux des fleuves de la mer de Marmara et dont les sources sont localisées sur les pentes du Mont Ida, ne sont évoqués. Le premier est un fleuve qui sert de frontière entre la Troade et la Mysie dans l'*Iliade* d'Homère. L'importance de la géographie homérique n'est pas à négliger d'autant qu'un certain nombre d'auteurs postérieurs en conservent la mémoire. Son embouchure est au sud-ouest de Cyzique. Le Granique, aussi, ne retient pas l'attention du *Périple*, bien qu'il débouche au sud de la baie de Priapos, cité signalée par le texte. Un témoignage d'époque romaine rappelle que devant le Granique a lieu la première bataille d'Alexandre contre les Achéménides en 334, mais ni Hérodote, ni Thucydide ni Xénophon ne rapportent de fait mémorable en relation avec ce cours d'eau.⁸⁴ Comment expliquer l'absence de ces fleuves ? Pour le Granique, le silence de la littérature ancienne serait à avancer, ce fleuve n'ayant aucun intérêt avant la bataille entre Alexandre et les forces achéménides. Par contre, pour l'Aisépos, un tel argument n'est pas recevable. La source employée par le Ps.-Skylax ne l'évoquerait donc pas.

Propontide ou Hellespont ? Hécatee semble être l'un des premiers, dans sa *Description de la terre*, à présenter les régions maritimes entre le Déroit des Dardanelles et celui du Bosphore. Ménécrate d'Éléa, dans sa *Description de l'Hellespont*, bien que s'intéressant à la région de l'Olympe de Mysie, a pu évoquer le sujet. Strabon, abordant la géographie de l'Hellespont et de la Propontide, constate que les avis, nombreux, divergeaient sur les limites à donner à ces deux ensembles maritimes. Le Ps.-Skylax a dû être confronté à ce dilemme le conduisant à faire un choix dont les résultats sont erronés. 'L'entrée de la Propontide' est annoncée à la suite d'Abydos, en direction de Sestos. Dans le cadre d'un voyage dextrogyre (du littoral propontique sud en direction de la mer Égée), cette indication semble erronée et parler de Sestos

⁸³ Ath. 7.328d. Robert 1955 : 122-125. Cette cité se trouve dans les *Itineraria Romana* et la *Tab. Peut.* IX mais à l'intérieur des terres.

⁸⁴ Hom., *Il.*, 2.825 ; 4.91 ; 12.21 ; Hés., *Th.*, 342 ; Arr., *Anab.*, 1.13.1-6 ; Str. 12.4.5-6 ; 8.10-11 ; 13.1.1 qui débute sur la région de Troade juste après ce fleuve ; Méla 1.98. Tischler 1977 : 22 ; 58-59.

à la suite d'Abydos est aussi une erreur. Il pourrait effectivement s'agir d'une inversion liée à l'emploi d'un document sinistrogre. On attend qu'en entrant dans le Détroit, en provenance des eaux de l'île de Ténédos, donc en naviguant du sud-ouest vers le nord-est, on puisse atteindre la Propontide. Il eut été préférable alors de parler d'Abydos puis de Sestos ; enfin de la Propontide. Aussi, Hérodote, rapportant les actions maritimes des Grecs dans l'année 479, indique-t-il qu'après avoir remonté la côte de l'Éolide et être entrés dans ce passage, ils abordent d'abord à Abydos pour ensuite attaquer Sestos. Le Ps.-Skylax aura ainsi conservé sa source sinistrogre dans sa propre description sans se rendre compte de l'inversion.⁸⁵

Il apparaît aussi clairement que le *Périple* emprunte à une source – s'agit-il de la même ? - qui restreint l'Hellespont au profit de la Propontide, en allant fixer une frontière entre Sestos et Abydos. La lecture d'un passage de Strabon permet de mieux comprendre ce choix. Il souligne que la mer entre les deux cités était appelée la Propontide, ce que confirme le paragraphe 94 du Ps.-Skylax. Il rapporte aussi que Démétrios de Skepsis dans son *Commentaire sur l'ordre de bataille troyen* présentait « la Propontide comme ayant une longueur de 1400 stades et de 500 stades de largeur. Quant à l'Hellespont, en sa partie la plus resserrée, il a, d'après lui, 7 stades et sa longueur est de 400 ». En réalité les informations de Démétrios de Skepsis sont issues de la lecture d'Hérodote. Or, ce dernier présente les différentes données dans le même sens que celui que le *Périple* adopte ensuite : mesures du Pont-Euxin, puis du Détroit du Bosphore, de la Propontide et enfin de l'Hellespont. Cependant, les écrits hérodotéens ne sont pas ici la source du *Périple* pour la délimitation de la Propontide car de nombreux passages montrent que, pour l'Halicarnasien, l'Hellespont ne se limite pas au Détroit : l'Hellespont comprend les cités d'Abydos, Lampsaque, Parion, Proconnèse, Cyzique et Byzance lorsqu'il présente les tyrans travaillant avec Darius I^{er}, mais également Chalcédoine (4.138 ; 144). En 3.90 et 5.91 il fait débiter l'Hellespont au début du Détroit, sans doute avec Sigeion sur l'Hellespont. En 3.117, il ajoute Dardanos, Abydos, Perkôtè, Lampsaque, Paisos et probablement Parion ; en 5.122 tous les Éoliens du pays d'Ilion et les Gergithes ; Plakia et Skylakè en 1.57 ; Cyzique en 4.76 ; 5.103 Byzance ; 8.117 et 9.114 Abydos. Par contre, une seule information est fournie sur une cité appartenant à la Propontide : Kios de Mysie. Elle y est clairement intégrée en 5.122. Polybe permet de mieux comprendre l'impression que peut laisser au navigateur et à l'observateur terrestre la fréquentation de ce secteur

⁸⁵ Hdt 9.114. Dans le texte d'Hdt 7.33-34, la présence des deux cités s'explique aussi par la construction de deux ponts sur l'Hellespont dans leur voisinage. Polyen 1.30.4 ; Exc. Polyen 32.1.

entre Abydos et Sestos : « De même qu'il est impossible, pour qui vient de ce que les uns appellent l'Océan et les autres la mer Atlantique, de pénétrer dans la mer qui baigne nos régions sans passer entre les Colonnes d'Héraklès, de même on ne peut passer de cette mer-là dans la Propontide et le Pont-Euxin sans franchir le détroit séparant Sestos d'Abydos. Et l'on dirait que la Fortune a manifesté un certain sens des proportions en ménageant ces deux passages, car celui des Colonnes d'Héraklès est plus large de beaucoup que l'Hellespont – 60 stades pour l'un, contre 2 pour l'autre ». ⁸⁶

Mais délimiter la Propontide au niveau d'Abydos et de Sestos ne va pas de soi à en croire Strabon car différentes sources lui fournissent matière à exemples en raison, là encore, de l'objectif visé par les écrivains. Certains proposent de limiter le Déroit entre le cap Sigée et Parion ou aux alentours de Priapos. Mais Périnthe, Lampsaque, Cyzique, Parion, Priapos ou la totalité de la Propontide peuvent aussi servir de borne frontière ! Dans l'autre sens, la mer Égée, jusqu'aux rivages de la Macédoine et de la Thessalie, est parfois intégrée à la Propontide par certains géographes ou poètes inconnus de nous. ⁸⁷ Ce flou n'est pas réservé à la littérature. La Ligue de Délos produit son propre espace maritime lorsque le district de l'Hellespont est mis en place en 443/2. Il intègre non seulement les cités des deux rives de l'Hellespont, Byzance, Chalcédoine mais également celles du littoral égéen de la Troade, y compris Ténédos. Le Déroit semble servir de centre d'équilibre à ce découpage pratique pour les Athéniens. Si Hérodote a pu être un auteur de référence, il ne l'est pas ici pour le découpage maritime entre la Propontide et l'Hellespont.

L'absence d'une mention de l'Hellespont s'expliquerait alors par l'emploi d'une source dans laquelle la Propontide domine au détriment du Déroit ; par contre cette source ne considérerait pas que l'actuelle mer de Marmara s'étende au-delà du Déroit des Dardanelles, en direction de l'île de Ténédos.

Ethnies et secteur mysien / ethnie et frontières phrygiennes. Une analyse poussée de leur présentation montre que les sources diffèrent en fonction des thèmes. Il n'est pas assuré que de telles données proviennent toutes d'un portulan. La mention d'Olbia et l'absence d'Astakos, colonie de Mégare refondée par les Athéniens en 435 puis par le dynaste bithynien Doidalsès peut-être après la défaite athénienne de 404, sembleraient indiquer que la source du *Périple* daterait d'avant le milieu du V^e siècle pour le secteur des golfes.

⁸⁶ Polybe 16.29.6-11 ; 13-14 (trad. D. Roussel 1970). Les deux distances que Polybe fournit sont sous-estimées : en réalité 14 km pour les Colonnes d'Héraklès ; 2 km pour le Déroit des Dardanelles. Leaf 1923 : 118 ; 121-125.

⁸⁷ Hdt. 4.85 ; Str. 7 fr. 56-57-57b-c. En réalité, la Propontide fait 280 km de long et 80 km de large.

P. Counillon remarque d'ailleurs que la mention du golfe d'Olbia dans le paragraphe 92 serait issue d'un périple héracléote (Counillon 2004 : 134).

Les données ethnographiques sont supposées appartenir à un ouvrage dont l'un des buts est de définir les espaces ethniques voire les limites de ceux-ci. Skylax de Caryanda (Ps.-Skyl. *ap. Str.* 12.4.8. Peretti 1979 : 73), dans un passage perdu aujourd'hui, soutenait aussi que Mysiens et Phrygiens s'étaient fixés un temps autour du lac Askania. Il renverrait à une répartition ethnique de l'époque archaïque avant la traversée des Bithyniens d'Europe en Asie et il pourrait tirer cet élément du livre d'Homère. Pourtant, la division territoriale enregistrée par le *Périple* et parvenue à nous ne provient pas du poème homérique. En effet, le littoral méridional de la Propontide affirme également son identité phrygienne dans une autre partie de la littérature ancienne dont l'œuvre d'Apollonios de Rhodes, *les Argonautiques*, semble former le socle. Mais il faut remonter à l'époque de la rédaction des *Hellenica Oxyrhinchia*, des *Helléniques*, de *l'Anabase* et de la *Cyropédie* - fin V^e et début IV^e siècles - pour repérer cette répartition. Ces ouvrages pourraient avoir servi à rédiger les passages en question. Le Ps.-Skylax perçoit l'obligation de faire une mise au point sur l'espace dominé par l'ethnie mysienne et s'attache à en préciser le contour. En faisant ainsi et en l'arrêtant au fleuve Kios, situé au sud de la cité homonyme, il adopte une position politique originale inspirée également d'écrits d'auteurs favorables en même temps à la thèse micro-mysienne et à une Phrygie maritime plus étendue.

L. Robert soulignait en son temps que « ... il est certain que la région de Kios, du lac de Nicée, de l'Arganthonios n'était pas peuplée de Bithyniens mais de Mysiens, et la région de Nicée ne fut agrégée au royaume bithynien qu'au début du III^e siècle, les régions de Prousa, de Kios et de Myrlea vers la fin de ce siècle » (Robert 1949 : 37). Mais au-delà de ces zones, qu'en est-il d'un territoire mysien s'étendant en direction du sud-ouest ? P. Debord, s'intéressant à cette question, met en avant le fait que celle-ci et la Phrygie s'imbriquent au niveau de la chaîne de montagne de l'Olympe mysien à tel point qu'il n'est pas aisé de définir s'il existe une connexion entre la Phrygie maritime et la Phrygie intérieure ou si ces deux entités sont séparées par un couloir mysien unissant Mysie septentrionale et Mysie de l'intérieur. Le Ps.-Skylax semble avoir tranché implicitement pour la première solution en invoquant la présence du Kios pour passer à un nouveau paragraphe, donc à un nouveau secteur ethnique.

Les frontières de la Phrygie pour le Ps.-Skylax sont la cité de Myrleia, en deçà donc du Kios, et Abydos, les deux cités appartenant à cet espace. Au-delà d'Abydos débute la Troade jusqu'à la région du cap Lekton ou peu avant aux alentours de Chrysè. Le flou relatif à la fixation de la limite occidentale de la

Phrygie nous a amené à réaliser une étude sur les limites de la Troade proposées par les écrits anciens. Elle suggère trois constats à partir du tableau n° 5 :

a) Les frontières varient d'un auteur à l'autre.

Auteur ancien	Limite septentrionale	Limite méridionale
Homère	Ouest de l'Aisépos	Fleuve Kaïque
Damastès de Sigée	Parion / Artakè	Lekton
Charon de Lampsaque	Praktios	Adramyttion
Hérodote	--->	En deçà de l'Ida ⁸⁸
Thucydide	Kolônai ⁸⁹	Antandros
Xénophon	Variable	Variable
Eudoxe de Cnide	Priapos	?
Éphore = Éolide	Abydos	Kymè ⁹⁰
Ps.-Skylax	Abydos (exclue)	Hamaxitos ⁹¹
Strabon ⁹²	Aisépos	Fleuve Kaïque
Schol. à Ap. de Rh.	Aisépos	Grande Mysie ⁹³

Tableau n° 5 : Frontières de la Troade selon les auteurs anciens.

Ainsi, pour le premier de nos écrivains, Homère, la frontière se place sur le fleuve Aisépos car les habitants de Zéleia sont appelés « riches Troyens ». À l'est du fleuve sont situés la Mysie et l'Olympe. Damastès de Sigée, au V^e siècle, place la frontière très à l'ouest, à Parion, pour l'arrêter au cap Lekton, ce dernier point étant repris aussi par Pline comme limite entre cette région et l'Éolide (Hom., *Il.*, 2.824 ; 4.91 et 12.21 ; Hés., *Théo.*, 342 ; *Str.* 13.1.4. Pline, *HN*, 5.123). Pour Charon de Lampsaque, contemporain de Damastès, le fleuve ou la cité de Praktios est la frontière orientale naturelle de la Troade alors qu'au sud, Adramyttion en marque la fin. Hérodote ne fournit que peu

⁸⁸ Hdt. 7.42 où la Mysie débute au Kaïque. La rive gauche appartient à l'Éolide. Mais en 5.26, Antandros et Lamponion sont en Troade. En 5.122, l'auteur fait mourir le Perse Hymaïès en Troade ; le pays d'Ilion correspondant à une partie de la Troade. Même chose en 7.42.2. *Ét.Byz. s.v.* Τροά : le territoire d'Ilion.

⁸⁹ Thc. 1.131.1. En 8.108, il précise que les gens d'Antandros sont un peuple éolien. Ce sont les seuls indices pour placer des limites.

⁹⁰ *Str.* 13.1.39. Strabon 13.1.3 rapporte que certaines de ses sources (Éphore ?) affirment que les Éoliens ont occupé un secteur allant de Cyzique au Kaïque, ainsi que le district entre ce fleuve et l'Hermos.

⁹¹ Le Ps.-Skylax exclut Kébrène, Skepsis et Néandreia de la Troade pour les placer en Éolide. Ces cités ne sont d'ailleurs pas sur la côte, contrairement à l'affirmation de l'auteur. Pour Debord 1999 : 74 et *Id.* 2001 : 139, ce passage n'a de sens que si on le rapproche des expressions τὸ κάτω et ἐπὶ θαλάττη, reflétant le point de vue des autorités administratives centrales de Suse.

⁹² L'intégration de la Troade à la Phrygie hellespontique en 2.5.31 renvoie sans doute à la satrapie de Phrygie hellespontique. Strabon 13.1.2 est influencé par Homère.

⁹³ Schol. Ap. Rh. 1.1115b. L'expression 'Grande Mysie' apparaît à l'époque hellénistique et continue d'être employée à l'époque impériale.

de renseignements sur sa vision de la Troade.⁹⁴ Néanmoins pour lui, le cœur de la Troade est à Ilion. La frontière méridionale semble localisée au sud du mont Ida puisque Antandros et Lamponion appartiennent à la Troade. Ne tenant pas compte de la description d'Homère, Eudoxe de Cnide (ca. 390-ca. 337) affirme que Priapos et Artakè⁹⁵ sont les premières cités de la Troade. Xénophon a une perception variable de la géographie asiatique puisque dans les *Helléniques*, alors qu'il rapporte les exploits de Derkylidas, toutes les cités prises (Hamaxitos, Kolônai, Larissa, Ilion, Kébrène, Néandreia, Kokylis, Skepsis et Gergis) sont en Éolide.⁹⁶ Au contraire, dans l'*Anabase*, les mercenaires grecs partent de Lampsaque et traversent la Troade pour se rendre d'abord à Antandros, et longeant ensuite la mer, à Thèbes de Mysie. Mais dans la *Cyropédie*, l'auteur parle du gouvernement de Pharnouchos en ces termes : « εἰς Φρυγίαν δὲ τὴν παρ' Ἑλλησποντον καὶ Αἰολίδα ... ». La superficie de la Troade de Xénophon varie donc en fonction de ses ouvrages, rendant difficile toute délimitation claire. Enfin pour Éphore, l'Éolide correspond au territoire s'étendant d'Abydos à Kymè.⁹⁷

En résumé, la frontière septentrionale se déplace entre l'embouchure de l'Aisépos et Abydos tandis que la limite méridionale est localisée entre le Cap Lekton et l'Éolide du Sud, modifiant ainsi la superficie de la Troade et, *a fortiori*, celle de la Phrygie hellespontique.

b) Les centres d'intérêts divergents des auteurs - approche mythologique, étude ethnologique, analyse géographique - expliquent ce constat. Pour certains, la mythologie teintée d'une approche ethnique est la base du commentaire. Éphore fait référence à la domination éolienne au cours de la haute époque archaïque. L'extension de la Phrygie vers l'Ouest, chez Charon de Lampsaque, se justifie par la prise en compte de légendes de fondations évoquant la présence des Bébryces puis des Phrygiens jusqu'au Praktios à une époque haute (aux alentours du IX^e siècle).⁹⁸

⁹⁴ Char. Lamps., *FGrHist*, 262 fr. 13 *ap. Str.* 13.1.4. D. Müller, 1997, 961-962 relève quatre références pour cette région.

⁹⁵ Dans la représentation géographique antique, cela n'a rien de surprenant. Eudoxos doit placer sur le même méridien Priapos et Artakè dans la mesure où les Détroits sont supposés être sur un axe nord/sud. Dans l'œuvre de Ét. de Byzance, *s.v.* Ἀρτάκη, est une cité de Phrygie.

⁹⁶ Xén., *Hell.*, 3.1.10 ; 16 ; 3.2.1 ; 13 ; *An.*, 7.8.5-7 ; *Cyr.*, 8.6.7. Diodore 14.38.2, rapportant le même épisode, les place en Troade. J. Vanschoonwinkel 1991 : 405 retient ceci : « L'Éolide, qui regroupe pourtant Lesbos, Ténédos, la partie septentrionale de la côte occidentale de l'Anatolie, au nord de l'Hermos, et, à partir du VII^e siècle, le sud de la Troade, occupe une place tout à fait modeste dans l'histoire grecque ». La carte de Müller 1997 : 426 intègre aussi la côte entre Lekton et Antandros.

⁹⁷ Éph. *ap. Str.* 13.1.4.

⁹⁸ *Str.* 13.1.8 ; Polyen 8.37 mettant en scène les Phocéens, le roi des Bébrykes, Mandron et sa sœur Lampsaque qui donne son nom à la cité ; *id.* chez Plut., *Mor.*, 255a-e.

Par ailleurs, chez le Ps.-Skylax, les espaces géographiques et politiques (représentés par la liste des cités grecques) au sein de la Phrygie du littoral se superposent à des territoires ethniques mais également mythiques (ceux du peuple phrygien bien que l'origine ne soit pas citée), augmentant ainsi considérablement l'espace proprement phrygien. Charon et le Ps.-Skylax sont d'ailleurs les seuls à rattacher Lampsaque à la région phrygienne.⁹⁹ Deux différences essentielles sont néanmoins à noter : d'une part, le premier auteur n'intègre pas Abydos dans la Phrygie alors que le second le fait. D'autre part, la Troade du premier est bien distincte de celle du second. Que déduire de ces remarques ? Le paragraphe 94 du *Périple* débute en affirmant que le peuple phrygien fait suite à celui des Mysiens et l'ouvrage le place dans un espace qui abrite les cités grecques de Myrleia, Plakia, Cyzique, Artakè, [le secteur insulaire], Priapos, Parios, Lampsaque, Perkôtè et Abydos. Se peut-il que cette zone représente tout le territoire des Phrygiens, surtout à la date de rédaction de cette œuvre (ou du paragraphe) ? Strabon affirme que les Phrygiens ont fréquenté le district de Cyzique et les Thraces celui d'Abydos - jusqu'au Praktios au Sud de Lampsaque, précise Strabon - et avant eux, les Bébryces et les Dryopes.¹⁰⁰ Il serait tentant d'imaginer que le Ps.-Skylax, ou sa source, délimite les frontières en fonction de la présence des tribus phrygiennes, comme l'a fait avant lui Charon de Lampsaque. Pourtant, l'œuvre du périple n'est pas de la même nature que le travail du mythographe de Lampsaque car le premier se contente d'énumérer sèchement les peuples des secteurs littoraux, les ports et les principales villes avec une indication sommaire des distances.

La datation de l'œuvre, dans la période où les Perses Achéménides contrôlent la région, justifie-t-elle l'idée que ce périple a intégré des éléments du découpage administratif perse ? Un comput en temps est fourni à la fin du paragraphe consacré à la Mysie. Une indication analogue arrive à la fin du chapitre intitulé Éolide. Elle englobe trois espaces distincts - Phrygie, Troade, Éolide - mais le Ps.-Skylax les intègre dans un seul espace, celui de la Phrygie : *Παράπλους Φρυγίας ἀπὸ Μυσιάς μέχρις Ἀντάνδρου*. Toute la côte des alentours de Myrleia à Antandros serait phrygienne ! Cette dernière phrase du

⁹⁹ Hérodote 5.117 place Lampsaque dans l'Hellespont ; Thucydide mentionne rarement la cité, et lorsqu'il le fait, il ne précise pas sa position géographique. On peut supposer, néanmoins, qu'il la place, avec Abydos, en Hellespont (8.62). Le rattachement de Lampsaque à la Phrygie hellespontique est affirmé par le Ps.-Skylax ; déduite chez Charon. Ét. de Byzance ne s'avance pas : « en face de la Propontide » alors que pour Lampôneia, il écrit « πάλις Τρωάδος ». Éphore, quant à lui, renvoie, par fierté ethnique, à la période où les Éoliens envahissent les territoires de Troade (Str. 13.39).

¹⁰⁰ Str. 13.1.8. W. Leaf 1923 : 61 considère que les Dryopes ne sont jamais venus en Asie Mineure et préfère remplacer cet ethnonyme par celui des Dolions du roi Cyzicos.

Ps.-Skylax est en contradiction avec son propre découpage. Ainsi, une présentation superposée de trois ensembles territoriaux serait proposée : d'une part l'espace phrygien proprement dit faisant référence à l'occupation spatiale de la population phrygienne à l'époque achéménide (§ 94 jusqu'à Artakè) ; d'autre part un territoire plus vaste mêlant informations assurées et mythes phrygophones (§ 94 jusqu'à Abydos) ; enfin, une entité administrative perse (§ 94 à 96 compris) : la satrapie de Phrygie hellespontique. Ces paragraphes pourraient donc illustrer un tableau administratif du V^e siècle, voire d'une partie de la fin du VI^e siècle, image obscurcie par des références mythiques renvoyant à des époques antérieures.¹⁰¹

c) Le paragraphe 96 est atypique. Il manque la durée du voyage (Louis 1977 : 184 et Peretti 1979 : 525). L'affirmation que des cités, situées dans les vallées proches du Scamandre, sont des villes côtières : Αἰολίδες δὲ πόλεις ἐν αὐτῇ εἰσὶν ἐπὶ θαλάττῃ Κέβρην, Σκῆψις, Νεάνδρεια, Πετίεια ... indique que le texte est corrompu. Alors que l'on attend la présentation de cités côtières, la liste survivante produit trois cités de l'intérieur, voire quatre avec le toponyme 'Petieia', inconnu par ailleurs. C. Müller proposait une correction à partir du onzième fragment d'une œuvre de Philéas d'Athènes : « μετὰ Ἴσσοσ, Γάργαρα, Ἄντανδρος, ἐν δὲ μεσογειῶ εἰσὶν αἰδεῖ Κέβρην, Σκῆψις, Νεάνδρεια » (... Assos, Gargara, Antandros, à l'intérieur des terres sont les suivantes : Kébrène, Skepsis, Néandreia). Cette conjecture a été acceptée par A. Peretti. Si cette hypothèse était exacte, Philéas serait l'une des sources du *Périple*. La démonstration ne fait pas l'unanimité. Certes, D. Marcotte en accepte l'idée même s'il considère que la démonstration pêche par certains aspects. Plus tranché est l'avis de P. Debord pour qui aucune erreur géographique ou phrase incomplète ne s'est glissée ici. Il s'agit bien d'une précision administrative renvoyant à une conception achéménide.¹⁰²

Pourtant, à relire l'ensemble de l'œuvre, la construction interne des paragraphes 93 à 96 est classique, voire répétitive. Nous avons déjà signalé la mention de cités n'ayant pas de contact direct avec la mer. Le *Périple* a-t-il retenu le contenu d'un document ne tenant pas compte de la localisation précise des sites ? Les listes du tribut athénien sont la source la mieux indiquée pour faire

¹⁰¹ Nous hésitons à descendre plus bas en raison des modifications que nous constatons avec l'arrivée de Cyrus le Jeune et surtout après le départ définitif de Pharnabaze. Louis 1977 : 184 considère que cette phrase implique que la Troade et l'Éolide appartiennent à la Phrygie ; pour Müller 1855 : 68-69 seul le deuxième territoire appartient à la Phrygie.

¹⁰² Müller 1855 : 69 ; Peretti 1963 : 40-41 ; Marcotte 1990 : 30-33. Debord 2001 : 139 ; *contra* Briant 2001 : 123-124 pour qui ἀνω et κάτω « désignent d'abord et uniquement la vision que les Grecs ont de la répartition spatiale entre la côte et l'intérieur. Selon F. Prontera 2003 : 125 l'opposition κάτω – ἀνω reflète un système relatif d'orientation et de localisation héritée de la tradition de la géographie côtière de la Méditerranée.

le parallèle. Mais le récit de Xénophon - implication de Skepsis, Néandreia et Kébrène dans l'histoire locale de la fin du V^e et du début du IV^e siècle - pourrait être une autre source d'inspiration du rédacteur anonyme.

Était-il conscient de mettre en valeur un cadre achéménide lorsqu'il inscrivait le temps nécessaire à la traversée de l'espace phrygien ? Aucune allusion directe à ce cadre ne permet de dater le document de la présence achéménide. Est-ce le filtre qu'a imposé le rédacteur à ses sources, qui elles en traitaient peut-être, qui explique ces sous-entendus ? Tout cela reste pure hypothèse en l'état actuel de nos connaissances littéraires. Il est préférable de considérer que la transmission de cette partie de l'œuvre a été altérée plutôt que d'y rechercher une influence du découpage administratif perse.

Ce paragraphe est de évidence amputé d'une partie de son texte original. Avec l'expression Παράπλους ... ἀπὸ ... μέχρις de la fin du paragraphe 96 un comput en jours de navigation était fourni de la même manière que pour les paragraphes 67, 92, 98, 102. P. Arnaud indique que « pour des régions peu fréquentées, ou d'exploration récente, les géographes anciens ne se hasardent pas à avancer des distances chiffrées : ils reviennent d'ordinaire à l'expression de durées, faute de moyennes bien établies ». Le Ps.-Skylax pourrait donc avoir puisé son information dans un document assez ancien (Arnaud 1993 : 225).

Les cités éoliennes de la Troade. Pour expliquer la présence de celles-ci, il faut supposer que la source du Ps.-Skylax est un auteur favorable à la domination éolienne dans ce secteur. Éphore en particulier ? La remarque de Thucydide montre, au contraire, que dans le monde littéraire au moins il existait une version éolienne bien implantée. Mais la rigidité frontalières n'a après tout que peu à faire avec la réalité du terrain. Ainsi, et bien que les exemples appartiennent à l'époque hellénistique, deux inscriptions issues de la Confédération d'Athéna Ilienne – texte de la ville de Parion et décret de la Confédération pour Malousios de Gargara proposé par un citoyen de Lampsaque – montrent que cette structure politico-religieuse déborde les limites de la Troade, lieu d'implantation de la cité d'Ilion. Les délégués sont venus, lors de la convention de 77 a.C., d'Ilion, d'Alexandrie de Troade, d'Assos, de Skepsis, de Dardanos, d'Abydos et de Lampsaque. Une troisième inscription indique que la frontière de la Troade pouvait être placée plus loin à l'Est avec l'incorporation de Myrleia. L. Robert écrit à ce sujet : « Cet intitulé est très important pour l'extension de la Confédération dite 'de Troade'. On apprend qu'elle s'est étendue hors de ce pays, dans la Propontide, au-delà de Parion, puisque sont nommées les villes de Chalcédoine (l. 16) et de Myrleia (l. 18). Cette dernière, colonie de Kolophon, était située sur la rive sud de la Propontide

[...]. Pour cette ville, on pourrait penser que l'on a utilisé, pour la rattacher aux villes de Troade, une tradition poussant la frontière de ce pays jusque-là. [...] Il y eut donc propagande pour agréger au culte de l'Athéna d'Ilion même des villes éloignées, dans la direction de l'Hellespont. Nous comprenons alors très bien que la Confédération n'ait jamais mis 'la Troade' dans son titre ; ce sont « les villes qui participent au culte », « les Iliens et les autres villes » ... ».¹⁰³

Conclusion

L'étude des paragraphes 93 à 96 montre que le rédacteur a une bonne connaissance de la géographie locale, malgré l'absence d'une description orographique complète et de quelques cités côtières. Les sources qu'il compile lui permettent de proposer une carte 'à jour' dont les données sont assez bien assurées. Mais la présence de maladroites et d'erreurs dans ces paragraphes laisse penser que l'auteur n'a pas dû fréquenter assidûment la région ; il ne l'a peut-être jamais visitée. Ces errements concernent en particulier la présentation de l'Hellespont dans laquelle la confusion naît de l'emploi de sources sinistrogyres alors que les données sont distribuées de manière dextrogyre.

L'auteur anonyme affiche une prise de position sur certaines questions locales sans pour autant sortir des chemins tracés précédemment. On pensera à la délimitation des espaces mysien et phrygien, l'affirmation d'une ethnie phrygienne maritime, l'existence de cités éoliennes en milieu troadien, la place de l'Hellespont dans l'espace nord-ouest anatolien. Cela souligne aussi la richesse et la diversité des œuvres consultées, mais que nous avons grand peine à définir avec exactitude. De ce fait, il n'est pas possible de dater la rédaction de ces passages même si deux événements - disparition d'Olbia au profit d'Astakos en 435 (?) ; Brylleion devenant Myrleia vers 330 - indiquent que des documents de ces périodes ont été exploités. On ne peut séparer les données héritées du passé, qu'une compilation (impliquant l'interprétation et l'extrapolation) a mises en lumière, et la réalité contemporaine de la rédaction. Les connaissances géographiques de la côte sont acquises depuis longtemps et l'intérêt des auteurs pour les relations entre les Hellènes et l'empire achéménide a permis de diffuser plus largement ces connaissances auprès des élites. Nous ne sommes pas ici en *Terra incognita*.

Il reste que cette compilation de géographie demeure atypique au sein de la littérature antique survivante tant dans sa démarche que dans ses objectifs.

¹⁰³ Thc. 7.57.5 : Ténédos cité tributaire éolienne ; 4.52.3 et 8.108 : Antandros population éolienne. Robert 1966 : 19-20 ; 31-32.

Seaboard Phrygia, Hellespontic Phrygia, Satrapy of Hellespontic Phrygia and Pseudo-Skylax

The periplous allotted a long time to Skylax of Karyanda, now called the PS-Skylax, is a text which it is difficult to classify. This work is connected rather with a compilation carried out starting from different sources and of various times and cannot be regarded as a real tour. We suggest approaching some points of this book in order to offer tracks of research on paragraphs 93 to 96. The study of these four passages, which present the coast between Mysia and Aeolid, shows that the writer has a good knowledge of the local geography, in spite of the absence of a complete orographical description and of some coastal cities.

The sources which it compiles make it possible him to propose a chart up to date which the data are rather well assured. That underlines also the wealth and the variety of the consulted works, but that we have large pains to define with exactitude. It is also impossible to date the editorial staff of these paragraphs in spite of the disappearance of the city of Olbia for the benefit of Astakos into 435 (?) and the hypothetical change of the name of Brylleion in Myrleia towards 330 (?).

Frédéric Maffre

Université Michel de Montaigne – Bordeaux III

Centre Ausonius

Societas Anatolica

frederic.maffre@free.fr

Bibliographie

- Arnaud, P.
1993 “De la durée à la distance : l'évaluation des distances maritimes dans le monde gréco-romain”, *Histoire & Mesures* VIII-3/4 : 225-247.
- 2005 *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris.
- Avram, A.
2004 “The Propontic Coast of Asia Minor”, in Hansen, M.H. & Nielsen Th.H. (eds.), Oxford : 974-999.
- Aujac, G.
2001 *Ératosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie, sa mesure de la circonférence terrestre*, Paris.
- Babelon, E.
1910 *Traité des monnaies grecques et romaines. IIIème partie : description historique*, I-II, Paris.
- Balcer, J.M.
1984 *Sparda by the Bitter Sea : Imperial Interaction in Western Anatolia*, Chico.
- Barnes, Chr.L.H.
2006 “The Ferries of Tenedos”, *Historia* 55 : 167-177.
- Baschmakoff, A.
1948 *La synthèse des périples pontiques*, Paris.
- Baurain, Cl.
1997 *Les Grecs et la Méditerranée orientale*, Paris.
- Bérard, J.
1960 *L'expansion et la colonisation grecques jusqu'aux guerres médiques*, Paris.
- Boardman, J.
1995 *Les Grecs outre-mer : colonisation et commerce archaïque*, Naples.
- Boer, J. (de)
1998 “The Origins and Beginning of the Greek Colonisation in the Black Sea Area”, in *Proceedings of the XVth international Congress of Classical Archaeology*, Amsterdam, July 12-17, 1998, Allard Pierson Series vol. 12 : 138-140.
- Bresson, A. & Brun, P. & Descat, R. & Konuk, K.
2005 “Un décret honorifique des Kodapeis (Carie du Sud)”, *REA* 107 : 69-81.
- Bruce, I.A.F.
1967 *An Historical Commentary on the “Hellenica Oxyrhynchia”*, Cambridge.
- Cahill, N.
1985 “The Treasury at Persepolis : Gift-Giving at the City of the Persians”, *AJA* 89 : 373-389.

- Charneux, P.
1966 "Liste argienne de théarodoques", *BCH* 18 : 156-239.
- Cook, J.M.
1973 *The Troad : an Archaeological and Topographical Study*, Oxford.
1983 "Cities in and Around the Troad", *BSA* 83 : 7-19.
- Cook, R.M.
1946 "Ionia and Greece in the Eighth and Seventh Centuries B.C.", *JHS* 66 : 67-98.
- Corsten, Th.
1985 *Die Inschriften von Kios, IK 29*, Bonn.
1987 *Die Inschriften von Apameia (Bithynien) und Pylai, IK 32*, Bonn.
- Counillon, P.
1986-1987 "Skylax de Caryanda, *Périple* 68-104", *CCGR* 5 : 49-62.
1998 "Λιμὴν ἔρημος", in P. Arnaud & P. Counillon (éds), *Geographica Historica*, Bordeaux/Nice : 55-67.
2001 "La description de la Crète dans le *Périple* du Ps.-Skylax", *REA* 103 : 381-394.
2004 *Pseudo-Skylax : le Périple du Pont-Euxin, texte, traduction, commentaire philologique et historique*, Bordeaux.
- Covel, J. (Dr.)
1998 *Voyages en Turquie (1675-1677)*, Texte établi, annoté et traduit par J.-P. Grémois, Paris.
- Cuntz, O.
1990 *Itineraria Romana. Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, t. 1, Stuttgart.
- Danoff, Chr.M.
1974 "Prokonnesos", *RE Suppl.* 14 : 560-561.
- Debord, P.
1998 "Comment devenir le siège d'une capitale impériale : le "parcours" de la Bithynie", *REA* 100 : 139-165.
1999 *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 a.C.)*, Bordeaux.
2001 "Les Mysiens : du mythe à l'histoire", in V. Fromentin & S. Gotteland (éds.), *Origines Gentium*, Bordeaux : 135-146.
2001b "Les périées des îles voisines de l'Asie Mineure", *REA* 103 : 205-218.
- Delage, É.
1930 *La géographie dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes*, Bordeaux, Paris.
- Descat, R.
1989 "Notes sur l'histoire du monnayage achéménide sous le règne de Darius I^{er}", *REA* 91 : 15-29.
2001 "Les traditions grecques sur les Lélèges", in V. Fromentin & S. Gotteland, *Origines Gentium*, Bordeaux : 169-177.

- Ehrhardt, N.
1983 *Milet und seine Kolonien*, Francfort, Bern, New-York.
- Fabre, P.
1965 “La date de rédaction du périple de Scylax”, *LEC* 33 : 353-366.
- Flensted-Jensen, P. – Hansen, M.H.
1996 “Pseudo-Skylax’ use of the Term *Polis*”, in M.H. Hansen & K. Raaflaub (eds), *More Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart : 137-167.
- Frisch, P.
1978 *Die Inschriften von Lampsakos*, IK 6, Bonn.
1983 *Die Inschriften von Parion*, IK 25, Bonn.
- Gisinger, F.
1938 “Phileas”, *RE* 19/2 : col. 2133-2136.
- Gonzalez Ponce, F.J.
2001 “La posición del *Periplo* del Ps.-Escílax en el conjunto del género periplográfico”, *REA* 103 : 369-380.
- Graham, A.J.
1971 “Patterns in Early Greek Colonisation”, *JHS* 91 : 35-47.
- Green, P.
1997 *The Argonautika ; the Story of Jason and the Quest for the Golden Fleece* Apollonios Rhodios, Berkeley/Los Angeles/Londres.
- Hansen, M.H. & Nielsen Th.H. (eds.)
2004 *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford.
- Hasluck, F.W.
1904 “Unpublished Inscriptions from the Cyzicus Neighbourhood”, *JHS* 24 : 20-40.
1910 *Cyzicus*, Cambridge.
- Hatzfeld, J.
2003 *Xénophon, Helléniques*, t. 1, 7^{ème} tirage, Paris.
- Head, B.V.
1886 *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatics*, Londres, (rééd. 1963).
- Hind, J.
1998 “Megarian Colonisation in the Western Half of the Black Sea (Sister- and Daughter-Cities of Herakleia)”, in G. R. Tsetschladze (éd.), *The Greek Colonisation of the Black Sea*, Stuttgart : 131-152.
- Imhoof-Blümer, F.
1901 *Kleinasiatische Münzen*, Vienne.
- Itineraria Romana* : cf. Miller, K. 1916a et b ; Cuntz, O. ; Schnetz, J.
- Ivantchik, A.
1993 “La datation du poème l’*Arimaspée* d’Aristéas de Proconnèse”, *AC* 62 : 35-67.

- Kawerau, G. & Rehm, A.
1914 *Das Delphinion in Milet. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, Berlin.
- Lasserre, Fr.
1966 *Die Fragmente des Eudoxos von Knidos*, Berlin.
1981 *Strabon, Géographie, livre XII*, Paris.
- Leaf, W.
1911-1912 "The Topography of the Scamander Valley", *BSA* 18 : 286-300.
1923 *Strabo on the Troad*, Cambridge.
- Lebœuffle, A.
1977 Noms latins d'astres et de constellations, Paris (non vidi).
1983 *Hygin, L'astronomie*, Paris.
- Lechevalier, J.B.
1800 *Voyage de la Propontide*, Paris.
- Legrand, Ph.-E.
1970 *Hérodote : Histoires I*, Paris.
- Lewis, D. M.
1977 *Sparta and Persia*, Leiden.
- Louis, A.M.
1977 *The Periplus of Skylax of Karyanda*, UMI Dissertation, Ann Harbor.
- Macan, R.W.
1908 *Herodotus. The Seventh, Eighth & Ninth Books*, Londres.
- Maffre, F.
2003 "IG I³ 281, le district de l'Hellespont et les cités de Chersonèse de Thrace", *ZPE* 142 : 119-126.
2004 "Le monnayage de Pharnabaze frappé dans l'atelier de Cyzique", *NC* : 1-32.
- Marcotte, D.
1986 "Le périple dit de Scylax. Esquisse d'un commentaire épigraphique et archéologique", *BollCl* 7 : 166-182.
1990 *Le poème géographique de Dionysios, fils de Calliphon*, Louvain.
2000 *Géographes grecs, Introduction générale, Ps.-Scymnos : circuit de la Terre*, Paris.
- Mattingly, H.B.
1993 "New Light on the Athenian Standards Decree (ATL, II, D 14)", *Klio* 75 : 99-102.
- Meiggs, R.
1972 *The Athenian Empire*, Oxford.
- Mercier, St.
2006 "Par-delà les Scythes et au Sud des Hyperboréens", *Folia Electronica Classica* 11 : 1-20.

- Miller, K.
1916a *Itineraria Romana*, réed. 1964, Rome.
1916b *Die Peutingersche Tafel*, réed. 1962, Stuttgart.
- Mitchell, St.
2004 “Troas”, in Hansen, M.H. & Nielsen Th.H. (eds.) *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford : 1000-1017.
- Moltke, (de)
1872 *Lettres sur l’Orient*, traduites de l’allemand, Paris.
- Müller, D
1997 *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots, Kleinasien*, Tübingen, Berlin.
- Müller, C.
1855 *Geographi Graeci Minores I*, Paris, réimpr. 1965, Hildesheim.
1861 *Geographi Graeci Minores II*, Paris, réimpr. 1965, Hildesheim.
- Munro, J.A.R.
1912 “Daskylium”, *JHS* 32 : 57-67.
- Munro, J.A.R. & Anthony, H.M.
1897 “Explorations in Mysia”, *GJ* 9 : 150-169 ; 256-276.
- Nixon, L. & Price, S.
1992 “La dimension et les ressources des cités grecques”, dans O. Murray & S. Price (éds.), *La cité grecque d’Homère à Alexandre*, Paris :163-200.
- Peretti, A.
1961 “Eforo e Ps.-Scilace”, *SCO* 10 : 5-43.
1963 Teopompo e Pseudo-Scilace, *SCO* 12 : 16-80.
1979 *Il periplo di Scilace*, Pise.
- Perlman, P.
2000 *City and Sanctuary in Ancient Greece : the Theorodokia in the Peloponnese*, Göttingen.
- Philippson, A.
1910 *Reisen und Forschungen im westlichen Kleinasien*, t. 1, Berlin.
- Plassart, A.
1921 “Inscriptions de Delphes : la liste des théorodoques”, *BCH* 45 : 1-85.
- Pritchett, W.K.
1969 “The Transfert of the Delian Treasury”, *Historia* 18 : 17-21.
- Prontera, F.
2003 “Del Halis al Tauro. La descripción y representación de Asia Menor en Estrabón”, dans F. Prontera (éd.), *Otra forma de mirar el espacio : geografía e historia en la grecia antigua*, Malaga : 123-138.
- Reinach Th.
1890 *Mithridate Eupator*, Paris.

- Robert, L.
1949 "Inscriptions de la région de Yalova en Bithynie", *Hellenica* 8, Paris : 30-44.
1951 *Étude de numismatique grecque*, Paris.
1955 "Dédicace de Cyzique", *Hellenica* 10 : 122-125.
1966 *Monnaies antiques en Troade*, Genève/Paris.
1974 "Cours 1966-1967 Hautes Études", *OMS* 4, Amsterdam : 291-304.
1978a "Documents d'Asie Mineure", *BCH* 102 : 395-543.
1978b "Des Carphates à la Propontide : X- Proconnèse au Parthénon", *Dacia* 22 : 325-329.
1980 *À travers l'Asie Mineure : poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris.
1982 "Documents d'Asie Mineure", *BCH* 106 : 309-378.
- Roesch, P.
1980 "Le géographe Skylax et la côte méridionale de la Béotie", *MCP* 2 : 123-130.
- Roussel, D.
1970 *Polybe : Histoires*, éd. Gallimard (réed. 2003), Paris.
- Ruge, W.
1921 "Kios", *RE*, XI¹ : col. 488.
- Rumscheid, Fr.
1995 "Die Ornamentik des Apollon-Smintheus-Tempels in der Troas", *MDAI(I)* 45 : 25-55.
- Rutishauser, B.
2001 "Island Strategies : the Case of Tenedos", *REA* 103 : 197-204.
- Sakellariou, M.B.
1958 *La migration grecque en Ionie*, Collection de l'Institut français d'Athènes, t. 10, Athènes.
- Schnetz, J.
1990 *Itineraria Romana. Ravennatis anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, t. 2, Stuttgart.
- Schwertheim, E.
1980 *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, *IK* 18, vol. 1, Bonn.
1983 *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung*, *IK* 26, vol. 2, Bonn.
1988 "Ein Dekretfragment aus dem 5. JH. V. CHR. aus Hamaxitus", *Araştırma Sonuçları Toplantısı* 6 : 283-286.
- Sestini, D. (abbé)
1789 *Voyage dans la Grèce asiatique, à la péninsule de Cyzique, à Brusse et à Nicée, avec des détails sur l'histoire naturelle de ces contrées*, Paris.
- Talbert, R.J.A. (éd.)
2000 *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton/Oxford.

- Tischler, J.
1977 *Kleinasiatische Hydronymie*, Wiesbaden.
- Tournefort, M. Pitton (de)
1717 *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du roy*, Lyon.
- Vanschoonwinkel, J.
1991 *L'Égée et la méditerranée orientale à la fin du II^e millénaire : témoignages archéologiques et sources écrites*, Louvain-La-Neuve et Rhode Island.
- Vian, F. & Delage, É.
1974-1981 *Apollonios de Rhodes : Argonautiques*, t. 1 à 3, Les Belles Lettres, CUF, Paris.
- Vogue, M. (de)
1862 "Notice sur un talent de bronze", *RA* : 30-39.
- Wathelet, P.
1988 *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Université de Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, Documenta et Instrumenta.
- Welles, C.B.
1934 *Royal Correspondence in the Hellenistic Period*, Yale University Press.

Annexe n° 1 : L'instabilité politique dans le Nord-Ouest anatolien entre 411 et 405.

Référence	Cité	Sparte/Pharnabaze	Athéniens
Situation en 411/0¹			
Xén., <i>Hell.</i> , 1.1.13	Proconnèse		*
Thc. 8.107.1 ; Xén., <i>Hell.</i> , 1.1.19 ; Diod. 13.40.6 ; 49.4 ; Plut., <i>Alc.</i> , 28.9	Cyzique	1/3	2/4
Thc. 8.62.1 ; 107.2	Abydos	Derkylidas	
<i>Id.</i>	Lampsaque	1=Derkylidas	2
Xén., <i>Hell.</i> , 1.1.13	Parion		* ?
Thc. 8.107.1	Priapos	1	2 ?
Thc. 8.101.3	Rhoiteion	Zénis / Lacédémoniens ?	
<i>Id.</i>	Sigeion	Zénis / Lacédémoniens ?	
Xén., <i>Hell.</i> , 3.1.17	Kébrène	Zénis (?)	
Xén., <i>Hell.</i> , 3.1.13	Hamaxitos		*
<i>Id.</i>	Larissa		*
<i>Id.</i>	Kolônai		*
Thc. 8.101.3	Autres cités ²		* ?
IG, I ³ , 100 ; Xén., <i>Hell.</i> , 3.1.16	Néandreia	1	1 ? ³
<i>Id.</i>	Skepsis	1	1 ?
Xén., <i>Hell.</i> , 1.1.4 ; 3.1.16	Ilion ⁴	1	
Thc. 8.104.2	Dardanos	Zénis ? / Lacédémoniens	
Thc. 8.108.4 ; Xén., <i>Hell.</i> , 1.1.25	Antandros	Tissaphernes puis *	
Situation en 410/9			
Xén., <i>Hell.</i> , 1.3.1	Proconnèse		*
Xén., <i>Hell.</i> , 1.2.15	Lampsaque		*
Xén., <i>Hell.</i> , 1.2.16	Abydos	*	
IG, I ³ , 100 ; Xén., <i>Hell.</i> , 3.1.16	Néandreia	2 Zénis ⁵	1
<i>Id.</i>	Skepsis	2 Zénis	1
Xén., <i>Hell.</i> , 3.1.13	Kolônai	Mania	
<i>Id.</i>	Hamaxitos	Mania	
<i>Id.</i>	Larissa	Mania	
Situation en 409/8			
Xén., <i>Hell.</i> , 1.3.1	Proconnèse		*
Diod. 13.68	Toutes les cités de l'Hellespont sauf Abydos		*
Situation en 405/4⁶			
Xén., <i>Hell.</i> , 2.1.18-19	Lampsaque	2	1
Xén., <i>Hell.</i> , 2.1.18	Abydos	*	
Xén., <i>Hell.</i> , 2.1.17	Troade de l'Ouest	*	
Xén., <i>Hell.</i> , 2.1.10	Antandros	*	
Xén., <i>Hell.</i> , 2.1.17	Côte d'Éolide	*	

- 1- Les chiffres '1' et '2' donnent l'ordre d'occupation de la cité par les Athéniens et les alliés lacédémo-perses. 1/3 signifie que l'occupation lacédémo-perses s'est faite en premier en 411 dans la cité. Mais la même année, les Athéniens l'ont reprise avant de la perdre à nouveau. L'étoile signale le groupe (Sparte/Pharnabaze ou Athéniens) dominant la cité pour l'année en question. Afin d'alléger le tableau, nous ne reprenons pas systématiquement les cités qui restent dans le même camp d'une année sur l'autre et nous ne retenons que les événements en rapport avec les cités du Ps.-Skylax.
- 2- Celles entre Larissa et Achilleion, en tout cas au sud de Sigeion.
- 3- La situation géographique de Néandreia et de Skepsis laisse supposer qu'elles sont sous contrôle perse. Athènes domine-t-elle ces villes le temps d'enregistrer un paiement ?
- 4- Lewis 1977, 128, n. 123 propose la date de 410 pour sa capture.
- 5- C'est vers 409 que nous plaçons la mort de Zénis. Sa femme doit conquérir d'autres cités peu de temps après.
- 6- Avant la bataille d'Aigos-Potamoï. Après la victoire, Lysandre s'occupe de faire passer les cités détenues par les Athéniens dans son camp ; Xén., *Hell.*, 2.2.1-5.



Fig. 1